

# Gazette

N°79-80

1<sup>er</sup> sem. 2026

# Coubertin

Comité Français Pierre de Coubertin



**PARTAGER ET  
TRANSMETTRE  
DES MÉMOIRES  
ET DES HISTOIRES**



# LE CFPC, UN LIEU DE RESSOURCES ET DE DIALOGUES AU CŒUR DE DÉBATS DE SOCIÉTÉS DONT LE SPORT N'EST QU'UNE FACETTE

**Des ressources à valoriser sur le site du Comité français Pierre de Coubertin !**



→ DE GAUCHE À DROITE : BERNARD MACCARIO (PRÉSIDENT DU COMITÉ FRANÇAIS PIERRE DE COUBERTIN), CAROLINE PASCAL (DIRECTRICE GÉNÉRALE DE L'ENSEIGNEMENT SCOLAIRE AU MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE) ET CHARLES DUPORTAIL (SOUS-DIRECTEUR DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE L'INSERTION PROFESSIONNELLE AU MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR, DE LA RECHERCHE ET DE L'ESPACE), PHOTO : CFPC

L'article 2 des statuts du CNOSF précise que l'une des missions est de « propager les principes fondamentaux de l'Olympisme définis par Pierre de Coubertin et énoncés dans la Charte Olympique. »

En tant que membre associé du CNOSF et de par son objet propre, le Comité français Pierre de Coubertin (CFPC) s'inscrit pleinement dans cette mission. Il se propose de rassembler sur son site toutes ressources contribuant à la promotion des valeurs et de la culture olympiques, afin de les mettre à disposition des acteurs du mouvement sportif et au-delà, à tous ceux (municipalités, établissements scolaires, associations culturelles) qui souhaitent bâtir des projets sur cette thématique.

Par ressources, il faut entendre documents écrits et iconographiques, expositions, jeux, etc., pouvant être utilisés à des fins de transmission.

Un premier inventaire a déjà été réalisé avec des ressources propres au CFPC et provenant d'autres sources. Pour les utiliser ou les consulter, il suffit de se connecter au site [comitecoubertin.fr](http://comitecoubertin.fr) et de cliquer sur la rubrique « centre de ressources ».

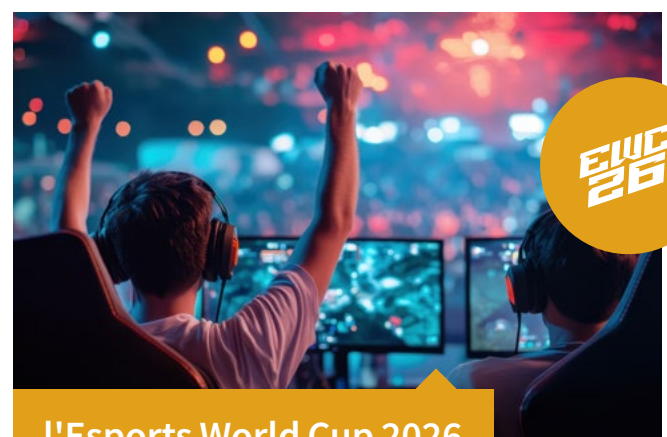
L'objectif est maintenant de compléter ce premier inventaire car nous avons voulu que ce centre de ressources fonctionne sur le principe de la mutualisation. Tout utilisateur peut donc l'enrichir en y déposant des documents ou supports d'activités concernant la culture et les valeurs olympiques.

**Par avance,  
merci de vos contributions !**

Bernard Maccario

**Des dialogues à encourager dans la Gazette Coubertin dans les mois qui viennent !**

**Entre l'homme augmenté et le sport sans limites, que devient l'humanisme sportif sous nos yeux ?**



**l'Esports World Cup 2026**  
se tiendra à Paris  
du 6 juillet au 26 août 2026

**Partageons ensemble  
nos Expériences, nos Pratiques.**

**Par avance,  
merci de vos contributions !**

Gilles Lecocq

## Présentation de Paul Tenèze,



auteur de l'aquarelle présente en première de couverture de la Gazette Coubertin n° 79-80.

**Paul Tenèze est né en 1924 en Dordogne. Ses premières œuvres remontent à 1947.**

À la suite de son voyage en Libye en 1955 il plonge définitivement dans l'art abstrait. Depuis ce séjour au milieu du désert l'artiste s'est toujours intéressé aux impacts du temps. Il tente de créer des peintures primordiales « permettant de rendre visible un peu du jeu cosmique entre l'espace et le temps... L'espace qui oblige à s'insérer dans le visible, le temps qui cristallise localement et momentanément l'espace ».

Adepte du yoga, sa pensée est également influencée par les philosophies orientales. Ses calligraphies, ses peintures et ses sculptures ne sont que les instruments d'un chemin vers un monde intérieur. Son objectif est d'« Aller aux frontières du visible, du perceptible, de la sensibilité humaine ; ouvrir des fenêtres sur des mondes inconnus mais qui abritent secrètement tous les esprits, toutes les mémoires ». L'artiste se définit avant tout comme un chercheur d'idées, d'aléatoires, un éternel chasseur d'images mais aussi un inlassable collecteur de pierres, de sables naturels, d'écorces, de bois flottés...

Pour lui « La nature est une réserve infinie d'informations et d'inspirations ». Cette nature ensemeince son mental et ses créations abstraites reflètent sa vie intérieure.

Dans son univers, chaque tableau n'est pas une fin en soi. L'exploration de chaque étape de son parcours global se réalise à l'aide d'une série d'œuvres, pour baliser l'espace de recherche dans lequel il évolue momentanément.

Ses sculptures sont souvent peintes, elles se donnent à voir ou à contempler.

Ses peintures sont souvent appréhendées comme des sculptures. Une sorte de voyage vers la troisième dimension avec des cadres déstructurés et l'utilisation de matériaux collés pour créer des reliefs.

Du mystérieux atelier laboratoire de cet autodidacte, nous sortons du silence et de l'ombre ses séries de tableaux et ses sculptures à contempler et à exposer. Une véritable invitation au voyage.

<https://paulteneze.com/>



Contact pour adhérer au CFPC en tant que personne physique ou personne morale :

<http://www.comitecoubertin.fr>



# Editorial du Président du CFPC



BERNARD MAGGARIO

## Faire vivre la culture et les valeurs olympiques

**P**remier de ses centres d'intérêt, l'éducation aura été le fil directeur de la vie et de l'œuvre de Pierre de Coubertin. Ainsi, lorsqu'il proposa, en 1894, de rénover les Jeux olympiques, son objectif n'était pas simplement de créer une compétition sportive moderne, mais de vouloir faire un monde meilleur par le sport. D'où les valeurs fondamentales de l'Olympisme -excellence, amitié, respect, ensemble. D'où la dimension culturelle universelle, présente dans l'esprit de son fondateur et choisie comme devise de notre Comité : l'Olympisme, une culture de la fraternité.

Promouvoir et transmettre cette culture et ces valeurs, constitue, depuis plus de 75 ans, la mission que s'est assigné le Comité français Pierre de Coubertin. Nous sommes donc particulièrement honorés d'avoir signé, avec les ministères de l'éducation nationale et de l'enseignement supérieur, une convention dont l'objet est précisément de diffuser des ressources pédagogiques en lien avec l'histoire et les principes de l'olympisme, à destination des écoles, collèges, lycées et établissements d'enseignement supérieur.

Les prochaines Journées et Semaines olympiques et paralympiques, tout comme les prochains

rendez-vous de Dakar, cette année, de Los Angeles en 2028, avant le retour des Jeux en France en 2030, représentent autant de moments propices pour aborder les différentes facettes de l'Olympisme. Le présent numéro de la Gazette Coubertin illustre bien cette diversité. Il propose tout à la fois d'apprendre du passé et d'aider à comprendre quelques enjeux contemporains. Coubertin y est présent, mais aussi Frantz Reichel et Paul-André Chailley-Bert. Le paralympisme, objet de notre colloque de 2025, y voisine avec la liaison art et sport, telle que conçue par le ministère de la culture, dans la perspective de partenariats futurs.

Cette Gazette Coubertin, désormais uniquement diffusée dans sa version numérique, prendra place, comme tous les numéros qui l'ont précédée, parmi les ressources que nous mettons à disposition sur notre site. La collection ainsi réalisée, offre un panorama des multiples déclinaisons de l'olympisme, traitées par les auteurs les plus qualifiés.

En espérant que ces ressources vous seront utiles, nous vous souhaitons une bonne lecture et une pleine réussite des projets que vous conduirez pour faire vivre l'Olympisme, sa culture et ses valeurs.



# Gazette Coubertin

## DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

BERNARD MACCARIO, PRÉSIDENT DU CFPC

## COMITÉ EDITORIAL

GILLES LECOQ : PRÉSIDENT  
DU COMITÉ DE RÉDACTION

## MEMBRES :

EVELYNE CIRIEGI,  
CARINE DUTEIL

## CONCEPTION & REALISATION

ANAÏS MONNOT  
DIRECTRICE ARTISTIQUE  
+33 (0)6 48 71 62 73  
EMAIL DESIGN@ANAISMONNOT.COM  
21 PASSAGE DES RÉSERVOIRS  
94800 VILLEJUIF  
N° SIRET : 84255670600021

## REMERCIEMENTS

AUX SERVICES ET AUX RÉSEAUX DU CNOSF  
POUR LEURS CONTRIBUTIONS  
À LA RÉALISATION DE CE NUMÉRO.

## CONTRIBUTEURS

VOIR SOMMAIRE CI-CONTRE

## ICONOGRAPHIE

AG4 LE PLATEARIUM, ADOBE ID  
GILLESLECOQ26@GMAIL.COM, AMIS DE SCEAUX-  
ARCHIVES DE LA VILLE DE SCEAUX, ANOF, BERNARD  
ANDRIEU, ARCHIVES DU CFPC, ARCHIVES DE LA  
FSCF, ARCHIVES DES HAUTS DE SEINE, CENTRE  
D'HISTOIRE DE SCIENCES PO, CIPC, CITÉ SCOLAIRE  
LAKANAL, IVAN COSTE-MANIÈRE, CARINE  
DUTEIL, CIO/MAEDER JEAN-PAUL, CIO/LOCATELLI  
GIULIO, CROSIF, CEROUEN, EXTREME LIVING,  
FONDS D'ARCHIVES JACQUES GUHL, GILLES LECOQ,  
LUCIE LLONG, MAIRIE DE WATTIGNIES, MARKUS  
OSTERWALDER, MUSÉE NATIONAL DE L'ÉDUCATION,  
NATIONAL ARCHIVES IN MONTREAL, PAULINE  
SAUVIGNET, LUDOVIC TENÈZE

## ISSN

EN COURS

## COPYRIGHT

CFPC, TOUS DROITS RÉSERVÉS 2025

## LA GAZETTE COUBERTIN

EST UNE PUBLICATION DU COMITÉ FRANÇAIS  
PIERRE DE COUBERTIN

# Sommaire

- 02** Le CFPC, un lieu de ressources et de dialogues  
au cœur de débats de sociétés dont le sport n'est  
qu'une facette
- 03** Editorial du Président du CFPC  
& Présentation de Paul Tenèze
- 04** Sommaire
- 06** Le Centre de Ressources du CFPC :  
Un lieu de transmission et de partage  
Langages et héritages de l'esprit coubertinien,  
d'Albertville 1992 à Milan-Cortina 2026, Carine Duteil
- 10** **VERSANT CONTEMPORAIN  
DE LA GAZETTE COUBERTIN**
- 11** ENTRE PARIS 2024 ET LOS ANGELES 2028,  
LA COUPE DU MONDE DE FOOTBALL 2026  
INTERPELLE L'UNIVERSALITÉ DES  
JEUX SPORTIFS
- 12** L'esprit olympique et le football, Raymond Pittet
- 14** La Fondation du Mondial de football, Alfred Wahl
- 16** 48 équipes, 3 pays, une planète à la limite du  
hors-jeu, Ali Ramdane
- 17** Regarder la Coupe du Monde de football 2026  
de façon plus responsable, Laurent Grün
- 19** En juin 2026, je vais regarder danser et jouer  
Mickael Olise, Ludovic Tenèze
- 21** Le monde dissonant du football et l'utopie  
d'une trêve, Jean-François Diana



**24** **APRÈS LE COLLOQUE DE LIMOGES 2025 DU CFPC... COORDINATION CARINE DUTEIL ET AXEL MARMANDE**

**25** Faire Liens pour penser le sport autrement dans la Haute-Vienne, Carine Duteil

**27** Sur le ring, apprendre à tenir, Tanguy Faramond Pessayre

**29** Le sport de haut niveau : derrière la performance, les équilibres fragiles du quotidien, Charline Bourguet, Pablo Faye, Alexandre Maleyrie, Sophie Roulaud

**32** Sports et cycles d'ingénieurs. Osez la double excellence, Magali Cassante

**34** Activités Physiques et Handicaps ; repenser l'inclusion par le sport, Lucie Chapeyron, Léane Morceau

**36** Le département du 87 : un carrefour pour le Handisport et le Sport Adapté à chaque saison, Lucie Chapeyron

**37** Extreme Living, Pauline Sauvignet



**38** Le bénévolat au service des valeurs olympiques et paralympiques, Claude Revert

**39** **LE PENTATHLON DES MUSES ET L'ART EN MOUVEMENT - DES PERSPECTIVES POUR FAIRE DU CHEMIN QUI MÈNE À 2030 UN ART DE VIVRE**

**41** Peindre, écrire et lire. Trois chemins pour faire du sport un chef d'œuvre !, Lucie Llong

**44** Paul Tenèze le peintre-athlète. Essai d'analogie entre l'artiste et le sportif, Ludovic Tenèze

**49** Respecter la règle, Jacques Guhl

**52** Au-delà du béton et des dollars : l'éducation la culture et le sport au cœur des Jeux olympiques de Montréal, Florent Lefèvre

**55** **VERSANT HISTORIQUE DU CFPC**

**56** **LE PARC PAYSAGER DU LYCÉE LAKANAL À SCEAUX : UN LIEU DE MÉMOIRES POUR TÉMOIGNER DE LA NAISSANCE DU SPORT SCOLAIRE ET DE L'ÉDUCATION OLYMPIQUE... COORDINATION RENAUD DAVID**

**57** Introduction, Gilles Lecocq

**58** Le Lycée Lakanal : un havre de sport, Eric Alliès de Gavini

**59** Le rôle d'un proviseur lors de l'avènement du sport scolaire au lycée Lakanal de Sceaux, Renaud David

**62** Frantz Reichel, pionnier du sport scolaire, Bernard Maccario

**64** Une fresque monumental emblématique du lycée Lakanal, Colombe, Lucille, Luka et Mathilde

**67** **PARTAGER ET TRANSMETTRE DES MÉMOIRES ET DES HISTOIRES OLYMPIQUES**

**68** Coubertin : Des performances de l'athlète au savoir-faire du débrouillard, Bertrand During

**70** Les Nordistes aux Jeux olympiques d'hiver : une gageure géographique mais pas une utopie, Jean-Pierre Guilbert

**74** Lorsqu'une photo de huit escrimeurs devient le miroir d'une histoire politique de l'escrime, Louis Andrieu

**76** La mise en discours des valeurs olympiques et paralympiques : entre idéal et communication, Ilona Chabaut

**78** De l'Hellénisme à l'Olympisme – Renan, Coubertin et Diem, Ivan Coste-Manière, Pinelopi Nika, Vinarma Jain

**80** Fernand Landry : porteur de l'idéal olympique et la pensée originelle de Coubertin en Amérique du Nord, Florent Lefèvre

**83** **LE CFPC À L'ÉCOUTE DE SES ENVIRONNEMENTS**

**84** Le CFPC à l'écoute du numéro 28 de la Gazette Coubertinienne autour du Trophée Charles Simon

**88** Le CFPC à l'écoute de publications francophones significatives

**89** Le CFPC à l'écoute de la FSCF

**91** Le CFPC a l'écoute du CIPC

**92** CFPC a l'écoute de l'ANOF

**96** Le CFPC à l'écoute du fonds d'archives Jacques Guhl à Sion en Suisse

**97** Le CFPC à l'écoute du CFFP

**98** Le saviez-vous ?

# LANGAGES ET HÉRITAGES DE L'ESPRIT COUBERTINIEN D'ALBERTVILLE 1992 À MILAN-CORTINA 2026

CARINE DUTEIL, CFPC



Centre de ressources - Comité Français  
Pierre de Coubertin ([comitecoubertin.fr](http://comitecoubertin.fr))

## Introduction analytique

Les seize fiches pédagogiques publiées par le Comité Français Pierre de Coubertin offrent un condensé remarquable de la pensée et du style du fondateur de l'olympisme moderne. L'analyse proposée ici porte moins sur les contenus factuels que sur les formes de mise en discours de l'héritage coubertinien, à la suite des Jeux d'Albertville, puis vingt-quatre ans plus tard, à la suite des Jeux de Milan-Cortina.

Conçues comme instruments de vulgarisation, elles fonctionnent aussi comme une cartographie discursive : à travers elles, se dessine la grammaire morale, éducative et symbolique de l'olympisme tel que Coubertin l'a pensé entre la fin du XIX<sup>e</sup> et le début du XX<sup>e</sup> siècle. À première lecture, leur langage paraît simple, presque scolaire ; mais sous cette simplicité s'organise un système cohérent, où chaque mot participe d'une conception globale de l'homme et de la société. L'ensemble s'articule selon trois registres :

01 le registre éducatif : l'olympisme comme pédagogie de la liberté et de la discipline ;

02 le registre esthétique : le sport comme art du geste et école de l'harmonie ;

03 le registre civique et universel : le mouvement comme creuset d'un humanisme actif.

De la fiche 02 (« Cet inconnu célèbre ») à la fiche 16 (« L'Olympisme »), on observe une progression d'ensemble : le parcours biographique et doctrinal devient un itinéraire intellectuel et moral, de la reconnaissance de l'homme à la synthèse philosophique de son idéal. Les fiches intermédiaires structurent les domaines où s'exerce la pensée coubertinienne :

→ l'éducation et la jeunesse (06-07),

→ la culture et l'art (11-13),

→ la société, le travail et la presse (10, 14-15),

→ l'histoire et la mémoire (12),

→ la régulation institutionnelle (08-09).

Le fil conducteur est celui de l'équilibre : entre l'effort et la mesure, la liberté et la règle, l'individu et la communauté, le corps et l'esprit. L'olympisme n'y est jamais défini comme doctrine, mais comme état d'esprit, c'est-à-dire comme tension éthique et esthétique vers la plénitude. Cette conception, empreinte d'idéalisme républicain et de spiritualité laïque, confère au sport une valeur symbolique : il devient langage, rite et culture.

L'analyse des éléments de langage révèle ainsi la continuité d'un lexique humaniste et réformateur : éducation, discipline, équilibre, culture, harmonie, universalité, paix. Ce vocabulaire, déjà polysémique chez Coubertin, a été largement reformulé par les discours olympiques contemporains.

2

## La fiche 02 (« Cet inconnu célèbre »)

condense cette problématique inaugurale. Cette fiche interroge l'écart entre la notoriété nominale de Pierre de Coubertin et la profondeur réelle de sa pensée. Elle met en jeu une tension qui traverse durablement le discours olympique : être connu n'est pas suffisant pour être compris. Cette tension demeure aujourd'hui, lorsque les principes olympiques sont souvent cités comme slogans ou valeurs affichées, mais rarement interrogés dans leurs implications éducatives et morales.

3

## La fiche 03 (« Chronologie de sa vie »)

inscrit la pensée de Coubertin dans une temporalité structurée : elle expose en séquence les jalons qui façonnent son parcours — de sa naissance à Paris à son engagement pour le sport éducatif, de sa proposition du rétablissement des Jeux à la Sorbonne aux premières éditions modernes des Jeux, jusqu'à sa longue présidence du CIO et à sa mort en 1937. Par cette organisation du temps, Coubertin apparaît moins comme une figure mythique figée que comme un **acteur en devenir**, dont les engagements successifs donnent forme à l'idéal olympique. Cette chronologie sert aujourd'hui de repère patrimonial, mais elle appelle aussi une **lecture réflexive** de ce que signifient ces jalons pour l'olympisme contemporain.

4

## La fiche 04 (« Son œuvre écrite »)

prolonge ce diagnostic en le déplaçant : **si Coubertin est mal connu, c'est aussi parce que son héritage textuel est rarement fréquenté à la mesure de son ampleur**. La fiche insiste sur la profusion et la diversité de l'œuvre — histoire, politique, questions sociales, vision internationale, arts — et fait apparaître une pensée qui ne se réduit pas au sport, mais s'y articule comme à un laboratoire d'éducation et de civilisation. La rhétorique de l'énumération fonctionne ici comme **preuve : Coubertin est un auteur «à entrées multiples»**, dont l'olympisme est l'un des foyers, non l'unique objet. Ce rappel invite, aujourd'hui encore, à distinguer l'usage commémoratif de la référence (le nom, le symbole) et la transmission par les textes (la pensée, ses tensions, ses concepts).

5

## La fiche 05 (« De quelques erreurs fréquentes »)

prolonge la réflexion en mettant en garde contre certaines idées reçues : **des formules qui circulent dans les usages populaires et médiatiques sont souvent attribuées à Coubertin sans qu'en soit respecté le contexte d'origine ou la formulation précise**. Elle corrige ces représentations simplifiées — par exemple la devise latine *Citius, Altius, Fortius* — et rappelle que l'exercice d'une lecture attentive des sources est essentiel. Cette démarche de rectification est une invitation à distinguer la mémoire commémorative des formulations réellement présentes dans les textes originaux.

6

## La fiche 06 (« La pédagogie du sport »)

explicite une dimension centrale du projet coubertinien : **le sport n'est pas une modalité annexe de l'éducation, mais une pédagogie du caractère, de l'esprit et du corps**. Coubertin fait du sport une école de vie, où l'effort, la discipline et la persévérance sont constitutifs du développement humain. Cette visée éducative, inspirée par des modèles scolaires intégrant l'activité physique comme vecteur éducatif, se retrouve chez lui à la fois comme principe anthropologique et comme programme social. Aujourd'hui, si les discours institutionnels reconnaissent une fonction éducative au sport, ils l'inscrivent souvent dans un registre plus large de **valeurs sociales (inclusion, bien-être, durabilité)**, déplaçant quelque peu l'accent de la formation morale vers des objectifs de politique publique et d'impact.

7

## La fiche 07 (« Le sport pour tous »)

**prolonge une des dimensions sociales les plus évidentes du projet coubertinien : l'accès généralisé à la pratique sportive**. Chez Coubertin, le sport n'est pas une activité d'élite, mais un moyen d'**intégration sociale et citoyenne**, un lieu d'apprentissage collectif des vertus civiques et morales. Cette vision ouvre le projet éducatif aux milieux populaires et aux catégories sociales historiquement exclues de la culture sportive. Aujourd'hui encore, l'expression sport pour tous persiste dans les discours institutionnels, mais elle s'articule davantage avec des objectifs de santé publique, d'inclusion ou de bien-être, ce qui illustre une évolution du sens social de la pratique corporelle.

8

## La fiche 08 (« Le CIO »)

éclaire la dimension institutionnelle du projet olympique en présentant le Comité International Olympique comme le garant des principes de l'olympisme et l'instance centrale de sa gouvernance mondiale. Coubertin avait conçu une structure capable de porter et de coordonner un idéal universel à travers les comités nationaux, tout en affirmant une indépendance vis-à-vis des pressions politiques. Dans les formulations contemporaines, cette autonomie est souvent articulée à des exigences de gouvernance globale — responsabilité sociale, transparence, inclusion — ce qui traduit une évolution du sens institutionnel vers des registres techniques qui dépassent la seule neutralité morale.

9

## La fiche 09 (« L'amateurisme »)

rétablit une idée souvent mal comprise : **chez Coubertin l'amateurisme n'est pas d'abord un statut juridique ou une exclusion des pratiquants rémunérés, mais une qualité morale de la pratique sportive — une inclination vers le désintéressement, le plaisir de l'effort, la loyauté et le respect des règles**. La fiche met en garde contre des interprétations simplistes qui réduiraient cette notion à une opposition binaire "amateur/professionnel". En revanche, dans les discours contemporains du CIO et des institutions sportives, l'amateurisme n'est plus requis pour la participation aux Jeux, et cette valeur morale s'est largement dissoute dans des notions plus consensuelles (respect, intégrité, fairplay). Ce glissement illustre une évolution du vocabulaire moral vers des formulations institutionnelles plus universelles et moins prescriptives.

10

### La fiche 10 (« Les questions de société »)

élargit le sens de l'acte sportif vers ses implications sociales. Pour Coubertin, au-delà de sa fonction éducative, le sport est un **outil d'émancipation sociale et de participation civique** — il engage la jeunesse, renforce la cohésion sociale et contribue à la réforme des cadres collectifs. Cette dimension sociale anticipait certaines problématiques contemporaines (intégration, diversités, lien social), mais aujourd'hui ces effets sont souvent articulés dans des cadres politiques ou programmatiques (santé, inclusion, prévention), ce qui montre un élargissement du vocabulaire social tout en déplaçant parfois l'accent de l'éducation morale vers des objectifs d'impact sociétal.

11

### La fiche 11 (« La Culture »)

inscrit l'olympisme dans un **champ culturel élargi, perceptible non seulement dans les pratiques physiques mais aussi dans les valeurs, les signes et les significations sociales et esthétiques qui les accompagnent**. Pour Coubertin, le sport est porteur de culture : il unit *corps, esprit et valeurs* dans une expérience d'harmonie qui participe de la civilisation. Si les institutions contemporaines conservent l'expression *culture olympique*, elles l'articulent souvent à des formes patrimoniales, symboliques et communicationnelles qui tendent à réduire la dimension vivante et éducative initiale.

12

### La fiche 12 (« L'Histoire »)

montre que, pour Coubertin, l'olympisme n'est pas seulement une pratique contemporaine, mais une **construction symbolique ancrée dans une mémoire élargie**. L'histoire relie les Jeux modernes à un héritage culturel et civilisationnel — notamment l'olympisme antique — tout en offrant une perspective réflexive sur son développement. Cette dimension historique, qui vise à donner **profondeur et légitimité** à l'idéal olympique, se retrouve aujourd'hui dans les usages institutionnels sous forme de muséographie, de commémorations et de récits patrimoniaux. Mais là où Coubertin appelait à une **compréhension critique** des continuités et ruptures, les discours contemporains tendent parfois à privilégier une **histoire commémorative et symbolique**, mobilisée pour renforcer l'identité et l'attraction du mouvement olympique.

13

### La fiche 13 (« L'Art »)

montre que, pour Coubertin, le sport n'est pas seulement un exercice physique ou une école de vie : **il est aussi une expérience esthétique, un art du mouvement**. Dans cette perspective, le geste sportif devient comparable à une *sculpture vivante*, où beauté, équilibre et harmonie articulent le sens de la performance. Si les discours contemporains célèbrent encore l'esthétique des Jeux, ils le font souvent par le biais du spectacle médiatique ou de la scénographie, ce qui marque un déplacement du sens esthétique vers des formes de **visibilité et de mise en scène** plus que vers une philosophie explicite du geste corporel.

15

### La fiche 15 (« Le monde du travail »)

met en relation le sport avec les conditions sociales et professionnelles de la modernité. Chez Coubertin, le sport est pensé comme un moyen d'émancipation et de promotion sociale, particulièrement pour les travailleurs qui n'avaient pas accès aux cadres culturels ou éducatifs institutionnels. Cette dimension égalitaire fait du sport un levier de dignité humaine, d'égalité des chances et d'éducation populaire. Dans les discours contemporains, si l'on retrouve souvent l'idée que le sport contribue à l'inclusion sociale, **il est plus fréquemment associé à des cadres de santé, de bien-être et de prévention des risques**, ce qui traduit un déplacement du sens social vers des objectifs davantage liés à la gestion des conditions de vie que vers une transformation sociale explicite.

14

### La fiche 14 (« La Presse »)

attribue à la presse un rôle éducatif et civique dans la diffusion de l'olympisme. Chez Coubertin, la presse doit informer, mais aussi éclairer, analyser et susciter le débat autour du sport et de ses enjeux sociaux et moraux. La presse est ainsi pensée comme un **partenaire éducatif** dans la formation de l'opinion. Aujourd'hui, avec la multiplication des médias et des formats, cette fonction éducative se trouve souvent reléguée derrière des dynamiques de spectacle, de sensation et de couverture instantanée, ce qui reflète une **mutation du rôle médiatique** dans le mouvement sportif et la perception publique de l'olympisme.

16

### La fiche 16 (« L'Olympisme »)

offre la synthèse des enjeux explorés dans les fiches précédentes et propose une définition de l'olympisme comme un "état d'esprit" intégrant éducation, harmonie, universalité, effort et lien social. Loin d'être une doctrine figée, il s'agit d'une attitude morale et culturelle ouverte, qui articule les dimensions éducatives, esthétiques et civiques du sport. Si cette conception demeure un horizon dans les discours contemporains, elle est souvent reformulée dans des registres institutionnels — valeurs, inclusion, gouvernance — ce qui traduit un glissement du sens philosophique profond vers des formes de légitimation communicationnelle et stratégique. **Ce déplacement devient particulièrement lisible lorsque l'on confronte la grammaire coubertinienne dégagée des fiches aux discours produits aujourd'hui par les grandes institutions du mouvement olympique**. Si les institutions (CIO, CNOF, COJOP, etc.) en conservent les signifiants — *respect, excellence, amitié* —, elles en ont souvent déplacé le sens : **d'un idéal éducatif à un discours de gouvernance et de communication**.

Ces fiches n'ont pas pour objectif d'opposer un "âge d'or" à un présent supposé dégradé. Il s'agit de décrire les transformations d'un héritage lorsqu'il devient institution mondiale.

Les formulations proposées ici relèvent d'une lecture discursive : elles visent à mettre en lumière des continuités et des déplacements, sans réduire l'olympisme contemporain à une seule logique.

Le passage du mythe de *l'homme complet* à celui de *citoyen global* illustre cette transformation : la symbolique tend à se traduire dans des formules de communication ; la culture se déploie davantage sous des formes patrimoniales ; la pédagogie se décline aussi en politiques d'image et de mobilisation. L'étude comparative des seize fiches permet dès lors d'observer deux dynamiques parallèles :

**01 La cohérence interne du système coubertinien :**  
une anthropologie de l'effort éclairé, où le sport est art, morale et démocratie.

**02 Une reconfiguration symbolique contemporaine :**  
un glissement vers des registres de gouvernance, de communication et de mise en visibilité.

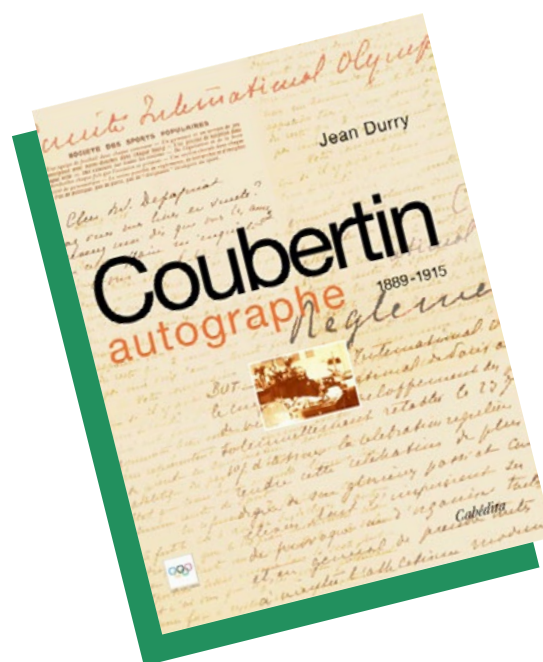
Cette tension entre fidélité et reformulation, entre idéal et contraintes d'organisation, de médiatisation et d'économie, constitue l'un des nœuds du discours olympique moderne. Elle en fait aussi la richesse : l'olympisme demeure un espace de traduction continue entre l'héritage coubertinien et les mutations contemporaines de nos sociétés.

## Conclusion

L'examen croisé des fiches coubertiniennes (02-16) et des discours institutionnels contemporains du mouvement olympique seront l'occasion de mettre en évidence une dynamique conjointe de continuité et de transformation des régimes de sens associés à l'olympisme. Loin de constituer une rupture radicale, cette évolution s'inscrit comme un processus de reconfiguration discursive d'un héritage humaniste dans un contexte institutionnel mondialisé.

Dans cette perspective, l'olympisme contemporain sera l'occasion d'identifier un langage de médiation entre mémoire, culture et enjeux socio-politiques globaux. La tension entre héritage humaniste et contraintes de gouvernance constitue l'un des ressorts structurants de son discours actuel. Elle ouvre également un espace critique pour les sciences du langage et les sciences humaines et sociales : celui d'une interrogation renouvelée sur les modalités de transmission, de traduction et de réactivation des idéaux dans les dispositifs discursifs contemporains.

*Rendez-vous dans la Gazette Coubertin en automne 2026 pour la mise en résonance d'un passé encore présent dans le quotidien des athlètes, des dirigeants et des spectateurs qui souhaitent faire de l'Olympisme un art de vivre...*



## Seuil historique : la voix de Jean Durry

Avant même les seize fiches consacrées à l'œuvre et à la pensée de Pierre de Coubertin, une première fiche — signée Jean Durry, président d'honneur du Comité français Pierre de Coubertin — ouvre le dossier sous la forme d'un prologue institutionnel.

Elle n'analyse pas le fondateur, elle raconte la mémoire de sa transmission.

Cette introduction restitue la genèse du Comité, né en 1950 de l'initiative d'Alfred Rosier, Jean-François Brisson et Pierre Rostini, animé par le désir de faire entendre dans le sport français « une autre voix que celle des pouvoirs publics » : une voix humaniste, éducative, libre.

Durry y retrace la succession des présidences (de Paul Chailley-Bert à André Leclercq) et insiste sur la fidélité d'un engagement collectif, celui de défendre la dimension culturelle et morale du sport contre la dérive mercantile ou purement politique.

Le texte explique aussi comment, en 1992, le Comité décide de publier ces fiches pour "faire mieux connaître Pierre de Coubertin" : un outil pédagogique, accessible, destiné à "éveiller la curiosité" et à "nourrir la réflexion" des nouvelles générations. Ce préambule inscrit le projet dans la durée — un quart de siècle sépare la première édition de sa réactualisation — et dans l'actualité : la réédition coïncide avec l'attribution à Paris des Jeux de 2024.

L'esprit de Coubertin y apparaît non comme une relique, mais comme une boussole morale pour un monde sportif mondialisé.

Ainsi, la fiche 1 agit comme seuil et manifeste : elle situe le Comité français Pierre de Coubertin comme gardien critique d'un idéal éducatif ;

- elle rappelle que le sport est d'abord une affaire de culture, d'émancipation et de jeunesse ;
- elle ouvre un espace où l'héritage coubertinien peut dialoguer avec les mutations contemporaines de l'olympisme.

C'est depuis ce seuil — cette parole de continuité et de vigilance — que s'engage l'analyse des fiches 02 à 16 : non comme un hommage figé, mais comme une enquête sur la métamorphose d'un idéal.

À partir de ce seuil institutionnel, les fiches proposées par le Comité Français Pierre de Coubertin peuvent être considérées comme un corpus homogène de mise en discours de l'héritage coubertinien. L'approche adoptée privilégie une analyse des régularités lexicales, des oppositions axiologiques et des dispositifs argumentatifs, plutôt qu'une lecture strictement factuelle.

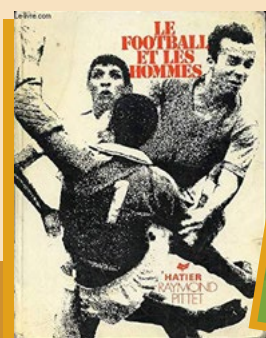
# VERSANT CONTEMPORAIN DE LA GAZETTE COUBERTIN



→ PHOTOS : ADOBE STOCK 1884776399, 619553994 ET 1953823871, ADOBE ID GILLESLECOQ26@GMAIL.COM

*Santé mentale, Mixité sportive, Spectacle sportif, Sport pour Tous et Sport pour Toutes, Vie extrême, Art du mouvement, Art de vivre ... Pentathlon des Muses...  
De quelques enjeux que le CFPC ne peut ignorer sous peine de trahir un héritage qui ne lui appartient pas et qu'il a à cœur de mieux comprendre...*

# ENTRE PARIS 2024 ET LOS ANGELES 2028 LA COUPE DU MONDE DE FOOTBALL 2026 INTERPELLE L'UNIVERSALITÉ DES JEUX SPORTIFS



Cette rubrique qui se met en synchronie avec un événement sportif planétaire inédit en 2026 a vu le jour à partir d'un texte inédit de Raymond Pittet proposé par Agnès Guhl ([agnesguhllag4film@netplus.ch](mailto:agnesguhllag4film@netplus.ch)) qui à Sion, en Suisse, favorise le rayonnement du Fonds d'Archives Jacques Guhl.

Cette opportunité a été enrichie par Paul Dietschy qui a permis de solliciter, en lien avec la Revue Football(s) (publiée aux Presses Universitaires de Franche-Comté) dont il est le rédacteur en chef, quelques auteurs qui ont accepté de témoigner par des billets d'humeur quelques visions passionnées concernant un phénomène de société qui va fêter son centenaire en 2030 : la Coupe du Monde de football.

C'est l'occasion pour le CFPC d'être à l'écoute de relations complexes qui nourrissent les évolutions complémentaires de deux institutions : la FIFA et le CIO



# L'ESPRIT OLYMPIQUE ET LE FOOTBALL

TEXTE INÉDIT DE RAYMOND PITTET - 1983



→ JACQUES GUHL ET RAYMOND PITTET - MEXICO 70  
PHOTO : AGNÈS GUHL-FONDS D'ARCHIVES JACQUES GUHL

Il est plus aisé à un « individu » qu'à un « coéquipier » de bâtir sa personnalité sur l'esprit olympique. Phrase byzantine ?

L'individu se choisit, respire, court, parle, agit dans le corridor des sélections que lui imposèrent son enfance, son adolescence – le plus important probablement – ses maîtres à penser. (Au fait, maître à courir est plus essentiel, ne serait-ce, comme dit le Dr Paul Martin, que lorsqu'un homme ne chante ni ne court, il est dans les couloirs de l'anéantissement).

Un coéquipier doit accepter ou saisir simplement l'esprit olympique des autres. Et si quelque idiot, opportuniste mais talentueux ne lui offre qu'un apport à l'équipe, il s'en accommode ou l'influence. Mais la bêtise, ainsi que l'écrivait Renan, est la seule chose qui donne une idée de l'infini. L'*homo olympicus* serait donc un être solitaire ? Ne courons pas aux simplifications ! Mais observons l'ennemi public numéro 1 : l'argent.

L'argent existait aux temps antiques. Et les Mécènes, et les primes, et les impôts dus par les riches aux athlètes et artistes. Il était moyen. Il est devenu **but**. Le mot n'est pas superflu si l'on pénètre dans ce monde passionnant, farfelu, artificiel, du football que l'on nomme « moderne ». Je parlai récemment à une équipe de division inférieure qui m'avait aimablement convié à mettre sur le tapis toutes les questions relatives au football des « Sans Grade ». Et je tentais d'expliquer que, fort ou faible de ses dons, il convenait non pas de gagner à tout coup, mais de devenir meilleur. L'expression ahurie de mes interlocuteurs, qu'ils fussent jeunes ou plus âgés, me conforta en l'idée que quelque chose était pourri au royaume du Danemark. « Mais moi, Monsieur, me dit un junior, mon rêve est de faire gagner mon équipe pour

que l'on me remarque et que je sois transféré dans un grand club, que j'y gagne de l'argent et que je devienne une vedette. Et si vous trouvez un autre footballeur qui ne pense pas comme moi, vous me le présenterez ! ». J'avoue mon embarras. Quelle subtile différence venait-elle séparer ce coéquipier émergeant de la masse et athlète solitaire parcourant les forêts afin de s'y construire des jambes et des poumons ? Pourquoi celui-ci aurait-il tort de devenir par n'importe quel moyen – y compris les violences – l'être exceptionnel et pourquoi celui-là rechercherait-il dans sa patiente conquête du style et de la puissance la joie d'accéder à un podium olympique ? À la réflexion, aucune. Si on néglige l'esprit et cette conscience réelle de sa nature qui pour l'un et l'autre détermine l'objectif pour l'athlète doué.

Le footballeur est olympique quand il distribue aux autres le meilleur de lui-même, attendant d'eux, dans le calcul le plus chrétien du terme, qu'ils en fassent autant. Olympique est Pelé lors de la finale de la coupe du Monde 1970 à Mexico, Pelé marqua un but superbe en touchant sa première balle du match. Le Brésil vainquit l'Italie démonta un système « réaliste », redonna confiance aux esthètes, fit monter un chant de joie chez les amateurs de football du monde entier. On oublia trop le geste suprême de Pelé. A 3-1, dans une position tactique qui l'autorisait à parachever son triomphe personnel, il attendit que sur sa droite accourût son ami et capitaine Carlos Alberto. Et sur un plateau, comme on tend un cadeau, il lui donna le quatrième but. – « Tu m'as tant accordé durant nos carrières communes », semble-t-il dire, que je te dois bien cela !

L'esprit olympique réclame donc au sein des équipes une appréciation délicate et élégante. J'ai apprécié qu'un athlète-footballeur, se sachant au service du club, n'en demande pas davantage et joue quinze

saisons pour ne recueillir enfin que les sarcasmes quand ses os se font vieux. Et j'aime autant celui qui répand ses dons et améliore tous les autres, sans forfanterie.

J'aime le football simple, anglo-saxon, pour lequel les blessures et les kilomètres ne représentent que l'amour d'une balle derrière laquelle on court par plaisir énorme et sensuel. La vraie joie du jeu. Quand l'Angleterre rencontra le Brésil, en 1970 toujours, un officiel de service crut le moment solennel et entra dans les vestiaires pour « galvaniser » l'équipe à la rose. – « Faites attention, dit-il, les Brésiliens ont Pelé... ». Ils ont Tostao qui distribue le jeu en passes courtes... Ils ont Gerson qui distribue de loin, qui, avec son pied gauche... Ils ont... Bobby Moore, professionnel, riche, ennuyé par une sombre affaire de bracelet volé à Bogota et qui était innocent (mais il fallait bien trouver une astuce pour dérégler les champions du monde de 1966), Bobby Moore, le capitaine, qui lançait tranquillement ses souliers, leva la tête et demanda doucement : – « Ils sont douze ? »

L'officier apprit ainsi qu'un sportif à l'esprit olympique n'a pas peur, qu'il est sûr de lui et de ses copains, que les mots n'ont plus de sens lorsqu'il s'agit de frapper un ballon, de le passer, de s'aider, de conquérir en commun les victoires les plus belles. J'aime aussi l'autre Bobby, Charlton. Les Écossais et les Anglais ne peuvent pas se sentir, c'est connu. Et leurs rencontres sont des petites guerres. Un jour, en coupe d'Europe, Manchester affronta les Celtic de Glasgow. L'un des défenseurs écossais des plus fameux, Gemmel, qui ressemblait curieusement à Danny Kaye, s'était fort ému de propos ironiques tenus par Bobby Charlton. Il entreprit de donner la leçon. Bobby se trouva donc en possession de la balle au milieu du terrain et Gemmel prit son élan : on allait entendre le choc jusqu'en Souabe. Mais Charlton fit une feinte élégante et Gemmel passa tout droit, comme un buffle borgne. Alors, dans l'immense stade pétrifié à l'idée que l'idole allait se faire détruire par la brute, on entendit Bobby crier : « O-lé » ainsi que dans les arènes. L'humour de Bobby renvoya Gemmel à de profondes méditations.

Je parlais voici peu à Georges Vuilleumier, capitaine du Lausanne-Sports. Il m'expliquait en termes tranquilles le cheminement de sa carrière. Avait-il raté l'argent ? Sans doute, en regard des fortunes promises aux cracks d'aujourd'hui. Mais il me dit, tout-à-coup, une phrase simplissime : – « Dans mon équipe joue un ailier qui n'est pas un champion, mais qui est très sympathique. Pendant les matches, il m'arrive de l'insulter. Je n'insulte jamais l'homme, je critique l'action... »

Les dons sont distribués selon les talents de la Bible, que chacun fait fructifier différemment. Le plus coupable est celui qui n'en a davantage que les autres, s'ils ne « rapportent » pas. Dans son idéal de pureté, il advient que l'*homo olympicus* soit trahi par ses propres désirs. Il faut, avant de juger les autres, qu'un coéquipier évite le narcissisme. Le jeu d'équipe est à l'opposé, et c'est là sa vertu. L'esprit olympique du coéquipier est de discerner exactement ce qu'il est, ce que sont les autres, de donner et de se nourrir de ces autres. Il n'est pas dieu sur l'Olympe ; il est prêtre d'un rite. J'ai connu des champions olympiques qui affichaient à l'égard des vaincus un soupçon de mépris. Le réflexe est normal quand le chronomètre ou le mètre indiquent que l'on est le meilleur. En sport collectif, ces nuances n'appartiennent qu'à l'estime profonde. – « Il réussit aujourd'hui ce que je réussirai demain, il rate aujourd'hui ce que je raterai demain... L'approche humaine est dans le temps, elle ne s'exprime pas immédiatement, elle demande patience, réflexion et amitié. »

L'*homo olympicus* doit-il donc se résigner à unir sa force à celle des médiocres en s'accommodant de ce que l'on nomme les « circonstances de la vie » ? Comment jaugerait-il de sa propre force sans être taxé d'orgueil, et pire, de vanité ? L'*homo olympicus* collectif (le footballeur ?) anime. Il donne une âme aux jeux, il insuffle de l'intelligence, de la sensibilité et avant tout, du respect.

De tous les récits olympiques, j'aime le mot de Lowe à Paul Martin à Paris en 1924 : – « Est-ce vous qui avez gagné, Martin ? » demandait-il à l'issue d'un 800 mètres inouï. « – Non, je crois que c'est vous, Lowe... ». Et Lowe de dire : – « Quel dommage, Martin que ce ne soit pas vous ! »

Je conclus, hélas, sur un propos pessimiste : les « olympiques » en football sont devenus rares.



#### Pour en savoir plus :

Guhl, J. (1992). *Football Soleil debout. Poèmes*. Payot.

Martin, P. (1952). *Au dixième de seconde : Souvenirs olympiques*. Pierre Cailler.

Martin, P. (1948). *Le Sport et l'Homme : principes de pédagogie sportive*. Pierre Cailler.

Pittet, R. (1978). *1930-1978. Il était une fois la Coupe du monde*. Alta

Pittet, R. (1971). *Le football et les hommes*. Hatier.



RAPPELONS-NOUS DANS LA GAZETTE  
COUBERTINIENNE N°28 DU CFPC,  
**LE TEXTE D'ALFRED  
WAHL À PROPOS DE  
LA FONDATION DU  
MONDIAL DE FOOTBALL**



## La Fondation du Mondial de Football

### La bataille de la Mémoire

Lors de son congrès de 1946, la FIFA dénomma la Coupe du monde fondée en 1930 Coupe Jules Rimet. Ce faisant, la FIFA déclencha la « bataille de la mémoire » entre les pères fondateurs.

Initiée par Henri Delaunay, secrétaire général de la FFF et membre des commissions successives qui ont fondé la compétition entre 1927 et 1930, la polémique consista pour lui à s'en assurer la paternité.

Henri Delaunay



Les hostilités ont débuté surtout après 1950, lorsque le nom de Jules Rimet, encore président de la FIFA, s'imposa dans le monde du football comme le père du Mondial.

Delaunay envoya alors sa version des faits aux survivants des réunions délibératives de 1927 à 1930 pour obtenir confirmation. Sans succès, malgré la campagne de presse qu'il suscita.

Jusqu'à son décès en 1955, Delaunay affirma publiquement que sans son intervention, Rimet aurait enterré ou reporté le projet, s'inclinant ainsi devant les opposants.

Ce qui correspondait à la vérité. Cependant, Rimet interpréta ces faits différemment. Dans ses mémoires publiées en 1954, il s'efforça lui aussi de tirer la couverture à lui. Il aurait pensé à la nouvelle compétition depuis longtemps.

En direction de Delaunay, Rimet justifia sa temporisation en invoquant la règle qui voulait que le président n'exprime pas ses vœux lors des délibérations. Voilà pourquoi il aurait laissé la voie ouverte à Delaunay. Rimet indiqua, mais en note seulement : « ...M. Delaunay... a toujours du mieux qu'il a pu, secondé mon action en vue de l'établissement de la Coupe du monde ».

Il est vrai que Rimet était toujours présent lors des réunions décisives, un fait occulté par Delaunay.



Jules Rimet

Pierre Delaunay, le fils de ce dernier, et son successeur au poste de secrétaire de la FFF a prolongé la controverse après 1955. Il a repris par deux fois le dossier avec le même but.

Dans une version manuscrite de la fondation du Mondial datant des années 1970, Pierre Delaunay rappela « le rôle créateur de son père ». Il récidiva au cours des années 1980, priant le président Fournay-Fayard de ne pas laisser

passer sous silence le rôle de son père lorsque la FFF fera état des origines de la Coupe du monde, « adoptée sur sa proposition ».

Ultime remarque à propos de ce contentieux. Delaunay étant le subordonné de Rimet depuis plus de dix ans à la FFF, on imagine mal comment le premier aurait pu prendre des initiatives d'une telle importance sans concertation préalable avec son chef.

Il est d'ailleurs significatif à ce propos, que Delaunay ait ouvert ce contentieux au lendemain de l'éviction de Rimet de la présidence de la FFF en 1949 alors que lui-même y travaillait encore.

Alfred Wahl  
Professeur émérite des Universités

# QUARANTE-HUIT ÉQUIPES, TROIS PAYS, UNE PLANÈTE À LA LIMITE DU HORS-JEU

ALI RAMDANE

**La Coupe du monde 2026 promet d'être un événement historique. Historique parce qu'elle réunit, pour la première fois, quarante-huit équipes. Historique aussi parce qu'elle se joue dans trois pays à la fois : les États-Unis, le Canada et le Mexique. Et historique, enfin, parce qu'elle se déroule dans une époque où la planète ressemble moins à un ballon rond qu'à une grenade prête à être dégoupillée.**

**A**utrefois, une Coupe du monde se contentait d'être LA fête du football. On y croisait des supporters déguisés, des trompettes assourdissantes et des commentateurs capables de transformer des actions en une épopée homérique. En 2026, elle est aussi un sommet diplomatique involontaire, un hub géopolitique où l'on viendra autant pour vibrer sur les buts de son équipe que pour observer quel chef d'État évitera de serrer la main de quel autre.

Car enfin, il faut l'admettre : quel casting ! D'un côté, les États-Unis, virtuoses du grand spectacle, héritiers d'un savoir-faire éprouvé depuis les Jeux olympiques de Los Angeles en 1984, quand le sport devint aussi un show, un produit et une machine à raconter l'Amérique au monde. Ici, tout se pense en format XXL : stades monumentaux, écrans gigantesques, cérémonies millimétrées. L'Amérique n'organise pas un événement ; elle le scénarise, le produit et l'exporte avec les codes d'Hollywood.

De l'autre, le Canada, partenaire fiable et subtil, dont l'hospitalité n'a d'égale que le sens de l'organisation. Un pays qui s'excuserait presque de recevoir « la planète foot ». Avec une efficacité tranquille, sans tapage inutile, le Canada cultive cette rare élégance qui consiste à faire les choses très sérieusement sans jamais se prendre excessivement au sérieux.

Et puis, il y a le Mexique, immense terre de football, où ce sport dépasse largement le cadre du simple divertissement. Là-bas, le ballon rond est une affaire de cœur, de culture et presque de patrimoine national. Il rebondit dans les rues, enflamme les tribunes, anime les conversations familiales et unit toutes les générations. Au Mexique, le football n'est

pas seulement un jeu : c'est une passion viscérale, une langue commune, presque une seconde nature.

Le trio est séduisant sur le papier. Dans la réalité, cela ressemble parfois à une colocation improbable entre un milliardaire excentrique, un garde forestier et un musicien qui organise les meilleures fêtes du quartier. Chacun apporte sa personnalité, son style et ses contradictions. Et c'est précisément ce qui rend cette édition aussi exubérante qu'excitante.

Mais le football reste aussi ce merveilleux opium des peuples. Comme disait Bill Shankly, international écossais des années 30 et considéré comme l'un des premiers entraîneurs qui bâtit la légende du Liverpool FC, « certains pensent que le football est une question de vie ou de mort. Je peux vous assurer que c'est bien plus important que cela. ». Le football s'invite désormais dans un monde saturé de tensions. Guerres ouvertes, rivalités commerciales, crispations identitaires, populismes en embuscade : jamais un tournoi n'aura autant ressemblé à une séance de diplomatie sous stéroïdes. Chaque match pourrait presque nécessiter un médiateur de l'ONU.

La FIFA, fidèle à elle-même, continue de présenter tout cela avec l'enthousiasme d'un agent immobilier vantant une maison légèrement en flammes. « Une célébration mondiale de l'unité », nous dit-on. Certes. Mais une unité sous haute surveillance, avec barrières anti-émeutes, cybersécurité renforcée et probablement quelques escadrons de drones pour filmer les supporters en train de chanter.

Et que dire du nouveau format ? Quarante-huit équipes ! Autrefois, se qualifier pour une Coupe du monde relevait de l'exploit. Désormais, on a presque l'impression qu'en envoyant un dossier correctement relié, on peut obtenir une place. Bien sûr, l'argument officiel est noble : ouvrir le football au monde. Permettre de davantage de nations de rêver. Très bien. Mais il faut reconnaître que l'entreprise ressemble aussi à un buffet à volonté : plus il y a de convives, plus la caisse résonne. La FIFA n'a jamais rencontré une source de revenus qu'elle n'ait pas immédiatement appelée « vision pour l'avenir ».

Pourtant, malgré tout, la magie opère. Parce qu'une Coupe du monde reste ce moment unique où des milliards d'êtres humains acceptent de suspendre leurs querelles pour débattre sérieusement d'un hors-jeu millimétrique. C'est l'instant où un petit pays peut faire vaciller un géant, où un inconnu devient une légende en une frappe, où l'absurde, le sublime et le ridicule jouent dans la même équipe. « Tout est beaucoup plus simple au football : le plus difficile, c'est de jouer simple. » nous racontait Johan Cruyff, le virtuose néerlandais des années 70.

En 2026, le monde viendra donc en Amérique du Nord pour célébrer le football, mais aussi pour se contempler lui-même. Arrigo Sacchi, célèbre entraîneur italien des années 80 et 90, aimait à dire que « le football est la plus importante des choses les moins importantes ». Dans ses grandeurs, ses fractures, ses excès et ses espoirs, le tournoi sera gigantesque, chaotique, commercial jusqu'à la caricature, politiquement inflammable et logistiquement délirant. En somme, une Coupe du monde parfaitement à l'image de notre époque : démesurée, nerveuse, contradictoire... et absolument impossible à ignorer. Et c'est bien pour cela que nous la regarderons tous, en pestant contre la FIFA, en critiquant l'arbitrage, en dénonçant le mercantilisme... avant de hurler de joie sur un but marqué à la 93<sup>e</sup> minute.

Le football, décidément, est peut-être la seule folie collective que nous assumons encore avec autant de bonheur.



# REGARDER LA COUPE DU MONDE DE FOOTBALL 2026 DE FAÇON PLUS RESPONSABLE ?

LAURENT GRÜN

A la suite d'une tribune publiée dans *Le Monde*<sup>1</sup> je n'ai pas regardé la Coupe du monde 2022, en raison d'une éthique contraire aux orientations privilégiées par le Qatar et la FIFA. A bien y regarder, les travers que je déplorais il y a quatre ans se renouvellent aujourd'hui, avec davantage d'excès encore.

Je dénonçais alors l'ambition exclusivement mercantile de la FIFA. En fait, l'édition 2026 sera celle de nouvelles outrances : avec 48 équipes engagées en phase finale (contre 32 précédemment), l'augmentation substantielle du nombre de rencontres vise l'encaissement de milliards supplémentaires. Et conséquence involontaire, l'intégrité physique des footballeurs sera davantage menacée qu'en 2022.

En effet, les rencontres se dérouleront pendant 39 jours au lieu de 29 précédemment. La multiplication des compétitions internationales a des effets désastreux sur la santé des joueurs, laquelle n'est plus une préoccupation de la FIFA. La tristement médiatique blessure du Ballon d'or 2024 Rodri, victime d'un calendrier démentiel qu'il s'était employé à dénoncer, ne devrait vraisemblablement pas demeurer une exception. D'autant que les joueurs pourraient être confrontés à un stress thermique durant la compétition, car 10 villes sur 16, comme Houston ou Monterrey, enregistreront une moyenne de température ressentie de 46°C à l'heure des rencontres.



Lors de la Coupe du monde 2022 au Qatar, des rapports d'ONG pointaient les discriminations subies par plusieurs communautés. En 2026, les atteintes liberticides de l'administration Trump ne sont pas moins préoccupantes. *Amnesty<sup>2</sup> International* témoigne des exactions alarmantes de l'ICE envers des milliers d'étrangers, du musellement de la presse libre, de la manipulation de l'information, de l'étouffement du savoir scientifique, d'atteintes cruciales aux droits des femmes et des personnes LGBTI+. En somme, à quatre années d'intervalle, contextes différents mais menaces similaires.

En dépit des engagements de la FIFA à rendre l'édition 2022 carbone-neutre, celle-ci s'est révélée la compétition internationale la plus impactante jamais organisée. Mais elle sera surclassée par la Coupe du Monde 2026. Les matches répartis entre Canada, USA et Mexique engendreront la multiplication de vols longue distance pour les équipes comme les supporters, une surenchère éco-irresponsable qui va s'aggraver. En effet en 2030, la compétition à 64 équipes (!!!) se tiendra dans trois pays (Maroc, Espagne, Portugal), avec des matches supplémentaires au Paraguay, en Uruguay et en Argentine. Et que dire du choix de l'Arabie saoudite et de son sponsor la Saudi Arabian Oil Company (Aramco, entreprise la plus émettrice de CO2 au monde) pour organiser l'édition 2034 ?

Dans ces conditions, pourquoi me « résigner » à assister à la retransmission de cette Coupe du monde 2026 alors que ma préétendue éthique de 2022 me l'interdisait ? Tout

d'abord, parce que ma posture tenue lors de l'édition qatarie n'a converti personne. Une des explications est fournie par l'ethnologue Christian Bromberger pour lequel le football, demeure « la bagatelle la plus sérieuse du monde ». Il constitue auprès de nos contemporains, en des temps politiquement et socialement troublés, une échappatoire bienvenue lors de compétitions majeures. A l'image de la France prétendument Black-Blanc-Beur de 1998, il peut donner l'illusion de l'Union Sacrée autour des Bleus, surtout dans un contexte où ils font partie des favoris de la compétition. Même si l'impact économique d'un beau parcours de la sélection nationale reste à prouver, en revanche celui sur le moral des Français est une prévision réaliste d'après les constats effectués par les instituts de sondage après les sacres mondiaux de 1998 et 2018. Alors convaincre ses concitoyens de ne pas regarder une Coupe du monde demeure une utopie vouée à l'échec.

En revanche, puisque mon boycott de l'édition 2022 n'a pas engendré d'effet sur mon entourage, comment m'accommoder d'une situation vouée à renforcer le prestige des capitalistes (post) néo-libéraux que sont les membres de la FIFA et l'administration trumpiste ? Quels sont les leviers d'action à ma disposition pour suivre cette Coupe du monde de façon (un peu) plus éthique ?

Tout d'abord, m'interdire de regarder un match esseulé. Soit privilégier l'accès aux fanzones ou aux bars, soit partager un match à plusieurs devant un même écran. Une occasion de communiquer des émotions, de

commenter, de débriefer... de se comporter en téléspectateur averti et en capacité d'analyser avec recul la portée de l'évènement dans ses dimensions, culturelles, sociales, économiques, politiques.

Ensuite, j'aimerais m'intéresser aux matches des petits pays ou ceux considérés comme tels : Curaçao, Haïti, Cap Vert, Nouvelle Zélande... En effet, les « grandes » équipes sont déjà exposées aux feux de l'actualité. Mais pour l'historien comme pour le téléspectateur lambda, la curiosité à propos des sélections méconnues est légitime : quels styles de jeu, quels emprunts aux nations réputées, quels types de supporterisme ? L'occasion est ici propice à ouvrir nos esprits à d'autres cultures au prisme du football. Enfin, je me refuserai à regarder les prestations attendues de Giovanni Infantino et Donald Trump, surtout après l'allégeance du premier au second matérialisée par l'attribution d'un risible « Prix spécial de la paix » lors du tirage au sort de la Coupe du Monde 2026. De fait, pour ne cautionner ni le *soft power* (sic) du président américain, ni les manœuvres mercantiles de celui de la FIFA, je zapperai leur apparition télévisuelle.

<sup>1</sup><https://www.lemonde.fr/idees/article/2022/11/13/>  
<sup>2</sup>Rapport publié le 22/01/2026.

Voici quelques moyens, presque dérisoires, pour vivre une Coupe du Monde moins polluante, plus lucide et plus responsable.

# EN JUIN 2026, JE VAIS REGARDER DANSER ET JOUER MICHAEL OLISE

LUDOVIC TENÈZE

UNIVERSITÉ PARIS CITÉ, INSTITUT DES SCIENCES DU SPORT-SANTÉ DE PARIS

**Le 11 juin 2026 la terre va continuer de tourner. Tourner sur elle-même et décrire une ellipse autour de soleil. Le 11 juin la terre ne va tourner rond, elle sera à feu et à sang et il n'y aura pas de trêve olympique ou mondiale. Je n'ai aucune envie de me rendre aux États-Unis, mais je vais sans doute regarder le match d'ouverture, et ensuite certainement des matchs à élimination directe.**

J'avais 7 ans en 1970, personne n'avait la télévision dans mon village et je n'ai vu aucun match, en noir et blanc, de la mythique coupe du monde 1970. Depuis cette date je n'ai jamais raté une édition ! En 1974, 16 équipes, quatre groupes dont un improbable choc politique entre l'Allemagne de l'Ouest et l'Allemagne de l'Est (0-1), en pleine guerre froide, 15 ans avant la chute du mur de Berlin. J'ai le souvenir du *football total* joué par les Pays-Bas, d'une Pologne chirurgicale, d'un Zaïre en perdition, d'une Italie éliminée et désespérée avec des supporters, jetant leur télévision par la fenêtre !

54 ans plus tard, la Coupe du monde de Gianni Infantino va se jouer aux États-Unis avec 48 équipes et toujours plus de matchs permettant toujours pour la Fédération Internationale de Football Association (FIFA) de négocier à la hausse des droits de retransmission, et de faciliter la réélection de son président. Gianni Infantino est un inventeur. Nous avons échappé de justesse à une Coupe du monde tous les deux ans, mais pas à la nouvelle formule de la Coupe du monde des clubs, avec 32 équipes, jouée en guise d'échauffement aux États-Unis en juin 2025.

Il semble y avoir un lien étroit entre la *patron du ballon rond* et le *maître du monde*,

Donald Trump réélu en 2024, un genre de destin commun. « Ensemble nous n'allons pas seulement rendre sa grandeur à l'Amérique mais au monde entier » avait déclaré Gianni Infantino lors de l'investiture du 47<sup>e</sup> président des États-Unis en janvier 2025. Six mois plus tard, les bureaux de la FIFA se sont installés dans la Trump Tower à New York sur la cinquième avenue. Toujours en 2025, Gianni Infantino, a créé le premier prix de la paix de la FIFA qu'il remettait à Donald Trump, un ersatz du prix Nobel de la paix. Nous avons affaire à deux inventeurs faiseurs de matchs en plus, faiseurs de décrets rejetés, faiseurs de paix ou plutôt de guerre.

Il semble difficile de prétendre, comme le faisait Pierre de Coubertin pour les Jeux Olympiques au début du XX<sup>e</sup> siècle, que la Coupe du monde œuvre à la paix dans le monde. Il faut se réjouir que les nations s'affrontent sur des terrains de sport, et que l'événement permette la rencontre des peuples et des cultures. J'ai le souvenir d'avoir assisté dans les tribunes au stade Bollaert en 1998 à un spectacle total lors du match Croatie-Jamaïque (3-0). Fascination pour ce mur de supporters croates en maillots damier, blanc et rouge frappant dans leurs mains bras tendus et encourageant leur équipe sans discontinuité pendant 90

minutes. Pour la Jamaïque, le football, c'est la fête, ambiance musicale et colorée pour chanter, danser... Un souvenir, visuel, auditif, sensoriel, extraordinaire.

Il y a toujours beaucoup de raisons pour s'offusquer, se révolter ou boycotter les Jeux Olympiques : l'Apartheid (1976), l'invasion de l'Afghanistan par les soviétiques (1980), les scandales liés aux dopages, les déplacements des minorités, ou des plus démunis pour donner une image lisse... Il en est de même pour la Coupe du Monde : une guerre qui a éclaté, un crime contre l'humanité, la corruption lors de l'attribution de la compétition, le régime politique du pays, l'économie et les dépenses jamais maîtrisées, le prix des billets (une augmentation de 370% en quatre ans !) la revente au marché noir des billets, les prix des nuitées multipliés par quatre, des installations qui sont laissées à l'abandon ou non utilisées à l'image stade olympiques de Montréal (1976) ou de Tokyo (2021), surnommés les *éléphants blancs*<sup>3</sup>. Pour le XXI<sup>e</sup> siècle il est possible d'ajouter une raison écologique pour boycotter un événement. Le bilan carbone est démesuré, sur une terre dont on épuise les ressources, pour la préparation, l'organisation et surtout les déplacements des joueurs. Pour la Coupe du monde au Qatar en



2022, un avion décollait toutes les 10 minutes pour des supporters qui ne pouvaient pas dormir sur place... Il était aussi possible de se révolter devant les chiffres incertains des nombreux morts sur les chantiers lors de la construction des 10 stades réfrigérés.

Contrairement aux Jeux Olympiques (surtout en 1976, 1980 et 1984), je n'ai pas le souvenir d'un pays boycottant la Coupe du monde. Certaines nations ne se sont pas déplacées en Uruguay en 1930, un voyage en bateau long et onéreux. L'Inde n'a pas participé en 1950, pas pour une raison politique, elle avait demandé à la FIFA de pouvoir jouer sans chaussures ! Les journalistes nous ont longtemps laissé penser que Johannes Crujff avait boycotté la Coupe du monde en Argentine pour protester contre les atrocités de la dictature militaire de Jorge Videla. Mais 30 ans plus tard, le joueur a démenti cette interprétation des faits.

Peu de personnes vont boycotter la Coupe du monde, beaucoup de gens qui ne regardent pas habituellement les matchs, seront avec des amis, des copains, des inconnus devant un petit ou grand écran. Pour éviter la révolution, Jean Luc Godard en 1985 prétendait qu'il suffisait de mettre les gens devant la télévision, « l'escroquerie majeur de notre époque ». La critique du sport de Jean Marie Brohm a toujours été sans appel, notamment dans sa revue « Quel corps ». Il qualifie le sport « d'opium du peuple ». En effet, le temps du match, tout s'arrête, c'est l'événement de la semaine ! Ensuite « on refait le match », en hommage à Eugène Saccomano, le soir même ou le lendemain devant la machine à café !

En 2026, nous sommes tous contaminés par les écrans, aux effets parfois destructeurs, sans pour autant les boycotter. Au-delà des conseils ou des interdictions pour nos plus jeunes, rares sont les vraies résistances, et nous sommes happés et piégés au quotidien par les écrans. Pour éviter les tentations, depuis 7 ans, et la naissance de ma fille, nous n'avons pas la télévision dans notre appartement, je regarde rarement les matchs avant le mois d'avril, je sélectionne les matchs de haut-niveau en priorisant les rencontres à élimination directe, donc la Ligue des champions et la Coupe du monde aux States cette année.

Les États-Unis ont un rapport particulier avec ce sport. Pour les femmes c'est le sport collectif numéro 1, et elles ont remporté quatre fois la Coupe du monde en neuf éditions ! Pour les hommes, le nombre de licenciés arrive loin derrière leurs sports majeurs collectifs, ils sont 16<sup>e</sup> au classement FIFA. Quart de finaliste en 2002, ils ont terminé à la 3<sup>e</sup> place lors de la Coupe du monde 1950, à la surprise générale, ils avaient gagné contre l'Angleterre, les inventeurs du *Football Association* (1863). Dans les années 1980, ils ont monté une ligue professionnelle avec un club phare, le Cosmos de New-York, et des légendes (Pelé, Crujff, Beckenbauer...). Bizarrement et sans être exclue, cette fédération récalcitrante, a modifié les règles sans l'accord de la FIFA : des quarts temps, une ligne de hors-jeu aux 35 yards, pas de matchs nuls, le *penalty* devenu un *shoot-out*, en genre de duel avec le gardien en partant à 30 mètres du but, inspiré du hockey sur glace. Cette ligue a fait faillite, comme la suivante et une troisième ligue organise le football aujourd'hui, avec la même recette, aucune montée ni descente et toujours des légendes Beckham hier, Messi aujourd'hui et Griezmann demain...

En 1994, les États-Unis ont déjà organisé la Coupe du monde en tentant d'imposer les quart-temps, sans succès pour cette pause publicitaire. J'ai regardé en pleine nuit cette finale sans but entre le Brésil et l'Italie dans un petit hôtel en Thaïlande. Je retiens surtout, l'exclusion pour dopage de Diego Maradona, en pleine compétition, une grande première et une grande dernière. Le seul joueur dopé dans l'histoire de la compétition, s'était ouvertement opposé aux dirigeants de la FIFA, concernant les horaires de matchs de la Coupe du monde de 1990 jouée au Mexique.

En 2026, les américains vont remplir le cahier des charges avec des stades construits, des infrastructures pour se déplacer, se loger... L'empreinte carbone sera considérable avec 104 matchs au programme soit 40 de plus que lors de l'édition précédente. La compétition se déroulera dans trois pays différents : 78 matchs auront lieu aux USA, 13 au Canada et 13 au Mexique ! Des millions de kilomètres en avion seront parcourus entre les stades par les acteurs et les spectateurs. Les organisateurs ont cette fois le feu vert de la FIFA pour des « pauses hydratation » au milieu de chaque période des matchs, et ce quelles que soient les conditions météorologiques ! Des pauses publicitaires de trois minutes pour continuer à hacher menu le match.

J'ai joué au football pendant 20 ans, entraîné pendant 20 ans, j'enseigne toujours le football à l'université, j'ai fait une thèse sur l'histoire des lois du jeu et j'ai écrit sur le football pendant 10 ans... Je suis amoureux du football, j'ai des souvenirs plein la tête et les yeux, et pourtant depuis 10 ans je regarde de moins en moins de matchs. Je suis de plus en plus frustré devant ces appels à la *Vidéo Assistance Referee* (VAR) qui cassent le rythme du match. Cette parodie de justice sportive accorde un penalty ou pas pour des actions identiques, et permet sur chaque corner à des joueurs d'en ceinturer d'autres ! La VAR est un miroir aux alouettes<sup>4</sup>, un piège pour les joueurs, les entraîneurs, un générateur d'émotions différées pour le buteur et les spectateurs, et certainement pas la « bouée de sauvetage » annoncée pour les arbitres.

Comme beaucoup d'enfants j'ai rêvé de la jouer, comme la plupart des enfants je me suis contenté de la regarder. Dans mes souvenirs, il y a des actions de génies, des anecdotes comme Maradona, *El Pibe de Oro*, jouant avec le fanion du poteau de corner pendant un quart de finale (1986). J'ai envie de voir danser Michael Olise pour éliminer un adversaire ou caresser un ballon ou inventer une passe que personne ne soupçonnait. J'ai surtout envie de lui laisser vivre son rêve de gamin, de jouer la Coupe du monde pour suspendre le temps, décupler nos émotions et voir la terre s'arrêter de tourner pendant 40 jours. Maintenant je suis assez réaliste pour savoir qu'un dirigeant d'un pays peut déclarer la guerre au lendemain de la Coupe du monde comme l'a fait en 2022 Vladimir Poutine contre l'Ukraine trois jours après la fin des Jeux Olympiques d'hiver de Beijing en Chine !

Je vais regarder les matchs à élimination directe de la Coupe du monde 2026 pour pouvoir en parler avec les étudiants, et pour refaire le match avec des amis passionnés de football. Pour le centenaire de la Coupe du monde en 2030 organisés sur trois continents, je ne chercherai pas non plus à avoir des billets, mais pour sûr je ne louperai pas la finale, elles sont toutes gravées dans ma mémoire depuis 1974 !

<sup>3</sup>Matthieu Llorca. « Les éléphants blancs » aux JO d'hiver : une menace en recul mais des défis persistants. *Movement & Sport Sciences - Science & Motricité*, 2025, (10.1051/sm/2025028). (hal-05218723)

<sup>4</sup>Tenèze L (2021). VAR ? Le miroir aux alouettes. Les Éditions du Panthéon.

# LE MONDE DISSONANT DU FOOTBALL ET L'UTOPIE D'UNE TRÊVE

JEAN-FRANÇOIS DIANA  
UNIVERSITÉ DE LORRAINE  
CENTRE DE RECHERCHE SUR LES MÉDIATIONS (CREM - UR 3476)

**Le 19 juillet 2026 sera-t-il un moment de concorde absolue et de joie collective ? A n'en pas douter, la finale de la Coupe du Monde attirera le monopole de l'attention planétaire, à l'exemple des 37 milliards de téléspectateurs en audience cumulée de 1998 en France<sup>5</sup> ou des 1,5 milliards de personnes devant le direct de la seule finale de 2022 au Qatar<sup>6</sup>.**



→ SPORT BACKGROUNDS. SOCCER STADIUM, VITALIY MELNIK  
PHOTO : ADOBE STOCK 202004130, ADOBEID GILLESLECOGQ26@GMAIL.COM

## La Coupe du Monde est-elle un événement sportif ou médiatique ?

Malgré les tensions géopolitiques et les modes de gouvernance autoritaires et disruptifs, caractéristiques de la brutalité d'une époque, rien ne présage d'un affaiblissement de l'intérêt populaire pour cette cérémonie internationale née de la volonté commune des Français, Jules Rimet, inamovible président de la Fédération internationale de football association (FIFA), de 1921 à 1954<sup>7</sup>, et de Robert Guérin, dirigeant passionné et journaliste au *Matin*. L'idée de la compétition serait venue de l'émotion produite par le tournoi de football aux Jeux olympiques de Paris en 1924. Elle sera officialisée lors du congrès d'Amsterdam, le 26 mai 1928.

Du 13 au 30 juillet 1930, l'Uruguay accueillait donc la première édition. 13 nations disputèrent 18 matchs en présence de plus de 500 000 spectateurs. Épreuve très peu suivie par la presse européenne à l'inverse de l'Amérique du Sud, représentée par près de 400 journalistes. En France, la finale fut annoncée par un simple communiqué d'une quinzaine de lignes dans *L'Auto*. L'international Etienne Mattler

témoignera bien plus tard que l'équipe de France s'était inclinée, le 15 juillet, « avec les honneurs de la guerre » face à l'Argentine lors d'un match épique. Cette légende du FC Sochaux-Montbéliard et futur résistant participera d'ailleurs aux éditions de 1934 en Italie et 1938 en France.

De l'aéropostale de 1930 chargée de transporter les courriers en quelques jours aux réseaux sociaux immédiats de 2026, ce sont deux mondes qui s'opposent et entre lesquels des révolutions technologiques, culturelles et sociales n'ont fait que se succéder à un rythme effréné. En 1934, la télégraphie sans fil et surtout la révolution radiophonique contribuèrent à internationaliser l'événement. L'usage du téléphone fut privilégié entre l'Italie et le continent nord-américain.



→ FOOTBALL SCENE AT NIGHT MATCH WITH CLOSE UP OF A SOCCER SHOE HITTING THE BALL WITH POWER, ALPHASPIRIT  
 PHOTO : ADOBE STOCK 290936219, ADOBE ID GILLESLECCO26@GMAIL.COM

L'envoyé spécial, Maurice Pefferkorn, dictait ainsi à la rédaction de *L'Auto* le récit de la douloureuse défaite de l'équipe de France après prolongations face aux Autrichiens de Matthias Sindelar, le « *Mozart du football* » qui se suicidera en 1939 après l'invasion des troupes nazies. En 1950, c'est par le câble télégraphique que Jacques de Ryswick raconta dans *L'Équipe* la tragédie de la finale perdue par le Brésil contre l'Uruguay dans le nouveau stade de Maracana « silencieux », en présence d'un public « *comme cloué sur place* ». L'Europe de la télévision inscrivit définitivement le public « actif et en direct » comme instance à part entière de tout dispositif sportif médiatique. En 1954, les 8 États fondateurs du réseau global (France, Grande-Bretagne, Belgique, Allemagne, Pays-Bas, Suisse, Italie et Danemark)<sup>8</sup> permettront à l'édition suisse d'assurer la retransmission de 12 des 26 rencontres. Dont le violent match Hongrie-Brésil (4-2) qui fit « *retourner en ces temps où l'homme était un loup pour l'homme* », écrit le journaliste Gabriel Hanot. En 1958, le public parisien composé « à 98 % d'hommes de 35 ans de moyenne d'âge », selon Patrice Grillois de *L'Équipe*, suivra les matchs sur grand écran à la salle Pleyel, au collège Arago et à travers les vitrines des grands magasins. Le journaliste de télévision, Jacques Sallebert, a maintenu en haleine les 5 millions de téléspectateurs de la demi-finale entre la France et le Brésil, et cela, même lorsque survint une coupure d'images d'une durée de quelques minutes. Une maîtrise de l'improvisation qu'il appliquera plus tard, dans la nuit du 20 au 21 juillet 1969, lorsqu'on commenta en direct la retransmission des premiers pas de l'Homme sur la Lune sur l'ORTF.

Entre 1948 et 1965, on dénombre 58 millions de récepteurs à travers les pays membres de l'Eurovision dont 90 000 uniquement en Grande-Bretagne. En 1966, le but de Geoffrey Hurst à la 100<sup>e</sup> minute en finale contre l'Allemagne est pourtant entré dans l'histoire sans « jamais avoir été marqué ». Il a ainsi inauguré les disputes autour de la preuve par l'image, attestées par la déclaration de l'arbitre suisse, Gottfried Dienst à la presse : « *Et on m'a dit que la télévision avait confirmé mon jugement* ». Même au pays de Sherlock Holmes, 3 sources n'apportent pas forcément une information. La vérité corrompue inspira une saillie ironique à Jean Cornu, envoyé spécial de *L'Équipe* : « *Ce qui n'empêche pas les Anglais d'avoir largement mérité leur victoire volée !* ». Depuis cet épisode, ce n'est pas l'excellence de la réalisation, aidée par les data et la VAR (mise en œuvre en 2017), qui permettront d'éteindre les polémiques autour d'actions litigieuses, à l'exemple de « la main de Dieu » en 1986 au Mexique.

En 1970, *L'Équipe* du 17 juin titrait : « *Le monde entier devant la TV* ». La finale entre le Brésil et l'Italie est diffusée en couleurs dans 52 pays pour environ 600 millions de téléspectateurs. Le football entre définitivement dans l'ère de la société du spectacle. Et la Coupe du Monde devient un événement médiatique qui perd progressivement de son caractère exceptionnel compte tenu de l'hypervisibilité dont elle bénéficie et des calendriers de plus en plus densifiés. Les confrontations s'inscrivent dans un agenda ordinaire rendu attractif et spectaculaire par l'individualisation des performances et l'émergence de figures héroïsées par les réseaux sociaux numériques. Il est impossible de comparer Pelé à Neymar, Maradona à Messi, Cruyff à Depay, Platini à Zidane, Fontaine à Mbappé. Quand les premiers étaient des vedettes d'une période donnée, ici et maintenant (*hic et nunc*). Les seconds sont des GOAT pour l'éternité<sup>9</sup>, partout et en même temps (*ubique et semper*).

Si comparaison n'est pas raison, l'émotion esthétique des gestes individuels et l'imprévisibilité contrôlée des scénarii de matchs sublimes par la performance médiatique peut-elle, à elles seules, invisibiliser les enjeux géopolitiques qui opposent les nations, au-delà d'une scène sportive ?

## La résistance utopienne de l'esprit sport face aux enjeux politiques

L'histoire témoigne que le football n'a jamais contribué à arrêter les conflits. Quelques exemples suffisent à régler la sempiternelle question sur la consubstantialité du sport et du politique. L'un éclaire l'autre comme l'autre obscurcit l'un. En 1950, la guerre froide s'installe dans le monde et les deux Corées s'affrontent. En 1966, le conflit vietnamien s'enlise. En 1978, les menaces de boycott contre la dictature du général Videla s'avèrent vaines. En 1970, Mexico débute peu après que l'opinion ne dresse le désastreux bilan humanitaire provoqué par la guerre civile du Biafra (2 millions de victimes). En 2014, les matchs ont eu lieu en dépit du climat social tendu au Brésil<sup>10</sup>.

Les conditions qui ont présidé aux 2 dernières éditions, Russie 2018 et Qatar 2022, en s'en tenant simplement aux problématiques environnementales et aux droits humains, ne laissent pas présager qu'un des principes fondateurs de l'Olympisme, la tradition de la trêve<sup>11</sup>, soit respecté en 2026. C'est même peu probable, en dépit du fait que

la résolution des Nations Unies sur la trêve olympique de 2024 a reçu le soutien de 77 États, et a été adoptée par 118 voix et 2 abstentions pour 193 membres<sup>12</sup>. Un résultat en forte baisse, par rapport à Pékin 2022 (173) ou à Londres 2012 (193). Des valeurs à défendre sont pourtant explicitement inscrites dans la Charte : la paix, l'universalité, la non-discrimination... la neutralité politique et l'autonomie du sport.

L'esprit olympique qui « *permet aux peuples du monde entier de se rassembler, de se respecter mutuellement, au service de la tolérance et de la compréhension mutuelle* » est-il soluble dans celui insufflé par la nouvelle réalité politique internationale soutenue par la FIFA, instance créée le 23 mai 1904 ? L'hypothétique 16<sup>e</sup> de finale du 3 juillet prochain à Dallas entre les équipes d'Iran et des USA pourrait apporter des éléments de réponse. Ce serait l'occasion de démontrer qu'un adversaire n'est pas un ennemi et que le jeu prévaut au borbier diplomatique qui implique à des degrés divers bon nombre des 48 pays participants à la compétition.

« *Cessez le feu ! ... Déposez les armes !* ». Vœu pieux qui ne semble plus s'inscrire dans l'air du temps. C'est une utopie qui se situe entre un non-lieu (un monde sans repères à l'avenir incertain) et un lieu idéal (terrain des passions et de la réconciliation). Il existe donc un contraste entre ce qui est espéré et les conditions dans lesquelles les compétitions se déroulent. S'agit-il d'ignorer le contexte politique ou de composer avec, en envoyant au monde une image ajustée du sport. L'historien Thomas Bouchet évoque la notion de résistance utopienne pour répondre à une réalité insatisfaisante. Il « *faut prendre la réalité, c'est tout, je suis dur, je prends la réalité* »<sup>13</sup>. Et celle du football international est clairement dissonante par rapport aux enjeux médiatiques qui la surdéterminent.

<sup>12</sup> *Le Monde* du 19 juillet 1998. [https://www.lemonde.fr/archives/article/1998/07/19/le-mondial-de-tous-les-records\\_3667335\\_1819218.html](https://www.lemonde.fr/archives/article/1998/07/19/le-mondial-de-tous-les-records_3667335_1819218.html)

<sup>13</sup> *L'Équipe* du 19 juin 2023. <https://www.lequipe.fr/Football/Actualites/La-coupe-du-monde-2022-au-qatar-un-veritable-succes-selon-l-arcom/1403594>

<sup>14</sup> Une salle sera dédiée à Jules Rimet au musée du football ouvrier et de l'immigration de Jœuf (Meurthe et Moselle) initié par Michel Platini. Il sera inauguré en 2028.

<sup>15</sup> L'Union Européenne de Radiodiffusion (1950-1969) a été fondée le 12 février lors de la Conférence de Torquay en Grande-Bretagne. Elle a été pensée comme un moyen de coopération internationale et d'échange de programmes de télévision entre les 8 pays membres. L'Eurovision est née officiellement le 6 juin 1954, bien que le terme fût forgé en 1951 par George Campey, journaliste de la BBC.

<sup>16</sup> Acronyme pour *Greatest of All Time* (le « meilleur de tous les temps »).

<sup>17</sup> <https://www.linfo.re/sports/football/manifestation-devant-le-stade-de-maracana>

<sup>18</sup> <https://stillmed.olympics.com/media/Documents/Beyond-the-Games/Factsheets/La-Treuve-olympique.pdf>

<sup>19</sup> [https://web.archive.org/web/20240907070648mp\\_/https://documents.un.org/doc/undoc/gen/n24/174/11/pdf/n2417411.pdf](https://web.archive.org/web/20240907070648mp_/https://documents.un.org/doc/undoc/gen/n24/174/11/pdf/n2417411.pdf)

<sup>20</sup> Thomas Bouchet, *Utopie*, Anamosa, 2021.



# APRÈS LE COLLOQUE DE LIMOGES 2025 DU CFPC



# FAIRE LIENS\* POUR PENSER LE SPORT AUTREMENT

\*LUNDIS D'INSPIRATION, D'ÉCHANGES ET DE NOUVEAUX SAVOIRS ...

## Retour sur le colloque du CFPC de Limoges en octobre 2025



→ L'ENSIL-ENSCI ET SA DIRECTRICE CHRISTELLE AUPETIT-BERTHELENOT FONT DE LA MISE EN LIENS UNE PRIORITÉ  
PHOTO : CARINE DUTEIL



Vers une publication  
des Actes du Colloque



Presses universitaires de Limoges  
Editeur de la recherche universitaire



→ BERNARD MACCARIO, PRÉSIDENT DU CFPC REMET À MARIE-AMÉLIE LE FUR UN CIANOTYPE REPRÉSENTANT PIERRE DE COUBERTIN



→ CARINE DUTEIL, BERNARD MACCARIO ET GILLES LECOQ DU CFPC ACCUEILLENT MARIE-AMÉLIE LE FUR À L'OUVERTURE DU COLLOQUE DU CFPC  
PHOTO : CARINE DUTEIL



→ BERNARD MACCARIO, PRÉSIDENT DU CFPC REMET À LA VILLE DE LIMOGES LE LABEL COUBERTIN SOUS LE REGARD BIENVEILLANT DE THOMAS BAUER, DIRECTEUR DU DÉPARTEMENT STAPS, PRÉSIDENT DE LA SFHS ET DE LAES.  
PHOTO : CARINE DUTEIL

## Depuis le colloque à Limoges... entre octobre 2025 et juin 2026, quelques questions pour chaque jour dépasser quelques idées reçues

**Le sport est-il naturellement inclusif ?**

**Le sport est-il un phénomène culturel qui concerne toutes les personnes à chaque âge de la vie ?**

**Est-ce que tout le monde a réellement accès à la pratique sportive ?**

**Est-ce que les règles des jeux sportifs sont-elles les mêmes pour tout le monde ?**

**Est-ce aux personnes de s'adapter au sport, ou est-ce au sport de s'adapter aux personnes ?**



→ PHOTO : CARINE DUTEIL

### Introduction de Charles Dudognon, VP délégué « Sport, santé, inclusion » de l'Université de Limoges

La gouvernance de l'Université de Limoges porte une politique très volontariste pour développer une synergie entre des enjeux sociétaux qui mettent en scène les activités physiques, les politiques de santé et les questions de l'inclusion.

L'Université de Limoges aspire à être une université ouverte, une université solidaire, une université inclusive.

Entre ouverture, solidarité et inclusion, les pratiques sportives sont d'excellents leviers d'intégration, d'insertion et d'inclusion... sous certaines conditions

Parmi les personnels de l'Université de Limoges, 68 % pratiquent régulièrement une activité physique de façons autonomes.

Parmi les étudiants de l'Université de Limoges, 66 % pratiquent régulièrement une activité physique de façons autonomes.

Néanmoins, cette autonomie peut s'associer à une pratique sportive soit en club, soit dans le cadre du service universitaire des activités physiques et sportives<sup>1</sup>.

Or, Marie-Amélie Le Fur, présidente du Comité paralympique et sportif français<sup>2</sup>, fait le constat que moins de 2 % des personnes en situation de handicap pratiquent une activité sportive en club. Ce pourcentage interpelle quelques « imperfections » qui disjoignent quelques discours et quelques pratiques centrés sur des processus paradoxaux d'inclusion.

Face aux écarts entre les discours et les pratiques, une question majeure a un droit de cité au cœur des enceintes universitaires : Comment accompagner de façon pérenne des étudiants à besoins

[https://www.unilim.fr/wp-content/uploads/sites/8/2024/07/Charte-du-Sport-de-Haut-Niveau\\_VF.pdf](https://www.unilim.fr/wp-content/uploads/sites/8/2024/07/Charte-du-Sport-de-Haut-Niveau_VF.pdf)

<https://www.unilim.fr/wp-content/uploads/sites/8/2024/12/Schema-Directeur-du-Handicap.pdf>

spécifiques, voire à besoins doublement spécifiques, puisqu'ils sont non seulement en situation de handicap, mais qu'ils mènent en plus une carrière de sportif de haut niveau ?

L'université, à Limoges, met en place des dispositifs pour essayer d'identifier les freins, d'identifier les besoins, et de les accompagner au mieux dans ce double cursus académique et sportif, visant la performance, voire la haute performance. Nous travaillons évidemment avec les dispositifs existants notamment les services d'accueil et d'accompagnement des étudiants en situation de handicap.

Chaque composante de l'université conserve bien sûr sa marge de manœuvre : jusqu'où peut-on aménager les études ? Jusqu'où peut-on aménager les examens ? Cela se traite au cas par cas, au coup par coup. Mais notre volonté est évidemment d'accompagner au mieux nos étudiants, et tout particulièrement ceux qui ont des besoins spécifiques ou très spécifiques.

Le sport est probablement un vecteur tout à fait puissant, tout à fait extraordinaire, en matière d'inclusion...

<sup>1</sup>Baromètre national des pratiques sportives 2025, <https://injep.fr>

<sup>2</sup><https://france-paralympique.fr>

# SUR LE RING, APPRENDRE À TENIR

ENTRETIEN AVEC TANGUY FARAMOND PESSAYRE,  
BOXEUR DE HAUT NIVEAU ET ÉTUDIANT EN DROIT

<https://www.youtube.com/watch?v=pT7HlbV482A>



→ DIALOGUE EMPATHIQUE ENTRE AXEL À DROITE ET TANGUY À GAUCHE  
PHOTO : GARINE DUTEIL

Étudiant en master de droit pénal international à l'Université de Limoges, réserviste en gendarmerie, président du bureau des étudiants de la faculté de droit et sportif de haut niveau, Tanguy Faramond Pessayre mène plusieurs combats de front. Derrière le palmarès du boxeur se dessine surtout une trajectoire marquée par la discipline, la persévérance et une réflexion lucide sur l'engagement sportif. Dans cet entretien conduit par Axel Marmande, membre du Bureau des Sports de l'ENSIL-ENSCI, il revient sur son parcours, ses blessures, ses ambitions et ce que la boxe lui a appris bien au-delà du ring.



## Une rencontre avec la boxe presque intime

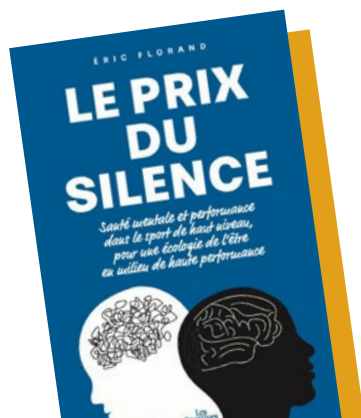
Avant la boxe, il y avait le rugby. Mais à l'adolescence, le rapport au corps change. Face à des adversaires plus puissants physiquement, Tanguy comprend qu'il doit trouver une autre voie sportive. La découverte de la boxe anglaise s'inscrit alors dans un contexte particulier : les performances de l'équipe de France aux Jeux olympiques de Rio en 2016, mais aussi tout un imaginaire populaire porté par les films *Rocky*. « J'étais quelqu'un d'assez timide, un peu effacé au collège », explique-t-il. « Je me pliais beaucoup au groupe. » La boxe apparaît alors comme une manière de se construire autrement, non pas dans la violence, mais dans l'affirmation de soi.

Le premier entraînement est rude. Il prend des coups, souffre, mais ressort avec une certitude : il veut continuer. Ce qui frappe dans son récit, ce n'est pas la fascination pour le combat, mais l'importance du mental. « Je n'avais pas forcément des qualités pugilistiques extraordinaires, mais je n'avais pas envie de lâcher. »

## Une discipline de tous les jours

Le haut niveau impose un rythme exigeant. Entre huit et quatorze heures d'entraînement hebdomadaire selon les périodes, la préparation mêle course à pied, fractionné, préparation physique et séances techniques. En phase de préparation, Tanguy peut courir jusqu'à quarante kilomètres par semaine.

La boxe olympique — dite amateur — demande une intensité particulière : trois rounds de trois minutes où tout se joue dans la vitesse, le cardio et le volume de frappes. Une logique très différente de la boxe professionnelle, davantage tournée vers la stratégie et le « coup dur ». Mais au-delà de l'effort physique, c'est surtout une discipline de vie. Sommeil, alimentation, sorties, récupération : tout doit être pensé en fonction du combat à venir. « On ne peut pas monter sur un ring à 80 % », résume-t-il.



**La souffrance intérieure, elle ne fait pas de bruit. Elle se rappelle à vous la nuit, quand les rires sont partis et que le masque repose sur la table de chevet. Elle murmure :**

**« Et toi ? Qui es-tu, sans ce que tu fais ?**

**Qui es-tu sans ton rôle ? Qui es-tu,**

**pour toi-même ? »**

(Éric Florand, 2025, 25)

## Études, engagement et sport de haut niveau

À côté de sa carrière sportive, Tanguy multiplie les engagements. Président du bureau des étudiants en droit, étudiant relais sport et réserviste en gendarmerie, il participe activement à la vie universitaire et associative.

À travers les événements sportifs organisés sur le campus — challenges étudiants, journées sportives, initiatives liées à la semaine olympique — il défend une pratique du sport comme vecteur de lien social et d'engagement collectif.

Il souligne également l'importance du statut de sportif de haut niveau à l'université. Avant de bénéficier d'aménagements, concilier examens, déplacements et combats relevait parfois de l'équilibre impossible. Aujourd'hui, ce statut lui permet notamment d'accéder plus rapidement à des suivis médicaux spécialisés.

## Les blessures invisibles du combat

Dans l'imaginaire collectif, la boxe renvoie immédiatement aux traumatismes cérébraux. Tanguy ne les minimise pas. Pour accéder au professionnalisme, une IRM cérébrale est d'ailleurs obligatoire. Mais il rappelle aussi que le corps entier encaisse les conséquences de la répétition des impacts.

L'un des passages les plus marquants de l'entretien concerne sa blessure au scaphoïde. Pendant plusieurs mois, malgré une douleur intense et des diagnostics incertains, il continue à combattre. La fracture n'est identifiée que tardivement. Entre-temps, il remporte pourtant les championnats de France universitaires.

L'opération sera lourde : une greffe osseuse prélevée au bassin pour reconstruire la main. Mais ce récit met surtout en lumière une réalité souvent invisible du sport de combat : la capacité à tenir dans la douleur, parfois jusqu'à ses limites.

## Une relation de confiance avec le coach

Dans la boxe, le coach ne transmet pas seulement une technique. Il protège aussi son boxeur, y compris en arrêtant le combat si nécessaire. Cette responsabilité crée une relation très particulière. « Avec mon coach, il y a presque une relation paternelle », confie Tanguy.

Au fil des déplacements et des compétitions à travers la France — de Monaco à Lille, en passant par Marseille ou Paris — se construit une fidélité forte, presque indissociable de la progression sportive elle-même.

## « La boxe m'a appris à avancer »

Avec 34 combats pour 28 victoires, un titre de champion de France espoirs 2023, des titres universitaires et régionaux, Tanguy Faramond Pessayre poursuit aujourd'hui son parcours avec lucidité. Les Jeux olympiques demeurent un rêve, mais il reconnaît lui-même la difficulté du chemin. À court terme, il envisage encore une saison en amateur avant un passage vers le professionnalisme.

Pourtant, lorsqu'il parle de la boxe, ce ne sont ni les titres ni les coups qui dominent son discours. Ce qu'il retient, c'est autre chose : une manière de se construire et de traverser les épreuves.

« La boxe, c'est une école de la vie », affirme-t-il. « Je me dis que, quelles que soient les épreuves que je traverse, rien ne sera jamais aussi dur qu'un combat sur un ring. »

# SPORT DE HAUT NIVEAU : DERRIÈRE LA PERFORMANCE, LES ÉQUILIBRES FRAGILES DU QUOTIDIEN

CHARLINE BOURGUET, PABLO FAYE, ALEXANDRE MALEYRIE, SOPHIE ROULAUD



<https://www.youtube.com/watch?v=oGsU78S0XhA>



→ PHOTO : CARINE DUTEIL

**Le 20 avril 2026, le cycle de conférences LIENS – Lundis d’Inspiration, d’Échanges et de Nouveaux Savoirs – proposait une table ronde consacrée au sport de haut niveau. Organisée à l’ENSIL-ENSCI devant un public mêlant étudiants, universitaires, sportifs et habitants du territoire, cette rencontre a permis de dépasser les représentations souvent simplifiées associées à la haute performance sportive.**

**Autour de la table étaient réunis des profils complémentaires : des sportifs de haut niveau, des entraîneurs, des responsables universitaires et des acteurs engagés dans l’accompagnement des étudiants sportifs. Tous ont contribué à faire émerger une réalité complexe, faite d’engagement, de précarité, de résilience et d’équilibres fragiles.**

#### DE GAUCHE À DROITE :

**SIMON DUPUY** (*Entraîneur général et entraîneur des avants USA Limoges Entraîneur des avants sélection nationale Suisse*),

**ALEXANDRE MALEYRIE** (*Ex-SHN et sportif professionnel en rugby, cadre du ministère des sports pendant 15 ans, cadre technique national placé auprès de la FFR et désormais enseignant en STAPS, directeur sportif USAL et référent des étudiants SHN*),

**MARIE BESSAUDOU** (*Directrice Générale de la Fondation Partenariale de l’Université de Limoges et co-Fondatrice du Fonds Unisport, dispositif d’accompagnement et de soutien en faveur des étudiants sportifs de haut niveau (SHN) de l’Université de Limoges*);

**SOPHIE ROULAUD** (*Créatrice de l’association « ESPRIT, SPORT, LIMOUSIN » (ESL), depuis une vingtaine d’années, actuellement chargée de développement ; sur France 3, chroniqueuse ; et coach sportive, ancienne sportive de Haut niveau en Savate Boxe Française*);

**PABLO FAYE** (*Étudiant en STAPS en management du sport et athlète de haut niveau en 110 m haies, poursuit un parcours alliant exigence sportive et académique, marqué par une greffe rénale.*);

**CHARLINE BOURGUET** (*Étudiante en école d’ingénieurs à l’Ensil-Ensci, athlète de demi-fond spécialisée en cross et 3000 m steeple, avec un objectif clair : aller chercher mon meilleur niveau tout en construisant mon avenir en parallèle.*)



## Défaire le mythe du sportif privilégié

Dès les premiers échanges, Alexandre Maleyrie, enseignant à l'Université de Limoges et référent des sportifs de haut niveau, a rappelé une distinction essentielle : celle entre sport professionnel et sport de haut niveau.

Le sport professionnel relève d'une logique de marché et de contrat de travail. Le sport de haut niveau, lui, correspond avant tout à une reconnaissance institutionnelle de la performance. Or, contrairement aux imaginaires dominés par quelques figures médiatiques, une grande partie des sportifs de haut niveau vivent dans une relative précarité.

Les chiffres évoqués durant la conférence rappellent cette réalité : beaucoup d'athlètes doivent travailler en parallèle de leur pratique, parfois à mi-temps, tout en poursuivant leurs études et leurs entraînements. La performance repose alors sur une organisation quotidienne extrêmement exigeante.

Le témoignage de Sophie Roulaud, ancienne championne du monde de boxe française savate, a particulièrement illustré cette tension. Étudiante en STAPS à Limoges, elle devait financer son autonomie grâce à un poste de surveillante tout en s'entraînant deux fois par jour.

« Le haut niveau se joue à des détails », a-t-elle rappelé, soulignant l'importance de l'accompagnement médical, mental et physique. Mais ces ressources ont un coût : préparation physique, récupération, diététique, soins, déplacements, matériel. Dans les disciplines peu médiatisées, où les sponsors restent rares, les athlètes doivent souvent apprendre à tout gérer eux-mêmes.

## Le double projet : performer sans renoncer aux études

Cette articulation entre études et sport de haut niveau a constitué l'un des fils rouges de la soirée.

Pablo Faye, étudiant en management du sport et spécialiste du 110 mètres haies, a livré l'un des témoignages les plus marquants de la soirée. Sportif de haut niveau, il est également greffé d'un rein. Son parcours médical, particulièrement lourd, l'a conduit à subir plusieurs opérations, plus d'un mois d'hospitalisation et une longue période d'arrêt sportif.

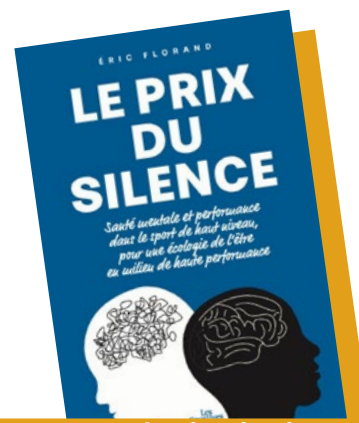
Entré au pôle espoirs après ses premières performances, il a expliqué comment le sport s'était progressivement structuré dans sa vie, ouvrant des perspectives humaines, universitaires et professionnelles. Mais la maladie est venue bouleverser cet équilibre.

Face à cette épreuve, il a dû repenser entièrement sa pratique : nutrition, sommeil, récupération, préparation mentale, gestion du stress. Il a également insisté sur l'importance de l'accompagnement humain et universitaire pendant cette période, notamment le maintien du lien avec l'université et les aménagements qui lui ont permis de poursuivre son double projet.

« On peut continuer à progresser même pendant l'arrêt », a-t-il expliqué, insistant sur la place du mental dans la reconstruction.

Charline Bourguet, étudiante ingénieure à l'ENSIL-ENSCI et spécialiste du demi-fond, a livré un regard différent mais complémentaire. Venue relativement tardivement vers une pratique intensive, elle a décrit le moment où le sport cesse d'être uniquement un plaisir pour devenir une recherche permanente de performance.

Avec cette bascule apparaissent aussi les contraintes : fatigue, charge mentale, gestion du stress, équilibre fragile entre entraînements et exigences académiques.



**Il est temps que les institutions suivent. Que les clubs, les fédérations, les centres de formation ne réagissent plus à la chute, mais accompagnent dès l'envol. Que la santé psychique cesse d'être un luxe, et devienne un pilier. Le modèle existe. Il est là. Il ne manque plus que le courage collectif de l'assumer**

(Éric Florand, 2025, 104)

## Blessures, fatigue mentale et résilience

Une large partie de la conférence a été consacrée aux blessures et à la manière dont les sportifs apprennent à composer avec leur corps.

À travers le témoignage vidéo du boxeur Tanguy Faramond Pessayre, les participants ont pu mesurer la violence parfois invisible du haut niveau : fractures diagnostiquées tardivement, douleurs chroniques, poursuite de la compétition malgré les blessures.

Les échanges ont ensuite permis d'élargir la réflexion aux blessures de fatigue, à la prévention et à la santé mentale.

Sophie Roulaud a insisté sur l'évolution des méthodes d'entraînement et sur l'importance croissante accordée à la récupération et à l'écoute des athlètes. Pablo Faye a rappelé combien le mental, la capacité de résilience et l'accompagnement humain jouent un rôle central dans le maintien de la performance.

Alexandre Maleyrie a alors proposé une image forte : celle du funambule.

Le sportif de haut niveau avance sur un fil, dans un équilibre précaire, exposé aux blessures, à la pression, aux contre-performances, à la concurrence et parfois au doute existentiel. Ce que le public voit le plus souvent — la performance finale — masque un travail quotidien considérable, fait de concessions, d'incertitudes et d'efforts invisibles.

## La dimension collective : entraîner des individus, construire un groupe

Cette réflexion a trouvé un prolongement particulièrement intéressant dans l'intervention de Simon Dupuy, entraîneur général de l'USAL rugby et sélectionneur de l'équipe nationale suisse.

À partir de son expérience du rugby semi-professionnel, il a montré combien la performance collective suppose de prendre en compte les singularités individuelles : vie professionnelle des joueurs, fatigue, équilibre familial, motivation, dynamique du groupe. Selon lui, il n'y a pas de performance durable sans plaisir partagé.

Il a également insisté sur les transformations profondes du management sportif contemporain. Les nouvelles générations ne se satisfont plus d'une logique autoritaire où l'on demanderait simplement aux joueurs « d'être bons et de se taire ». Comprendre les besoins psychologiques, construire un climat motivationnel sain et accompagner les individus dans leur globalité deviennent aujourd'hui essentiels.

## Unisport : soutenir les étudiants sportifs de haut niveau

Créé récemment en lien avec Alexandre Maleyrie, Charles Dudognon et le SUAPS, le fonds UNISPORT vise à accompagner les étudiants sportifs de haut niveau de l'Université de Limoges.

Son ambition est double : apporter un soutien financier concret pour les déplacements, stages ou compétitions, mais aussi valoriser les parcours des étudiants-athlètes et renforcer leur visibilité.

Une exposition photographique montre simultanément l'étudiant et le sportif, dans toute la complexité de leur engagement.

Au-delà du sport, cette initiative illustre aussi une évolution plus large des universités : considérer le sportif de haut niveau non comme une exception marginale, mais comme un étudiant à accompagner dans toutes les dimensions de son parcours.

La Fondation Partenariale de l'Université de Limoges inaugure officiellement le Fonds Unisport lors de son Gala annuel le 11 décembre 2025

Le Fonds Unisport, porté par la Fondation, est destiné à soutenir et à accompagner les étudiants sportifs de haut niveau (SHN) de l'Université de Limoges.

Le Fonds Unisport a pour ambition de donner aux étudiants SHN de l'Université de Limoges les moyens de réussir à la fois leur parcours académique et leur parcours sportif. À travers un accompagnement financier, matériel ou par le biais de mise en relation avec son réseau de mécènes, la Fondation souhaite contribuer à l'émergence et au rayonnement des talents sportifs locaux, tout en affirmant l'importance du sport comme vecteur de réussite, d'inclusion et de fierté collective.

« Avec le Fonds Unisport, nous affirmons notre volonté d'investir dans la jeunesse, dans la performance et dans l'avenir de notre territoire. Nos étudiants SHN portent haut les couleurs de Limoges et notre rôle est de les accompagner pour qu'ils puissent aller au bout de leurs ambitions. » déclare Marie BESSAUDOU, Directrice de la Fondation Partenariale de l'Université de Limoges.

La Fondation Partenariale de l'Université de Limoges est un maillon solide entre l'Université de Limoges et son territoire. Elle agit pour soutenir la recherche, améliorer la vie sur les campus et renforcer les liens avec le monde socio-économique.

Contact : Marie BESSAUDOU, Directrice Générale de la Fondation Partenariale  
marie.bessaudou@unilim.fr - fondation.unilim.fr

## Penser autrement la performance

Au fil des échanges, cette conférence LIENS a finalement proposé une réflexion beaucoup plus vaste que le seul sport de haut niveau.

Elle a montré que la performance ne peut être réduite au résultat visible. Elle repose sur des conditions matérielles, psychologiques, relationnelles et institutionnelles souvent invisibles.

Elle a aussi rappelé que derrière les médailles et les chronomètres se trouvent des trajectoires humaines marquées par le doute, l'organisation, les blessures, les sacrifices et la persévérance.

En donnant la parole à des acteurs aux expériences très différentes, cette soirée a permis de faire émerger une vision profondément humaine du sport de haut niveau : non comme un univers de privilège, mais comme un espace d'engagement exigeant, où la réussite dépend autant des individus que des structures capables de les soutenir.

## Université de Limoges : Une charte pour accompagner le double projet des sportifs de haut niveau

Depuis juillet 2024, l'Université de Limoges s'est dotée d'une Charte du sport de haut niveau affirmant son engagement en faveur des étudiants conciliant excellence sportive et réussite universitaire.

Cette charte repose sur une idée forte : permettre aux sportifs engagés dans des parcours exigeants de mener de front études supérieures et performance sportive, sans avoir à sacrifier l'un au profit de l'autre.

Trois catégories de reconnaissance ont été mises en place — Or, Argent et Bronze — afin d'adapter l'accompagnement aux contraintes réelles des étudiants : sportifs inscrits sur les listes ministérielles, athlètes de structures fédérales, sportifs de niveau national, arbitres, entraîneurs ou encore sportifs professionnels.

Le dispositif prévoit notamment :

- des aménagements d'emploi du temps,
- des absences autorisées pour compétitions ou stages,
- des adaptations d'examens,
- un possible étalement des études,
- un accompagnement méthodologique et psychologique,
- un tutorat renforcé,
- ainsi qu'un suivi individualisé assuré par un référent sport de haut niveau.

Au-delà des aspects organisationnels, la charte souligne également la volonté de l'université de renforcer les liens entre enseignement supérieur, structures sportives et territoire, tout en valorisant l'image et l'attractivité de l'établissement. En retour, les étudiants concernés s'engagent à respecter leur contrat pédagogique, à maintenir un dialogue régulier avec l'université et à représenter l'Université de Limoges lors des compétitions universitaires et sportives. Par cette démarche, l'université affirme que le sport de haut niveau ne constitue pas un obstacle à la réussite académique, mais peut au contraire devenir un levier d'engagement, de discipline et de rayonnement collectif.

# « SPORTS ET CYCLE INGÉNIEURS »

## OSEZ LA DOUBLE EXCELLENCE !

MAGALI CASSANTE,  
[HTTPS://WWW.PREPADIAGONALE.COM](https://www.prepadiagonale.com)



→ PHOTO : CARINE DUTEIL

**J'occupe depuis septembre 2022 le poste de Directrice des Études à la Prépa Diagonale. Née à l'École Diagonale, collège-lycée pionnier dans l'accompagnement de jeunes engagés dans un double projet sportif ou artistique, la Prépa Diagonale prolonge l'ambition d'un accompagnement individualisé et personnalisé, dans l'enseignement supérieur. Fondée en 2019, l'établissement propose une classe préparatoire scientifique permettant à de jeunes talents de préparer les concours des Grandes Écoles d'ingénieurs sur trois années tout en poursuivant un engagement sportif ou artistique à haut niveau, au-delà d'un simple aménagement d'emploi du temps.**

**L**ongtemps, les parcours d'excellence ont semblé imposer le choix difficile de se consacrer pleinement à une carrière sportive ou de renoncer à cette ambition pour poursuivre des études supérieures exigeantes. Les exemples de jeunes talents français contraints de rejoindre des universités étrangères pour continuer à s'entraîner et étudier ou exigés d'abandonner leur pratique sportive faute de solutions adaptées sont nombreux.

Une nouvelle génération de jeunes sportives et sportifs de haut niveau aspire pourtant à construire des trajectoires plus complètes, dans lesquelles l'excellence académique et l'engagement sportif ne s'opposent pas. Ces étudiants-athlètes souhaitent pouvoir intégrer des parcours exigeants, où performance sportive et réussite académique peuvent coexister à condition de bénéficier d'un accompagnement structuré, ambitieux et profondément humain.

Mon rôle de Directrice des études s'inscrit dans cette perspective, celle d'accompagner des étudiants-athlètes engagés dans un « double projet » associant sport à haut niveau et préparation aux concours scientifiques pour rejoindre une Grande École d'Ingénieurs. La gestion du « double projet », qui a pour ambition de garantir un aménagement de la vie universitaire des étudiants-athlètes et de promouvoir un cursus adapté aux contraintes sportives liées aux entraînements et aux compétitions, est particulièrement exigeante au quotidien. Les entraînements, les compétitions, les déplacements, les temps de récupération, les soins, les exigences académiques et la préparation aux concours, reposent sur un équilibre fragile. La réussite des étudiants-athlètes suppose un accompagnement structuré, individualisé et pensé en cohérence avec les ambitions sportives et académiques de chacun.

Les athlètes de haut niveau développent des compétences particulièrement précieuses que l'on peut aisément transposer dans des études scientifiques exigeantes. Des compétences forgées sur les terrains, la piste ou dans les bassins, tels que la résistance à l'effort, la forte capacité de travail, la gestion de la pression, le sens de l'engagement et le goût du dépassement de soi. Les Grandes Écoles d'ingénieurs, attentives aux compétences développées par les sportives et sportifs, et séduites par la qualité de ces profils identifiés comme « haut potentiels » dans le monde professionnel, développent des voies d'admission dédiées à ces profils permettant de reconnaître un engagement académique rigoureux et un projet sportif ambitieux. C'est le cas de CentraleSupélec, l'École Nationale des Ponts et Chaussées et l'ENSTA qui accueilleront à la rentrée 2026, des sportives et sportifs désireux de rejoindre un cycle ingénieurs tout en bénéficiant d'un cursus adapté à leurs contraintes sportives et d'un suivi personnalisé.

Rejoindre ces formations exigeantes repose sur une préparation rigoureuse. Les étudiants poursuivent à la Prépa Diagonale trois années (ou plus en cas de césure sportive exceptionnelle) de préparation académique intensive. Le modèle de l'école et mon accompagnement reposent sur un suivi individualisé et une coordination étroite entre les exigences pédagogiques et les contraintes sportives, sans jamais renoncer à l'ambition de former les ingénieurs-athlètes de demain. L'organisation est pensée pour permettre aux étudiants de maintenir un haut niveau d'engagement sur le plan sportif et académique.

Le paradoxe réside principalement dans cette expérience du double projet. Depuis septembre 2023, je poursuis en parallèle de mon activité professionnelle un doctorat en sciences de l'éducation et de la formation. Alors que j'accompagne au quotidien des étudiants-athlètes dans l'articulation de leur vie académique et vie sportive, je fais moi-même l'expérience des tensions qu'il peut résider entre les exigences professionnelles et l'engagement universitaire. Comme mes étudiants, je dois dégager du temps pour les séminaires, les lectures et mon travail personnel de recherche. Ce constat m'engage dans une réflexion sur la place qu'occupe le « projet de vie » dans les parcours des étudiants-athlètes. Sur quelles dynamiques repose cet équilibre ? Afin d'élargir le spectre du « double projet » au-delà de la performance sportive et du diplôme, je propose de mettre en lumière la manière dont l'étudiant-athlète construit une trajectoire de vie cohérente et signifiante. Comment articule-t-il ses engagements sportifs et universitaires avec ses aspirations identitaires, relationnelles et professionnelles ? Quelles sont ses perceptions d'accomplissement et de projection dans l'avenir alors que les sphères sportives et universitaires semblent parfois s'opposer ?





<https://www.youtube.com/watch?v=FK8rzkhIgsA&feature=youtu.be>



→ PHOTO : CARINE DUTEIL

# ACTIVITÉ PHYSIQUE ET HANDICAP : REPENSER L'INCLUSION PAR LE SPORT

PAUL BARBANT, LUCIE CHAPEYRON, LÉANE MORCEAU

**Le cycle LIENS poursuivait sa réflexion le 27 avril 2026 autour des pratiques sportives avec une soirée intitulée : « Activité physique et situations de handicap : déconstruire les évidences ».**

**Cette rencontre, organisée à l'ENSIL-ENSCI, réunissait Lucie Chapeyron, agente de développement au Comité départemental olympique et sportif de la Haute-Vienne, ainsi que deux étudiants sportifs de haut niveau : Léane Morceau, nageuse paralympique engagée vers les Jeux de Los Angeles 2028, et Paul Barbant, ancien athlète reconverti dans le football.**

**Loin des discours convenus sur « l'inclusion », la conférence a proposé une réflexion critique et nuancée sur les rapports entre sport, handicap et société.**

## **Le handicap : une réalité sociale autant qu'individuelle**

Les intervenants ont d'abord rappelé combien notre manière de penser le handicap conditionne notre manière de concevoir l'inclusion. Lucie Chapeyron est revenue sur l'évolution des modèles théoriques du handicap. Longtemps dominée par une approche strictement médicale, la société définissait la personne presque exclusivement à travers sa déficience.

Avec le développement du modèle social du handicap, notamment porté par des chercheurs comme Mike Oliver, le regard s'est déplacé : ce n'est plus uniquement l'individu qui est « limité », mais l'environnement qui crée ou accentue la situation de handicap.

L'exemple de la rampe d'accès est devenu emblématique : une personne en fauteuil roulant n'est pas empêchée uniquement par sa déficience motrice, mais aussi par l'absence d'aménagements adaptés. Cette perspective a conduit les intervenants à défendre une approche

interactionniste du handicap : la situation de handicap naît de la relation entre les capacités de l'individu et son environnement. Autrement dit, l'accessibilité ne concerne pas seulement quelques individus identifiés comme « handicapés ». Elle concerne l'ensemble de la société.

## Inclusion ou intégration : une distinction essentielle

L'un des moments forts de la conférence a porté sur la différence entre inclusion et intégration, deux notions souvent confondues. Paul Barbant a proposé une distinction particulièrement claire :

- **l'intégration** consiste à faire entrer une personne dans un système déjà existant, sans transformer ce système ;
- **l'inclusion** suppose au contraire de transformer l'environnement afin que chacun puisse y participer.

Cette différence, apparemment théorique, a trouvé un écho concret dans les témoignages des deux sportifs.

Léane Morceau a expliqué qu'elle pouvait s'entraîner dans un club « valide » grâce à certaines adaptations, mais que les structures institutionnelles restaient largement séparées : d'un côté la Fédération française de natation, de l'autre la Fédération française handisport. Paul Barbant a quant à lui évoqué la fragilité de cette intégration. Tant qu'il reste suffisamment performant pour suivre le rythme de ses partenaires valides, l'intégration fonctionne. Mais si ses capacités évoluent, l'exclusion peut réapparaître.

Le sport révèle alors avec une grande netteté les tensions entre performance, norme et inclusion.

### Le sport inclusif : un idéal complexe

Au fil des échanges, les intervenants ont insisté sur le fait que l'inclusion ne peut pas être pensée comme un slogan abstrait. Un sport réellement inclusif suppose plusieurs conditions :

- **le droit d'accéder à une pratique ;**
- **le droit de partager cette pratique avec d'autres ;**
- **le droit de choisir entre pratique inclusive et pratique spécifique.**

Ce dernier point a été particulièrement important dans la discussion.

Les intervenants ont rappelé qu'une inclusion mal pensée peut parfois produire de nouvelles formes d'exclusion. Certains handicaps nécessitent des adaptations très spécifiques, des encadrants formés ou des espaces particuliers. Dans certains cas, des pratiques entre pairs peuvent être plus sécurisantes ou plus adaptées.

L'objectif ne consiste donc pas à imposer un modèle unique, mais à construire des environnements suffisamment souples pour permettre différents modes de pratique.

## Quand la performance entre en tension avec l'inclusion

La question de la performance sportive a également occupé une place centrale dans les échanges.

Léane Morceau a souligné que certains handicaps permettent plus facilement une pratique partagée avec des sportifs valides, tandis que d'autres rendent cette cohabitation beaucoup plus difficile.

Le sport de compétition repose en effet sur le classement, la comparaison et la hiérarchie. Or l'inclusion vise précisément à réduire les effets d'exclusion.

Cette tension a conduit les intervenants à évoquer des pratiques innovantes comme le Baskin, sport inspiré du basket-ball, dans lequel les règles, les rôles et les espaces sont pensés pour permettre à des joueurs aux capacités très différentes d'évoluer ensemble.

À travers cet exemple, la conférence a ouvert une réflexion plus large : faut-il simplement adapter les personnes au sport existant, ou repenser les formes mêmes du sport ?

## Les limites très concrètes de l'accessibilité

La conférence a également permis de rappeler que les obstacles à l'inclusion sont souvent matériels et organisationnels.

Les exemples évoqués étaient particulièrement parlants : vestiaires inaccessibles, sanitaires inadaptés, absence de personnel formé, méconnaissance des différents handicaps.

Lucie Chapeyron a raconté comment certains équipements sportifs étaient déclarés « accessibles » alors qu'ils ne permettaient pas réellement l'usage des fauteuils sportifs.

Plus largement, les intervenants ont insisté sur un problème récurrent : les personnes concernées sont encore trop rarement consultées lors des projets d'aménagement.

Cette absence de concertation conduit parfois à des adaptations inefficaces, voire contre-productives.

## Les Jeux paralympiques : un changement de regard plus qu'un bouleversement structurel

Interrogés sur l'impact des Jeux paralympiques de Paris 2024, les intervenants ont proposé une analyse lucide.

Les Jeux n'ont pas provoqué une explosion des licences ou une transformation massive des structures sportives. En revanche, ils ont profondément contribué à modifier les représentations.

Pour beaucoup de spectateurs, ce fut la première occasion de voir à la télévision des athlètes présentant des handicaps lourds, non pas à travers leur vulnérabilité, mais à travers leur performance.

Lucie Chapeyron a raconté avoir reçu de nombreux appels de familles découvrant soudain que leur enfant pouvait, lui aussi, pratiquer une activité sportive.

Le changement le plus important semble donc être symbolique : le regard social sur le handicap évolue progressivement.

## Une réflexion qui dépasse largement le sport

Au-delà des questions sportives, cette conférence a finalement interrogé la manière dont nos sociétés construisent leurs normes.

Les discussions avec le public ont montré combien les enjeux d'accessibilité concernent en réalité un grand nombre de situations ordinaires : personnes âgées, poussettes, blessures temporaires, mobilités diverses.

L'inclusion apparaît alors non comme un dispositif réservé à une minorité, mais comme une manière de penser collectivement les espaces, les pratiques et les relations humaines.

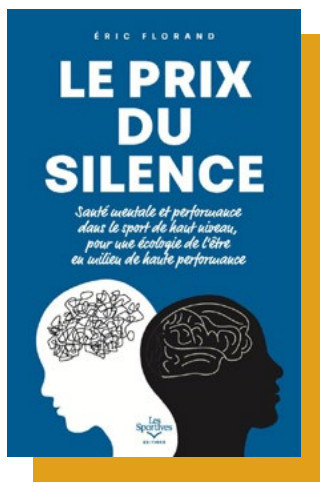
En ce sens, le sport constitue un observatoire particulièrement révélateur. Parce qu'il met immédiatement en jeu le corps, la règle, la performance et la coopération, il rend visibles les tensions, les limites mais aussi les possibilités d'une société plus inclusive.

À travers les témoignages de Lucie Chapeyron, Léane Morceau et Paul Barbant, cette conférence LIENS aura ainsi permis de déplacer les regards : ne plus penser le handicap comme une singularité à corriger, mais comme une invitation à repenser nos environnements, nos institutions et nos manières de vivre ensemble.

# LE DÉPARTEMENT DU 87 :

UN CARREFOUR POUR  
LE HANDISPORT ET LE SPORT  
ADAPTÉ À CHAQUE SAISON

<https://sportadapte.fr/resultats/championnat-de-france-para-football-a-5-et-a-7-adapte-2026/>



Il est temps de faire du sport un espace d'humanité vivante. Car le sport n'est pas qu'un spectacle. C'est une voie. Un rite. Un miroir. Il peut être un théâtre de réparation, un lieu de transmutation. Mais pour cela, il faut que nous ayons le courage de regarder l'envers du décor. D'écouter ce qui ne se voit pas. D'accompagner ce qui ne se dit pas

(Éric Florand, 2025, 106)

# LE DÉCLIC !

PAULINE SAUVIGNET



COURRIEL : [PAULINE.SAUVIGNET14@GMAIL.COM](mailto:PAULINE.SAUVIGNET14@GMAIL.COM)  
SITE : [EXTREME LIVING - PORTFOLIO \(SITE123.ME\)](http://EXTREME LIVING - PORTFOLIO (SITE123.ME))

**U**n jour, un ami m'a dit :  
"Tout ce qui t'arrive dans la vie, arrive  
pour une bonne raison !"

Je me demande souvent pourquoi je me suis  
retrouvée en fauteuil roulant,  
À seulement 18 ans,  
Pourquoi je me suis toujours sentie différente,  
Depuis que je suis enfant.  
Pourquoi dois-je faire face à un tel combat ?  
Pourquoi ai-je l'impression que la vie est  
injuste avec moi ?

Puis je regarde la force mentale que j'ai  
développée,  
Tout ce que j'ai fait pour évoluer,  
Pour me dépasser,  
Pour ne pas subir la fatalité !

Je crois que la raison de cette lutte acharnée,  
Était de chambouler ma destinée !  
Avant je me laissais porter par la vie,  
Maintenant je repousse mes limites !  
Je pense que la raison était de rendre la  
qualité de ma vie plus riche,  
Avec plus d'adrénaline !

Elle était vouée à être plate,  
Comme un plat sans goût, plutôt fade,  
Sans passion,  
Ni ambition.

Finalement, je me dis que sans un tel combat,  
Je n'en serais pas là,  
Il est clair que ma vie a changé !  
J'ai réussi à développer un mental d'acier !  
J'ai décidé d'aller de l'avant,  
Je vis enfin pleinement !

En fait, cette maladie a été le déclic,  
Qui a marqué un tournant dans ma vie !  
Maintenant je vis une extrême vie !

Extreme Living. Droits d'auteur © 2026 Tous droits réservés



# CLAUDE REVERT

## LE BÉNÉVOLAT AU SERVICE DES VALEURS OLYMPIQUES ET PARALYMPIQUES



→ CLAUDE REVERT, PORTE-DRAPEAU LORS DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2026 DU CROSIF  
PHOTO : CROSIF



Vous pouvez lire le dernier livre de Claude Revert en cliquant juste ici :  
<https://www.fondation-ipsen.org/fir/book-lablorphelin-revert/>



**L'Orphelin Revert**

*La Course pour la vie d'un miraculé*

**Simon Lucas**  
d'après les propos de Claude Revert



# LE PENTATHLON DES MUSES ET L'ART EN MOUVEMENT

## DES PERSPECTIVES POUR FAIRE DU CHEMIN QUI MÈNE À 2030 UN ART DE VIVRE

Lors du Colloque de Limoges consacré aux Arènes Paralympiques, le CFPC a eu l'occasion de rencontrer Bruno Bélaïch, chargé de mission « Culture et Sport » au service de la démocratie culturelle et des territoires au Ministère de la Culture. Ce fut l'occasion de fructueux échanges pour rappeler les conjugaisons eurythmiques qu'ils convenaient d'envisager d'ici 2030, afin de faire de la vision du pentathlon des Muses du Baron Pierre de Coubertin des réalités à imaginer dans une perspective contemporaine

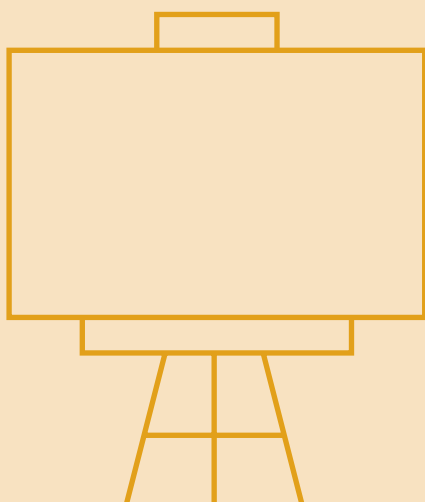


### Écoles d'architectures et fédérations sportives — Un jumelage olympique

Les échanges avec Bruno Bélaïch furent l'occasion de rappeler quelques initiatives induites par les Jeux de Paris 2024, par exemple le jumelage qui se mit en place entre fédérations sportives et écoles d'architecture. En lien avec les initiatives de 2024 et les perspectives de 2030, plusieurs perspectives sont à valoriser au sein du CFPC afin de permettre à quelques visions de Pierre de Coubertin de résonner avec des enjeux contemporains partagés par le Ministère de la Culture et les Directions régionales des affaires culturelles.

C'est dans cette optique que la Gazette Coubertin s'intéresse à ces initiatives qui rapprochent les mondes de l'art, de la culture, du sport et de l'éducation populaire. Depuis le Colloque CFPC de Limoges en octobre 2025, plusieurs témoignages confirment ce rapprochement autour d'un enjeu à quatre dimensions :

- 1 Soutenir des projets mettant en relation pratiques sportives et culturelles, de rayonnement régional ou local.
- 2 Décloisonner les mondes du sport et de la culture en proposant à différents publics de s'initier à un sport et à une pratique artistique, voire mêler les deux (marathons des mots, relais de la bande dessinée, le pentathlon (voire le décathlon) des arts, ...)
- 3 Se déplacer en organisant des manifestations culturelles dans des lieux sportifs et vice-versa.
- 4 Faire de l'art en mouvement un chemin qui permet au corps de développer un art de vivre au quotidien.



# LA FLAMME D'HESPÉROS :

## UN TROPHÉE CONTEMPORAIN QUI MET EN MOUVEMENT L'ÉDUCATION OLYMPIQUE DANS LA RÉGION NOUVELLE-AQUITAINE

**BENOIT NAIT-ALI**  
ENSIL-ENSCI SPÉCIALITÉ CERAM

Dans le cadre des Jeux Olympiques de 2024, la Région Nouvelle-Aquitaine a lancé en juin 2023 un concours de réalisation d'un trophée de bienvenue qui a été remis aux équipes féminines de football des deux matchs se déroulant à Bordeaux. Ce concours avait notamment pour but de promouvoir le savoir-faire régional, les valeurs olympiques et la féminisation du sport. Une équipe a été construite avec : la Fédération Compagnonnie de Limoges, l'AFPI Limousin – Pôle de formation UIMM Limousin, le lycée des métiers du bâtiment à Felletin, et l'ENSIL-ENSCI avec des étudiants de la spécialité Céramique Industrielle. L'équipe a également bénéficié de l'aide de l'entreprise Arts Lux et de Lise Rathonie - Émaux d'Art.

Durant 6 mois, l'équipe a travaillé pour proposer un magnifique projet. Le projet a été défendu devant un jury le 5 avril 2024 et a brillamment remporté le concours !



ensil-ensci ÉCOLE  
D'INGÉNIEURS  
DE LIMOGES



→ ÉLÉMENTS DE DESCRIPTION DU TROPHÉE « LA FLAMME D'HESPÉROS », EN BOIS, CÉRAMIQUE, ÉMAIL, VERRE ET PIERRE.

# L'ART EN MOUVEMENT

## PEINDRE, ÉCRIRE ET LIRE : TROIS CHEMINS POUR FAIRE DU SPORT UN CHEF D'ŒUVRE !

LUCIE LLONG

[HTTPS://LUCIELLONG.COM](https://lucielong.com)

**Entre l'art et le sport, la peinture, l'écriture et la lecture sont des chemins qui donnent l'occasion au sport d'être un chef-d'œuvre qui donne du corps à l'art en mouvement. Ces trois chemins deviennent complémentaires dans une approche holistique où résonnent harmonieusement le corps en mouvement, l'imaginaire gestuel et la grammaire des émotions humaines. C'est l'occasion de conjuguer la sueur et l'encre, le stade et la bibliothèque, la toile et la piste quand on peut avoir cette convergence vers une forme d'équilibre de plusieurs formes de pratiques corporelles aux bénéfices multiples.**

**O**ui, le sport sculpte le corps, forge l'imaginaire et nous confronte à nos limites. La lecture, quant à elle, est un sanctuaire des images mentales, de la réflexion, de la transgression. Un endroit où les mots s'entrechoquent, jouent entre eux, se complètent, s'opposent, s'agitent. Enfin, l'art, car il faut assurément en parler au pluriel, aiguise notre sens critique, nous offre une expérience esthétique personnelle, intime, parfois indicible. Ce sont trois modes d'expression mêlant sens critique, expérience corporelle et altérité sont en apparence éloignés les uns des autres et pourtant profondément connexes.

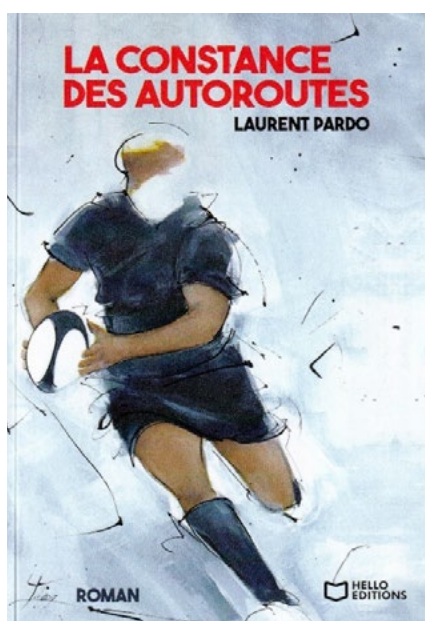
Nous vous proposons d'explorer trois livres liant le sport, la littérature et les arts : trois auteurs, trois univers littéraires, trois visions du sport réunies autour des œuvres de l'artiste peintre du sport Lucie Llong.

Tous les quatre partagent cette même quête : celle de l'émotion pure, du partage et de la connexion à la vie.

Leur univers respectif propose une vision plurielle du monde, tour à tour émouvante et fantasque, drôle et grave, absurde et éducative, volontiers provocatrice et solennelle puis parfois nostalgique et plus symbolique. C'est très exactement ce panel d'émotions, dont la liste est loin d'être exhaustive, qui rend le sport si fascinant, la lecture si captivante et l'art si puissamment expressif. Qu'en est-il alors lorsque des univers entrent en résonance, s'harmonisent comme dans ces trois livres ? **A vous d'en juger.**



## Justement, parlons-en de ces livres !



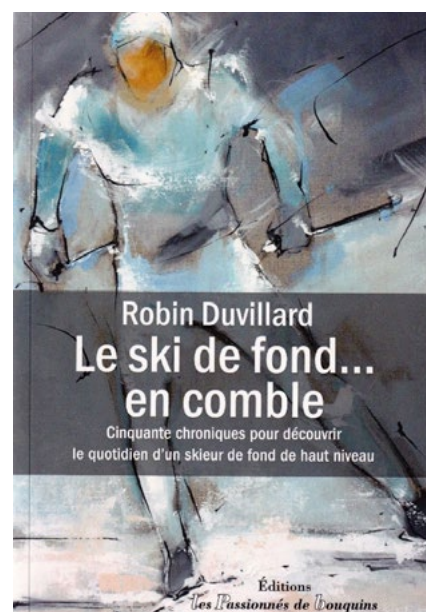
**La constance des autoroutes**  
de Laurent Pardo (Éditions Hello)

En route pour une aventure rocambolesque, un récit sur le bord d'une autoroute où un international de rugby oublié se reconnecte à la vraie vie. On y parle d'Amour avec un grand A, d'anonymes, discrets ou hauts en couleur, aux parcours de vie singuliers, des hasards et du hasard (si tant est qu'il existe vraiment) et des rencontres, l'un des thèmes centraux du roman. En bref, un livre qui parle de la vie, des gens... ordinaires, de ces moments qui jalonnent nos existences, parfois des instants ou des moments un peu plus longs, mais qui nous marquent à jamais. Le style de Laurent, homonyme d'un illustre joueur de rugby, est très singulier : à la fois dynamique et authentique, avec un rythme quasi musical, souvent syncopé. Un livre vrai, sans filtre, qui nous montre au final que le bonheur n'est pas forcément là où nous le cherchons.



**Mémoires du rugby à l'ancienne**  
de Serge Collinet (Éditions Passiflore)

Le rugby est un sport unique. Qu'il plaise ou qu'il déplaie, il laisse des traces, tant physiquement que psychologiquement, à tous ceux qui ont un jour porté un maillot et couru avec un ballon ovale. Dans ce livre, Serge nous parle d'un rugby authentique, de ce rugby « à l'ancienne », loin des projecteurs, loin du professionnalisme. Il nous parle de ce rugby à la vie, à la mort, de ces amitiés éternelles, parsemé d'anecdotes parfois chevaleresques, parfois loufoques, et d'histoires de fraternité qui vont bien au-delà du sport pour se transmettre, comme des récits de légende, de génération en génération. Pas étonnant que pour parler de transmission et d'héritage, ce livre ait été doublement préfacé par deux représentants d'une des plus belles familles du rugby français : Émile et Romain Ntamack. Ce livre de sport, avant d'être un livre de rugby, est une opportunité d'oser un retour en arrière puissant, teinté de nostalgie, pour ceux qui ont connu cette époque, et un récit immersif pour les curieux et les profanes dans les coulisses du rugby par une illustre personnalité du milieu qui a été, tour à tour, joueur, éducateur, entraîneur et maintenant écrivain de tous les rugbys.



**Le ski de fond... en comble**  
de Robin Duvillard  
(Éditions les Passionnés de bouquins)

Robin Duvillard... vous avez forcément entendu parler de lui. Pourquoi ? Parce qu'il fait partie de ces athlètes français dont le nom est à jamais gravé sur un podium olympique. Sa discipline, vous vous en doutez : le ski de fond. Son fait d'armes : une médaille aux Jeux olympiques de Sochi en 2014. Dans cet ouvrage, l'auteur nous propose une immersion dans la vie d'un athlète de haut niveau. Il aurait pu aborder cet exercice avec beaucoup de solennité, porté par son statut, il a choisi un tout autre registre : celui de l'humour et parfois d'une savoureuse ironie. Il relate sa vie d'athlète, ne nous cachant aucune anecdote croustillante, pour livrer finalement un témoignage émouvant autour d'un sport (ou plutôt de son sport), celui qui l'a fait vibrer si longtemps et qui l'aura marqué à vie. Tout y passe : l'entraînement, les blessures, la nutrition, le contrôle antidopage, le rendez-vous chez le médecin, les soirées ratées, avec une franchise et une authenticité qui font de ce livre une lecture surprenante, mais que l'on dévore avec avidité.

## Enfin, il nous reste Lucie Llong, point de confluence entre ces ouvrages

Artiste peintre du sport reconnue, elle mixe les techniques pour capter l'essence du geste sportif, sans fioriture, sans visage, et construire des œuvres où le mouvement et l'intensité sont les thèmes centraux. Le sport, elle en a fait sa marque de fabrique, sa patte artistique, laissant l'observateur naviguer sur la toile, au gré des traits et des effets de matière, pour s'imaginer l'avant et l'après de l'action.

Avec plus de 120 disciplines sportives représentées à ce jour, elle peint sans distinction les hommes, les femmes et le handisport, illustrant l'universalité du sport et toutes les valeurs qui en émanent. Derrière les lignes, la matière, les couleurs et le sportif, on peut aisément imaginer les principes fondateurs du sport et de l'olympisme : le dépassement de soi, l'engagement, la détermination, l'esprit d'équipe, le courage et le respect, autant de valeurs dont notre société a grandement besoin.

Au-delà des couvertures de livres, elle a aussi participé, avec ses œuvres en mouvement sur le sport, au Tour de France, à la Coupe du monde de rugby ainsi qu'aux Jeux Olympiques de Paris 2024, une façon d'apporter au public, une autre vision du sport.

## Faire du handicap un pré-texte à l'écriture

En parallèle à son travail d'artiste, Lucie Llong œuvre sur un autre projet mêlant sport et écriture : Sensibiliser aux maladies dégénératives comme Alzheimer. Cette action a débuté par le voyage à vélo de Luc Veyssière à l'automne 2024 de l'Auvergne jusqu'en Normandie, à la rencontre des résidents des EHPAD présents sur la route dans le cadre des actions de l'association, *un voyage vers la mémoire*. C'est le volet sportif du projet. Le reste s'est construit pas à pas avec les résidents de l'EHPAD Montcervier de Vic-le-Comte, avec Lucie Llong et l'équipe d'animation pilotée par Myriam Chavarot. Écrire, dessiner, coller : chacun s'est réapproprié cette histoire de mémoires par l'écriture et la peinture, contribuant selon ses affinités et ses capacités à la construction

de cet ouvrage d'une cinquantaine de pages, *Un voyage vers la mémoire*, <https://lucielong.com/voyage-memoire-alzheimer-ehpad-resident-velo-dessin-carnet/>.

Mais au-delà de la pratique artistique, cette démarche vise avant tout la stimulation cognitive et motrice, un enjeu majeur dans la prévention de ces maladies. Mission accomplie ! Les résidents ont vu leur investissement récompensé par une invitation à présenter cette réalisation originale lors du Rendez-vous International du Carnet de Voyage de Clermont Ferrand, <https://rendezvous-carnetdevoyage.com/>, une référence du genre qui porte bien son nom pour permettre à l'art de se mettre en mouvement.

**Retrouvez son travail artistique et ses dernières actualités sur son site : [www.lucielong.com](http://www.lucielong.com).**

## L'appétit vient en lisant .... Ce qui est écrit

Alors, nul besoin d'attendre une grande occasion pour lier le sport, la littérature et l'art. Il suffit parfois de s'asseoir et de se dire : « Et si ce soir, je les réunissais tous ? Et si ce soir, je quittais l'agitation numérique et la superficialité des réseaux sociaux ? »

C'est sûr, le défilement frénétique et sans fin des fils d'actualité de TikTok ou d'Instagram nous divertit, nous occupe et nous abrute, comme un combo gagnant, sauf que ça marche à tous les coups. Un bon livre vous, pardon, nous, apporte autre chose : il nous permet de devenir le consomm-acteur actif d'une histoire qui nous amène d'un point A à un point B, d'un continent à un autre ou bien moins loin, l'esprit bien connecté au présent et nourri par les mots pour paraphraser Victor Hugo. Peu importe la forme (qu'ils soient imaginaires, d'un autre temps ou autobiographiques) tant qu'ils nous font du bien, une vertu, encore une fois, commune au sport et aux activités artistiques.

Excellente lecture à toutes et à tous ! Et pour finir de vous en convaincre, voici ce que disait, cette fois littéralement, Victor Hugo : « Lire, c'est boire et manger. L'esprit qui ne lit pas maigrit comme le corps qui ne mange pas ». La gourmandise est un vilain défaut, mais il faut savoir parfois regoûter ou plutôt répéter pour être sûr que le message soit bien passé. Je vous souhaite un excellent appétit !

# PAUL TENÈZE, LE PEINTRE ATHLÈTE

## ESSAI D'ANALOGIE ENTRE L'ARTISTE ET LE SPORTIF

LUDOVIC TENÈZE  
UNIVERSITÉ PARIS CITÉ

**Cet essai relève du défi, celui de dégager des points communs entre l'artiste et le sportif : l'entraînement, la technique, la création et l'inventeur, les incertitudes et les doutes, le flow et l'évidence, le spectateur et le supporter...**

### L'entraînement, la vie est une ascèse

L'athlète s'entraîne, s'exerce, optimise ses qualités pour s'améliorer et parfois se confronter aux autres. Dans les années 40 et 50 Paul a pratiqué le football, l'athlétisme et le judo puis de plus en plus de yoga. Professeur de yoga, Paul exerçait et entretenait son corps, pratiquait le *pranayama* tous les jours. Il s'intériorisait, cherchait à maîtriser sa respiration et comptait le temps à l'aide de ses pulsations cardiaques. Il cultivait son écran mental pour visualiser les formes, les signes, les souvenirs des couleurs de la nature...

**Ma vie me coule dans le cerveau et dans les doigts, et me bat dans la poitrine<sup>1</sup>**

Pour Henri Matisse, l'entraînement du peintre est comparable à celui d'un sportif : « C'est pour libérer la grâce, le naturel que j'étudie tellement avant de faire un dessin à la plume. Je ne m'impose jamais de violence ; au contraire, je suis le danseur ou équilibriste qui commence la journée par plusieurs heures d'exercices d'assouplissement. ». L'artiste fait, lui aussi, des tentatives des essais, des erreurs, des expérimentations ratées ou décevantes. Il recommence chaque jour. Visiter l'atelier de Paul, c'est découvrir des centaines d'études, seules quelques-unes ont été sélectionnées pour devenir des tableaux.

**La vie est une ascèse. La peinture en est une. Ecrire en est une autre. La recherche aussi. Le processus est toujours le même, chaque jour le même, comme s'il s'agissait d'un rite ou d'un office mystérieux : le pinceau, la palette, la toile, le premier geste et le temps s'éloigne de moi...**



L'athlète s'exerce, répète pour automatiser, adopte des routines pour se rassurer dans un stade, au gymnasium... Dans l'atelier baigné de lumière construit par Paul étaient nées des habitudes entre les impulsions de son cerveau et les mouvements de ses mains. Les performances des athlètes de haut niveau, l'optimisation de leurs qualités physiques, tactiques ou cognitives laissent songeur et rêveur l'amateur ou le néophyte. Au-delà de sa gestuelle, de sa technique, le peintre développe une culture visuelle, liée à sa mémoire, ses expériences passées. Cette expertise sensorielle peut être comparée aux potentialités incroyables des capteurs sensoriels internes d'un corps humain en mouvement.

**L'origine et les pouvoirs énigmatiques de l'œil humain sont étonnants, notamment dans l'aisance de capter les couleurs, de les évaluer et de participer à leurs danses cosmiques.**

Le timing n'est pas le même pour l'athlète. Le processus du traitement de l'information ; prise d'information, prise de décision, réponse motrice ; se réalisent dans l'urgence, les phases se superposent dans les activités duelles ou collectives. Les liens entre technique, tactique, traitement de l'information sont très forts : une technique optimale, efficace juste au bon moment.

<sup>1</sup> Toutes les citations sont extraites des Carnets d'atelier numéros 0, 1, 2 & 3 de Paul Tenèze, publiés avec la collaboration de l'école Estienne en 2025 et 2026 : Univers de Paul Tenèze, Parcours Pictural I (1940-1980), Parcours pictural II (1981-1999), Parcours pictural III (2000-2015).



→ DELPHES, 23 X 32 CM, AQUARELLE (1952)

*Cependant, je pratiquais l'aquarelle avec déception lorsque, de retour à la maison les couleurs sèches avaient perdu de leur éclat. Il me fallut assez longtemps pour comprendre que l'aquarelle dépendait du liquide ; son essence était la même que celle de l'eau ou des nuages.*

## La technique et les séries de tableaux

Pour Pierre Arnaud et Gérard Broyer<sup>2</sup> les techniques sportives se sont imposées progressivement comme des modèles et des normes universels. Le sport est une motricité sous contrainte et, de ce fait, les manières de faire et d'agir se réduisent à la reproduction de stéréotypes de rendement optimal. Mais la manière de s'y prendre pour un athlète, dans l'optique des gains marginaux, se travaille tous les jours, s'affine, se singularise. Il n'existe pas deux revers identiques, deux foulées avec exactement les mêmes paramètres ou deux sauts qui se ressemblent. La technique est parfois esthétique, rarement parfaite, l'objectif se focalise sur la recherche de l'efficacité, encore et encore. Bien qu'il soit au sommet de son art, Roger Federer continuait inlassablement à peaufiner sa technique pour prendre la balle de tennis toujours plus tôt !

Comme les techniques sportives, les techniques académiques en peinture peuvent s'apprendre à travers les courants ou dans des écoles et donc se transmettre. Mais ce modèle ne s'applique pas à Paul Tenèze. Ce peintre autodidacte, ne s'est jamais rapproché d'un groupe de peintres, il s'est focalisé sur la recherche picturale, et sur une conception dynamique de la technique.

Paul travaillait par série de tableaux. Les tableaux se réalisaient, progressaient en même temps, cela lui permettait d'affiner sa technique.

*Les créations en cascades, cycliques, permettent au mental de révéler ses possibilités de remonter le temps, d'envahir le présent et de proposer des percées vers le futur*

Pour chaque série de tableaux les matériaux ou médium variaient, la technique à mettre au point différait. Comme pour le décathlonien, une technique par spécialité. Créer une œuvre d'art avec de l'acrylique, de la peinture à l'huile, des sables ou des écorces collées requiert une maîtrise technique particulière et singulière.

La technique du peintre se modélise, s'adapte en fonction de l'expression artistique désirée. Comme pour l'athlète, la recherche de la maîtrise technique requiert des années de patience et de répétition.

L'athlète se prépare avec des macrocycles, microcycles et mésocycles. Une somme d'ingrédients, de dosages, de mises au point, d'affinements avec un objectif unique, la production d'un chef d'œuvre moteur, le jour de la compétition. La création, la gestation d'une œuvre d'art ressemble à un lent processus. Pour Paul un tableau isolé ne fait pas sens, il se consacrait exclusivement à des séries de tableaux pendant 12 au 18 mois en moyenne.

*En fait, l'ensemble et la succession chronologique de ses tableaux constituent une seule création. Le temps est l'unité mais unité globale, informelle, provenant de l'épanchement continu du flux de la source créatrice*

Entre les séries, comme un athlète après une grande échéance, il ressentait le besoin de récupérer, de se régénérer pour se renouveler. Le plus souvent, il se replongeait dans la nature avec son appareil photographique, et intensifiait sa pratique du yoga, notamment la méditation.

*La création méditative lente, patiente, libère chez le peintre une telle sensibilité, que la moindre touche devenait un événement pouvant détruire l'œuvre, son harmonie interne, sa vie, et obscurément le nombre d'or dynamique en train de la mener vers son achèvement miraculeux*

<sup>2</sup> Pierre Arnaud et Gérard Broyer (1981) Techniques sportives... Techniques du corps ? Revue EPS n°170.



Ligne, 56 x 46 cm,  
huile (1955)



Sentier cosmique,  
92 x 73 cm, acrylique (2010)



Chemin visuel,  
81 x 60 cm, acrylique (2010)

## Du point à la ligne : de l'impulsion à l'action cyclique ou continue

Dans le mental de Paul, le point est potentiellement porteur d'instantanéité, alors que la ligne est la manifestation de la durée. Il est possible d'illustrer concrètement cette temporalité.

« Dans les années 1955-1956, pour créer des reliefs dans l'univers du blanc j'avais employé beaucoup de ficelles et de petites cordes. Je me rends compte maintenant que j'étais déjà intéressé par la relation entre le concept temps et ses expressions : la durée et l'instantanéité et que, visuellement, un jour le concept deviendrait matériellement évident, qu'un nœud correspondrait à un point dans l'espace, une ficelle à une ligne et que la magie de cette ligne continue pourrait conquérir une forme plane ou spatiale »

L'athlète suit son chemin, son parcours, la ligne continue tracée au sol du marathon... La ligne, la courbe symbolise le chemin de lancement, le trajet d'une balle de tennis ou d'un ballon, le déplacement du centre de gravité, pour l'athlète qui franchit des haies.

« Le chemin de mon crayon sur une feuille de papier ou de mon pinceau sur une toile a, en quelque sorte, quelque chose d'analogue au geste d'un homme qui cherche son chemin ou suit un sentier tortueux. »

Pour Paul la ligne symbolise la continuité, le mouvement, les courbes, de la nature, du végétal et ses formes viscérales, de l'animal en mouvement, des activités de l'Homo sapiens...

Le pinceau qui reste en permanence en contact avec la toile, est une action continue comme les pas alternatifs du biathlète qui glisse sur le sol. Le pinceau laisse une trace continue comme le rider qui trace son chemin toujours renouvelé dans la poudreuse.

« Dès 1954, la ligne symbolisait déjà dans mon mental, le concept du temps qui coule, l'idée de continuité. Ce chemin est visible dans nombre de mes créations. J'ai toujours plaisir à peindre ses courbes viscérales qui naissent au cœur de mes toiles pour enchanter l'espace. »

Pour, Paul, au commencement est toujours le point. Le calligraphe pose son pinceau vertical sur la toile, cet instant est matérialisé par un point. Il fait le choix de relever son pinceau et de faire un autre point plus loin... Ou au contraire, il laisse son pinceau glisser sur la toile pour faire un geste marqué par une temporalité. Un geste souple, long, crée une ligne sinueuse comparable au parcours des ruisseaux ou des torrents. Un geste bref donne naissance à une touche de peinture ou un trait.

« Dans mon imaginaire, le point fait écho à l'instantanéité, à l'infiniment petit, au cosmos, à ma fascination pour les peintures aborigènes et aux points de germination, visibles dans les grottes préhistoriques. »

Pour le sportif, l'instantanéité caractérise l'impulsion, la force de l'appui, c'est le sauteur en hauteur qui transforme sa vitesse horizontale en une vitesse verticale, c'est Bob Beamon qui retombe en longueur à un improbable 8m90 aux Jeux de Mexico en 1968.



Cordes temporelles 1444, détail,  
110 x 42 cm, bois, encre de chine, ficelle  
(1991)



Sans Titre, 64 x 48 cm,  
technique mixte sur papier (1949)



Illusion 21, 42 x 29 cm,  
Encre et brou noix (1998)



*Mes points, mes signes et mes lignes continues vont ensemercer mon mental pour ressurgir dans plusieurs de mes créations car ils ont le pouvoir de conquérir une forme plane ou spatiale, de déambuler dans l'univers*



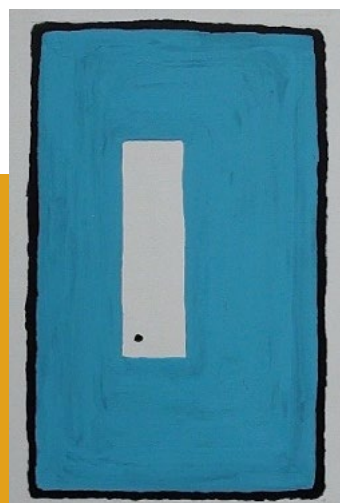
*Je perçois que créer, c'est avant tout transférer hors de soi le processus actif intérieur dont dépend la vie, même si son action paraît chaotique et aléatoire. Créer, c'est prolonger à l'extérieur du corps et du mental le flux qui nous structure et nous fait exister. Créer, c'est probablement manifester vers l'extérieur ce flux de gestations abouties ou avortées qui arrive en nous et sur nous depuis des millions d'années*

## La création & l'inventeur

Il y a plusieurs façons de devenir une légende en sport : une carrière, un palmarès, un exploit, une rivalité au sommet, un accident, une affaire qui défraye la chronique, devenir le (la) porte-parole pour défendre une cause... La gymnaste américaine Simone Biles coche beaucoup de cases, mais elle va aussi rester graver dans l'histoire du sport car, avec ses entraîneurs, elle invente et réalise la première cinq mouvements éponymes. Il est impossible de se souvenir de tous les champions Olympiques de saut en hauteur, mais difficile d'oublier celui qui invente une technique, qui révolutionne la discipline. Lors du concours du saut en hauteur des JO de 1968, tous les concurrents sautaient en ventral sauf un. En franchissant 2m 24 et en gagnant, avec un saut très singulier, dos à la barre, Dick Fosbury marque définitivement l'histoire de la hauteur. Tous les finalistes sautent depuis 40 ans en *Fosbury* !

Entraîner, c'est inventer, se renouveler, intégrer les nouvelles technologies au service de l'optimisation de la performance. L'entraîneur et l'athlète cherchent les meilleures solutions dans l'optique des gains marginaux, qui font la différence au très haut niveau.

Peindre ce n'est pas toujours créer, c'est parfois reproduire, imiter... En plongeant dans l'abstrait dès le début des années 50, Paul se classe comme un pionnier de l'abstraction et s'éloigne du peintre suiveur ou imitateur au style figé.



→ VIDE ASTRAL 2,  
LE POINT NOIR, 41 X 26,  
ACRYLIQUE (2011)

Pour Paul, le point symbolise l'instantanéité, le poignet descend verticalement pour permettre au pinceau de toucher la toile, et se relève pour inscrire un autre point... Le point, représente le point haut de la flèche du sauteur, c'est aussi le point d'impact du ballon sur le sol du terrain de volleyball.

Pour lui, peindre relève surtout de l'intime, il s'agit de laisser surgir la manifestation de son propre univers. La singularité de son parcours pictural, s'illustre par la liberté de ne jamais tenter de s'enfermer dans un style, mais plutôt de s'évertuer à faire de la recherche picturale. Pour Paul, le processus de création ressemble à un long cheminement, un sentier sinusoïdal, une ligne infinie semée de doutes et d'incertitudes.

## Les doutes et les incertitudes

La compétition est une épreuve mentale : un seul gagnant, deux autres parfois sur le podium, beaucoup de perdants, de déçus. Il existe toujours un obstacle à surmonter : zapper une contre-performance, se remettre en question après un succès, pour rester au top, gérer des blessures... Ces événements questionnent la santé mentale de l'athlète, sa confiance, son envie de continuer, d'accepter les souffrances inhérentes à la vie de sportif de haut-niveau. Tous les sportifs de haut-niveau doutent, soignent des blessures, chutent et se relèvent, abandonnent ou au contraire prolongent leur carrière... Parfois pour retrouver la lumière ou revivre les émotions les plus intenses, ils sortent de leur retraite sportive.

Devant la toile ou la page blanche, l'artiste piétine. Paul n'évoque jamais dans ses nombreux écrits, le manque d'idée, la peur du vide. Il s'agit plutôt d'une source créative à maîtriser à canaliser en réalisant beaucoup d'études, et de recherches.



*Je ressemble à ces boussoles qui approchent du pôle et s'affolent pour cause de possibilités d'orientation trop nombreuses et contradictoires*

Les doutes, l'incertitude font partie intégrante du processus de création de Paul, il piétine, tergiverse, tente de trouver la solution technique, rien de facile ou d'évident.



*Les incertitudes proviennent souvent d'une situation d'attente dans laquelle l'évidence du parcours prochain n'est pas claire, ni la trajectoire qui mène, dans une continuité temporelle, d'une création à une autre*



*Il faut cultiver le doute, l'incertitude, simplement ensemer le mental pour être sur le chemin de l'évidence*

Il y a toujours des doutes, des incertitudes sur le chemin de la création d'art, pour amener cette création en gestation vers une œuvre d'art, vers une potentielle œuvre d'art, il y a toujours une incertitude.

## Le flow et l'évidence

L'athlète tente de se préparer minutieusement, de s'organiser pour être prêt le jour J. Parfois tout se met en place comme nous l'a démontré Jonathan Edwards en battant deux fois le record du monde du triple saut (18m 16 & 18m 29) dans le même concours du championnat du monde de Göteborg en 1995. Pour le spectateur, tout semble facile, et le ressenti de l'athlète le confirme souvent. Ce dernier évoque la

plénitude, l'aisance, un genre de *flow*. Pour Charline Picon « *En état de flow tout est intuitif* » (Championne Olympique de Planche à voile en 2016). L'équilibre entre les facteurs de la performance est infiniment subtil : le stress positif, la confiance, l'énergie, la technique, la forme du moment, la fraîcheur, l'adversité...

Pour le peintre, atteindre ce *flow*, relève du mystérieux processus de la création dont le résultat oscille entre une œuvre d'art et une simple toile qui n'attire pas le regard du spectateur.



*Dans un coin de mon mental, je reste persuadé qu'il faut une lucidité incroyable ou une sensibilité picturale très profonde pour ne pas rajouter la touche de peinture qui détruit l'équilibre très subtil de l'œuvre.*

Le peintre qui ajoute malencontreusement une touche de peinture, c'est l'athlète qui rate la cible, ce jour-là ou ne trouve pas le bon rythme. Le geste répété et réussi mille fois, un penalty, une volée ou un smatch, se transforme en action motrice approximative au moment décisif.

## Le spectateur, le supporter

Le spectateur prendra plaisir à revoir jouer, courir, sauter, lancer un athlète, en attente de nouvelles surprises. Le sport de haut niveau, ou une simple compétition régionale, est un art vivant, en mouvement, générateur de nouvelles émotions. Invariablement, le supporter choisit sa légende, il est plutôt Coe ou Ovett, Lewis ou Johnson, Federer ou Nadal, Messi ou Ronaldo, Gauguin ou Monnet, Mondrian ou Vasarely, Matisse ou Kandinsky. Ce choix lié aux émotions est parfois difficile à réaliser ou à expliquer tant les compétences sont grandes, mais certaines performance physiques ou artistiques résonnent profondément en nous.



*Le choix de notre mental n'est pas innocent. Notre choix d'un tableau, notamment abstrait, nous renvoie surtout aux profondeurs de nous-mêmes*

Pour Paul, l'observation fine d'une œuvre d'art est une vraie expérience visuelle, toujours renouvelée.

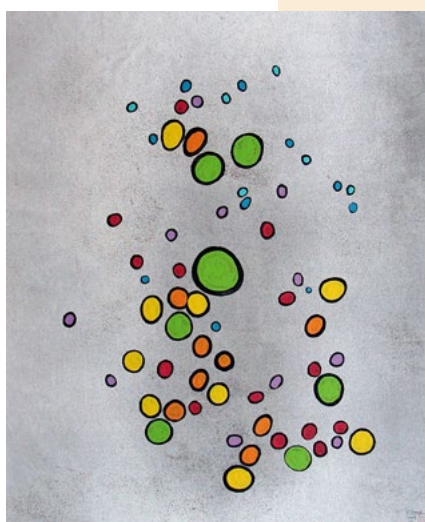


*Le tableau vous demeure totalement inconnu ou différent, toujours nouveau, vous livrant une diversité de messages vivants dont la magique imbrication dissimule toujours la source mouvante qui, de l'intérieur de l'œuvre apparemment statique, développe devant vous des courants de couleur, des souvenirs de mouvements créateurs, d'inventions, d'attentions, de conscience au travail*

Paul est demeuré sa vie durant, un pinceau à la main, dessinant comme d'autres respirent, courent, sautent ou lancent. Ses œuvres se donnent à voir, ses tableaux voyagent, tels des passeurs de messages.



Présence du sacré 13, 33 x 40 cm,  
calligraphie (1989)



Apesanteur 4, 82 x 66 cm,  
acrylique (2003)



Parthénon, 12 x 27 cm, technique mixte  
sur papier (1952)



# LA RÈGLE

**Prenons le temps d'écouter, avec Agnès Guhl (agnesguhlag4film@netplus.ch), Jacques Guhl dialoguer avec Charles Marmier, éducateur-entraîneur de football, pour valoriser le respect de la règle qui permet à des jeux sportifs de mettre en scène un art de vivre où des partenaires et des adversaires apprennent à vivre ensemble. (Guhl, J. (1992). *Football Soleil debout. Poèmes*. Payot.**

*La règle est de tout prendre  
De ne rien rejeter  
Le meilleur et le pire  
Et d'en faire un métier*

*Tout prendre la rudesse  
Le plaisir et la loi  
Pour que naissent l'image  
Et le goût du combat*

*Pour que contre le mal  
S'insurge la mémoire  
Sans que jamais promesse  
Ne connaisse l'oubli*

*Tout prendre l'émotion  
C'est à quoi se mesure  
La dimension de l'être  
Et l'épaisseur du temps*

*Mais de ce temps conquis  
La minute qui passe  
Vaut-elle que l'oiseau  
Vous rappelle son chant*

*Le silence est aux lèvres  
Bien plus qu'une blessure  
Le seul bruit d'un regard  
Peut-être déchirure*

*La règle est d'accepter  
Ce qui vous est servi*

*Le meilleur et le pire  
Et d'en faire un outil*

*Du coup que l'on reçoit  
De celui que l'on donne  
De l'ami qui trahit  
De l'enfant qui pardonne  
De l'ire d'être jugé  
Par plus petit que soi  
Ainsi le veut la règle  
À la grâce du roi*

*Mais le bonheur d'aimer  
D'aimer et d'être aimé  
La règle est d'en rêver  
Jusqu'au bout jusqu'à quand*

*Jusqu'à l'heure de quitter  
La table de sa chambre  
Le papier blanc sur quoi  
Va s'étaler l'oubli*

*L'intruse qui vous guette  
Au bout de la bataille  
Et son œil impassible  
Qui fait tout basculer*

*Et ce rire à la fin  
Qui efface l'ardoise  
Vous avez tout payé  
Vous ne devez plus rien*

# LE TEMPS FAIT BIEN LES CHOSES

PAULINE SAUVIGNET



*Je voudrais remercier le temps,  
Ce personnage que l'on insulte  
bien trop souvent.  
Que l'on accuse de nous voler des  
choses, de nous les prendre,  
De nous les dérober, de nous les  
arracher avec une telle arrogance.*

*On regrette souvent le passé,  
On éprouve souvent de la  
nostalgie,  
Cependant gardons la foi en  
l'avenir,  
Nous oublions bien trop souvent  
que demain nous réserve bien des  
surprises !*

*Effectivement le temps nous  
prévoit une fin fatale,  
On apprend vite qu'il est inutile de  
courir après le graal,  
Car on dit bien trop souvent que le  
plaisir est éphémère.  
Le plus souvent il nous enlève des  
êtres chers...*

*Mais alors profitons de ces  
instants,  
Et remercions le temps,  
De nous offrir des moments de rire  
et de plaisir,  
Mais aussi, d'agir et de nous  
guérir !*

*Merci au temps d'avoir fait ce  
travail aussi magique,  
Ces apprentissages qu'il nous  
donne n'ont rien de tragique,  
Puisqu'il nous révèle le vrai visage  
des personnes qui nous entourent,  
Finalement, il a le don de nous  
donner des leçons pour toujours.*



Courriel : [pauline.sauvignet14@gmail.com](mailto:pauline.sauvignet14@gmail.com)  
Site : Extreme Living - Portfolio ([site123.me](http://site123.me))

*Le temps permet d'apprendre la patience et le pardon,  
A ne pas être pressé et à continuer de travailler.  
Le temps permet de comprendre des choses qui nous semblaient pourtant inconcevables.  
Il nous permet d'évoluer,  
Ainsi que notre manière de penser !  
Le temps fait bien les choses...*

*Le temps nous apprend à vivre avec les douleurs du passé,  
Il a ce don de nous aider à cicatriser.  
De nous permettre de nous endurcir !  
Et de développer une rage de vivre !!  
Le temps fait bien les choses !*

*Je remercie le temps d'œuvrer tous les jours pour me permettre d'accepter,  
Sans que je n'aurais jamais pris en maturité.  
Je sais, maintenant, que je dois avancer,  
Sans me retourner vers le passé,  
Car le temps fait bien les choses !*

*Je remercie le temps de me permettre de faire le deuil,  
De me libérer des chaînes du passé pour ne pas qu'elles m'emprisonnent,  
Je remercie le temps d'avoir forgé mon caractère,  
Et de m'avoir fait prendre conscience que je possède la force nécessaire !*

*Je sais désormais que je me battraï,  
Et que je n'abandonnerai jamais !!  
Cette année 2023 m'a prouvé qu'on peut être heureuse et avoir une belle vie,  
Malgré un fauteuil roulant et une maladie,  
Que tout ce qui t'arrive dans la vie t'arrive pour une bonne raison,  
Avoir été au fond du trou : entre accidents, échecs et dépression,  
T'as permis de renaître et de développer une volonté et une force sans précédent !  
Tu comprends alors que tu n'as rien à envier à ton toi d'avant.*

*Même si depuis une dizaine d'années,  
Tu vis avec la douleur de savoir que tu as un compte à rebours au-dessus de la tête,  
Tu as compris que rien ne sert de se plaindre,  
Que tu as des objectifs à atteindre !*

*J'ai retrouvé foi en la vie,  
En les autres,  
En moi !  
Le temps fait bien les choses !!!*

*Avec le temps j'ai compris,  
Compris qu'avoir une vie normale quand on est atteint d'une maladie génétique neuro-dégénérative,  
Ce n'est pas de lutter pour l'empêcher de progresser,  
C'est de se battre tous les jours pour la retarder.*

*De se battre tous les jours pour vivre avec cette idée de ne pas être comme tout le monde,  
Mais de faire comme si !  
De se battre tous les jours pour vivre avec cette idée de ne pas avoir la santé,  
Mais de faire comme si !  
De se battre tous les jours pour vivre avec cette idée de ne pas pouvoir se projeter,  
Mais de faire comme si !*

*C'est de se battre pour vivre sans se restreindre,  
C'est de se battre pour ne pas s'éteindre !  
C'est aussi se battre pour avoir des rêves plein la tête.  
C'est de se battre pour oser malgré la tempête,  
Pour se confronter aux autres et pour s'assumer !  
Enfin, c'est de se battre pour se laisser la chance de tomber amoureuse, et de faire le pari de se projeter!*

Extreme Living  
Droits d'auteur © 2026 Tous droits réservés





# D'HIER À AUJOURD'HUI ... AU-DELÀ DU BÉTON ET DES DOLLARS : L'ÉDUCATION, LA CULTURE ET LE SPORT AU CŒUR DES JEUX OLYMPIQUES DE MONTRÉAL

**FLORENT LEFEVRE**  
STAGIAIRE POSTDOCTORAL  
DÉPARTEMENT DES SCIENCES DE L'ACTIVITÉ PHYSIQUE,  
UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL (UQAM)

À l'issue des Jeux olympiques de Montréal en 1976, le professeur Fernand Landry soulignait qu'« il reviendra aux historiens de demain, après un temps de recul nécessaire, de faire un bilan intelligent et objectif des Jeux de la XXI<sup>e</sup> Olympiade ». Il appelait à inscrire cet événement dans une perspective globale, intégrant non seulement ses implications financières, mais également ses répercussions internationales, canadiennes et québécoises.



**En effet, les Jeux de 1976 occupent une place singulière dans l'histoire olympique. Les organisateurs ont dû faire face à des retards de construction, à un boycott de plusieurs Comités nationaux olympiques africains et de Taïwan, ainsi qu'à un dépassement budgétaire majeur ayant durablement marqué les finances municipales. Ces enjeux ont suscité une abondante littérature scientifique, que l'on peut regrouper autour de quatre axes principaux :**

1

Les études organisationnelles (Kidd, 1992 ; Clément, 2017 ; Patel, Bosela & Delate, 2013) ;

2

Les analyses géopolitiques (Griffin, 2015 ; Monnin & Monnin, 2008) ;

3

Les travaux sur l'héritage matériel (Leopkey & Parent, 2011 ; Chappelet, 2013 ; Roullet & Lefebvre, 2010) ;

4

Les recherches thématiques spécifiques (Bureau-Capuano, 2016 ; Couture, 2001 ; Steffens, 2016 ; Chan & Forsyth, 2017).



Parallèlement, plusieurs ouvrages journalistiques ou politiques, notamment québécois, se sont intéressés à l'organisation des Jeux et au rôle central du maire Jean Drapeau (Morin, 1997 ; Purcell & McKenna ; Roy, 1982 ; Garneau, 2014 ; Auf der Maur, 1976 ; Howell, 2009). Ces travaux ont profondément marqué la mémoire collective québécoise et constituent aujourd'hui des références incontournables. Du côté du CIO, plusieurs dirigeants sont revenus sur ces Jeux olympiques de Montréal dans leurs mémoires, comme le président du CIO de l'époque, Lord Killanin, le membre du CIO canadien, James Worrall ou encore le conseiller spécial du CIO pour ces Jeux, Artur Takač. Chacun de ces dirigeants, donne une place importante dans leurs mémoires, sur Montréal 1976 en nous révélant les coulisses de l'organisation et les craintes du CIO. Toutefois, ces ouvrages présentent plusieurs limites communes : ils accordent peu de place au sport lui-même, négligent le contexte sportif québécois et abordent rarement les effets des Jeux sur le mouvement sportif, culturel et éducatif local. Il est donc nécessaire de combler cette lacune en réévaluant les Jeux de Montréal à l'aune de l'idéal olympique coubertinien, fondé sur l'éducation, l'humanisme, la culture et l'universalité.

## Montréal 1976 : un héritage éducatif, culturel et sportif durable

Les Jeux olympiques de Montréal de 1976 s'inscrivent dans une dynamique éducative, culturelle et politique ambitieuse, héritée de la vision originelle de Pierre de Coubertin, qui concevait l'olympisme comme un projet de formation physique et morale de la jeunesse. Au Québec, cette orientation trouve un écho particulier dans le contexte des réformes éducatives des années 1960-1970, marquées par la création du ministère de l'Éducation, la généralisation de l'éducation physique à l'école et la structuration du mouvement sportif provincial.

## Montréal 1976, pionnier de l'éducation olympique

À partir de 1968, le Québec connaît une profonde transformation de sa culture sportive. La création du Haut-Commissariat à la jeunesse, aux loisirs et aux sports, l'émergence d'organismes sportifs majeurs et la multiplication des initiatives éducatives témoignent de cette dynamique. Dans ce contexte, le programme Promotion de l'Olympisme en Milieu Scolaire (POMS) est lancé en 1973 grâce à une collaboration inédite entre le ministère de l'Éducation, les professionnels de l'activité physique et le comité organisateur des Jeux. Le POMS repose sur deux axes principaux : l'information et la participation populaire. Il met en place des ressources pédagogiques, un centre de documentation, des conférences itinérantes ainsi que des activités scolaires telles que concours artistiques, journées sportives et festivals. Ce programme vise à promouvoir la pratique sportive, la santé, le bien-être et le développement moral de la jeunesse québécoise tout en diffusant les valeurs olympiques. Montréal 1976 apparaît ainsi comme un moment fondateur de l'éducation olympique moderne, concept théorisé à partir de 1975, notamment par l'universitaire allemand Norbert Müller, et qui se diffusera par la suite dans les villes hôtes des Jeux. Le Comité Olympique Canadien s'inspirera grandement du programme POMS pour créer en 1987 son programme officiel d'éducation olympique qui s'intitule le Programme Scolaire Olympique Canadien (PSOC).

## Le camp international de la jeunesse : un outil éducatif et diplomatique

Les Jeux de Montréal se distinguent également par la création d'un camp international de la jeunesse, installé au parc Lafontaine, au cœur de la ville. Ce projet rassemble près de 925 jeunes issus de 45 pays, avec pour objectif de promouvoir les valeurs olympiques, favoriser les échanges interculturels et renforcer la compréhension mutuelle entre les peuples. Ce camp s'inscrit dans une logique de diplomatie culturelle portée par le CIO. Les activités culturelles organisées cherchent à traduire concrètement des valeurs souvent jugées abstraites comme l'amitié, le respect et l'excellence. Cette initiative contribue à renforcer l'image éducative et humaniste de l'olympisme tout en positionnant Montréal comme un acteur innovant dans la promotion de la jeunesse par le sport.





→ ADOBE STOCK 1917985100, ADOBE ID GILLESLECCQ26@GMAIL.COM

## Un programme culturel et artistique d'envergure

Les Jeux de Montréal marquent également un tournant dans l'intégration des arts et de la culture au sein de l'événement olympique. Conformément aux exigences du CIO, un vaste programme culturel est déployé durant un mois, comprenant expositions, concerts, spectacles, festivals et productions artistiques variées. Ce programme met en avant le multiculturalisme canadien, devenu un élément central du discours national depuis le début des années 1970. Les Jeux offrent une large vitrine à la diversité culturelle du pays en intégrant à ce programme toutes les provinces et les territoires du Canada. Le Québec aura une place privilégiée dans ce programme. Une place importante dans ce programme Art et Culture est donnée aux populations des premières nations. Notons également que l'identité visuelle des Jeux, les symboles, les cérémonies et les productions artistiques participent ainsi à la construction d'un récit national et québécois valorisant l'ouverture et la pluralité culturelle.

## Montréal 1976 et la francophonie olympique

Les Jeux de Montréal constituent également un enjeu linguistique majeur. Dans un mouvement olympique de plus en plus dominé par l'anglais, Montréal devient la deuxième ville francophone à accueillir les Jeux après Paris en 1924. Le bilinguisme officiel est respecté lors des cérémonies, des annonces et des discours, et certains gestes symboliques, comme l'allumage du chaudron par deux athlètes représentant les deux communautés linguistiques, illustrent cette volonté d'équilibre ou encore l'ouverture officielle des Jeux prononcée, d'abord en français puis en anglais, par la Reine d'Angleterre. L'attribution des Jeux à Montréal face à Toronto représente également une victoire symbolique pour la francophonie canadienne, dans un contexte où les institutions sportives nationales sont largement dominées par les anglophones. Montréal 1976 apparaît ainsi comme un moment fort de visibilité pour la langue française dans l'espace olympique.

## Un héritage sportif structurant pour le Québec

Malgré les critiques liées aux dépassements budgétaires, les Jeux de Montréal ont eu un impact durable sur le développement du sport au Québec. Ils ont contribué à renforcer la mobilisation des clubs, fédérations et associations sportives, favorisé la croissance du nombre de pratiquants et soutenu la diversification des disciplines. Les années 1960-1970, marquées par la Révolution tranquille, constituent une période favorable à l'expansion du sport. Les Jeux agissent comme un accélérateur de cette dynamique, notamment à travers des programmes comme Mission Québec 76, qui vise à accroître la représentation des athlètes québécois au sein de la délégation canadienne ou encore la création en 1970 des Jeux du Québec qui ont profité du contexte olympique pour devenir l'une des fondations les plus solides du sport Québécois. L'événement stimule également le développement des infrastructures sportives, la recherche universitaire et l'arrivée à Montréal de grandes compétitions internationales, consolidant la place de Montréal comme métropole sportive.

## Conclusion

Les Jeux olympiques de Montréal 1976 ne se limitent pas à un événement sportif. Ils constituent un projet global associant éducation, jeunesse, culture, francophonie et structuration du système sportif québécois. Leur héritage dépasse le cadre matériel pour s'inscrire dans les politiques publiques, les pratiques éducatives et la dynamique sportive du Québec. Montréal 1976 apparaît ainsi comme un moment clé dans l'histoire de l'olympisme moderne et du développement sportif canadien, québécois et montréalais.

# VERSANT HISTORIQUE DE LA GAZETTE COUBERTIN



*Prenons le temps de profiter de la vision du Parthénon esquissée par Paul Tenèze, pour voyager avec débrouillardise entre plusieurs temporalités :*

- De l'Hellénisme à l'Olympisme
- Du Lycée Lakanal de Sceaux aux Jeux olympiques d'hiver...
- De Frantz Reichel à Pierre Brunet et Andrée Joly, de Renan à Henri Oreiller...
- D'Amik, la mascotte des Jeux de Montréal aux mascottes des Jeux de Milan-Cortina, Tina et Milo...
- Du colloque CFPC 2025 de Limoges au colloque CFPC 2027 de Rouen



DE LA NAISSANCE DU SPORT  
SCOLAIRE À L'ÉDUCATION  
OLYMPIQUE :

# MERCI AU PARC PAYSAGER DU LYCÉE LAKANAL À SCEAUX !

COORDINATION **RENAUD DAVID**  
PROFESSEUR D'HISTOIRE-GÉOGRAPHIE,  
DOCTORANT AU CEROU-UNIVERSITÉ MARIE ET LOUIS PASTEUR-BESANÇON

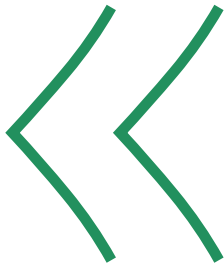






3. - LYCÉE LAKANAL. - Leçon d'Épée

→ LES AMIS DE SCEAUX - ARCHIVES DE LA VILLE DE SCEAUX



La cité scolaire Lakanal à Sceaux a accueilli le 10 décembre 2025 un colloque intitulé « De la naissance du sport scolaire à l'éducation olympique ». Dans le grand parloir décoré par la célèbre fresque de Guillonnet, dix-sept communications ont été proposées tout au long de la journée. Les thèmes abordaient autant les origines du sport scolaire en lien avec la naissance du lycée lui-même que des sujets contemporains comme l'héritage éducatif des Jeux olympiques de Paris 2024.

Stephen Parez-Edo, un de nos anciens élèves du pôle espoir Rugby devenu international de Rugby à 7 et médaillé d'or lors des derniers JO, a accepté avec la gentillesse et l'enthousiasme qui le caractérisent d'être le parrain de la manifestation.

Organisée en partenariat avec le Cérou de l'université Marie et Louis Pasteur de Besançon, le Comité Français Pierre de Coubertin, l'Union Nationale du Sport Scolaire et l'Union Sportive de l'Enseignement du Premier degré, le colloque a reçu de multiples soutiens en particulier d'un groupe d'élèves particulièrement investis. Que tous ceux qui ont apporté leur contribution en soient vivement remerciés. La réussite de la journée a été le fruit d'un travail collectif, un travail d'équipe, qui s'est naturellement inspiré de l'esprit du sport avec lequel l'histoire du lycée se confond : le rugby.

Eric Alliès de Gavini, proviseur du Lycée Lakanal à Sceaux



# ALPHONSE FRINGNET, PROVISEUR DU LYCÉE LAKANAL, ACTEUR DE LA NAISSANCE DU SPORT SCOLAIRE EN FRANCE

RENAUD DAVID

PROFESSEUR D'HISTOIRE-GÉOGRAPHIE,

DOCTORANT AU CEROU-UNIVERSITÉ MARIE ET LOUIS PASTEUR-BESANÇON



Le lien entre la naissance des jeux sportifs, comme on les nommait à l'époque, et le lycée Lakanal est bien connu. Cet établissement compte parmi les tout premiers à avoir vu naître une association sportive scolaire gérée par les élèves eux-mêmes. Cette histoire a été contée dans plusieurs écrits par Pierre de Coubertin mais aussi par Frantz Reichel, l'un des lycéens bénéficiaire de cette révolution qui sera ultérieurement capitaine de l'équipe de France de Rugby puis journaliste et dirigeant sportif.

Cependant, tout ceci n'aurait pu survenir sans l'aval d'un autre acteur clé et essentiel qui n'apparaît que très rarement dans les récits, le premier proviseur de l'établissement. Aujourd'hui encore il semble observer les événements qui se déroulent dans le grand parloir du lycée depuis le tableau de 135 cm sur 100 qui lui est consacré. Il y apparaît de face, à mi-corps, en uniforme d'apparat, arborant ses décorations, les palmes académiques et la légion d'honneur. Pour faire bonne mesure sa main est posée sur un livre, source éternelle de la connaissance. Signé par Jacques Weismann, le tableau est daté de 1905 alors que le sujet avait déjà quitté la direction de Lakanal pour assumer d'autres fonctions au sein de l'Académie de Paris. Le sujet est inscrit au bas de l'œuvre : « l'inspecteur d'académie Fringnet en grande tenue ». Comme souvent pour les fonctionnaires de l'époque, il n'a pas de prénom. C'est juste Fringnet.

Qui est alors Joseph, Nicolas, Alphonse Fringnet, le premier proviseur du lycée Lakanal, fraîchement construit et quel fut son rôle dans la mise en place du sport scolaire dans son établissement ?



## Une carrière exemplaire au service de la République

Alphonse Fringnet, (il utilise son troisième prénom comme prénom d'usage) est né dans l'Est de la France, dans la Meuse précisément. C'est un homme qui construit patiemment une carrière brillante qui le conduira à accéder *in fine* à la fonction d'inspecteur de la vaste Académie de Paris qui comprend alors pas moins de neuf départements et inclut des villes comme Orléans ou Troyes. Son parcours professionnel est remarquable qui lui fait parcourir la France entière. Surtout il illustre pleinement la méritocratie qui se met en place au début de la Troisième République, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Quelles sont les motivations qui poussent ce hussard noir de la République à donner sa caution à l'insertion des jeux sportifs dans le quotidien des élèves ? Fournit-il à cette révolution pédagogique seulement un appui ponctuel ou s'agit-il pour lui d'un engagement plus profond en faveur de l'éducation physique et du sport naissant ? Les sources conservées aux Archives des Hauts de Seine ou aux Archives nationales, permettent d'apporter de premières réponses à ces questions.

## A jamais le premier proviseur du lycée Lakanal

Proviseur du lycée Lakanal de 1885 à 1892, Alphonse Fringnet prend son poste à Sceaux à l'âge de 41 ans. C'est un poste qui se crée et qu'il sollicite formellement auprès de sa hiérarchie. En fait, il semble avoir été incité à candidater ayant été remarqué dans ses postes précédents. Il s'agit pour lui d'un retour aux portes de la capitale, là où il a effectué ses études, après un impressionnant périple hexagonal qui l'a mené dans diverses fonctions de Toulon à La Rochelle puis Bourges, de nouveau Toulon, puis Montpellier, Le Mans et enfin Rouen.

Sa nomination montre clairement toute l'estime dont il bénéficie en haut lieu. C'est à lui qu'il revient de mener, à Sceaux, « la laborieuse rénovation de l'internat classique »<sup>1</sup>. Les lycées parisiens sont alors saturés et leurs locaux apparaissent de moins en moins adaptés aux besoins. L'internat y est la norme mais les locaux, mal ventilés, deviennent vite des foyers de contagion des maladies. En outre, la révolte de trois cents élèves du lycée Louis-le Grand, au cœur de la capitale, en janvier 1883 qui aboutit à l'exclusion de 83 élèves a profondément marqué les esprits. Il convient donc d'urgence de trouver des alternatives, ce sera Janson-de-Sailly à Paris et Lakanal à Sceaux. Lakanal, relié aux portes de Paris par une des premières lignes de transport en commun (encore un sacré tortillard)<sup>2</sup>, sera le « lycée à la campagne » qui doit servir de modèle pour les futures créations de la République. C'est l'image que promeut le prospectus de 1885, édité à la veille de l'ouverture, qui vante les mérites de l'environnement : « sur le flanc d'une colline, dans un parc ombragé par de grands arbres, en face de l'un des plus beaux panoramas des environs de Paris »<sup>3</sup>. La volonté est claire « de moderniser l'internat classique (...) en l'installant dans ces conditions matérielles conformes à l'hygiénisme »<sup>4</sup>.

En outre, le nouvel établissement doit incarner la républicanisation du lycée. La direction de Lakanal est par conséquent stratégique pour la politique scolaire de la République. Et ici, tout est à faire et la tâche est loin d'être évidente. Fringnet doit sans aucun doute se multiplier sur tous les fronts.

Yannick Clavé, auteur d'une étude prosopographique sur les proviseurs de lycée nous explique leurs fonctions : « Être proviseur, c'est, tout à la fois, diriger un établissement scolaire, servir l'État et affirmer son rôle d'éducateur pour former la jeunesse. Hommes de terrain, au contact avec une multitude d'acteurs au quotidien dans et en-dehors du lycée, leur travail est considérable. »<sup>5</sup> Ainsi la mission de Fringnet tient du « sacerdoce quotidien »<sup>6</sup>. Il est en effet soumis d'un côté aux règles et circulaires de l'Académie et du Ministère, et de l'autre libre de mener le navire comme il l'entend. Une gageure.

## Les jeux scolaires : une révolution copernicienne

Comment en vient-il alors à soutenir la campagne initiée par Pierre de Coubertin, âgé alors de 25 ans, en faveur du développement des Jeux scolaires au lycée ?

Il convient rappeler sommairement ce qu'était la vie des lycéens de l'époque : un cadre rigide, un contrôle permanent qui se traduit par une suite de « routines punitives »<sup>7</sup>. Proposer la création d'associations sportives scolaires, organisées et gérées par les lycéens eux-mêmes est donc mieux qu'une évolution, une véritable révolution copernicienne dans la manière d'envisager le système éducatif. Les jeux sportifs se veulent un apprentissage concret de la liberté et le prélude d'une société dans laquelle tous pourront déployer les qualités diverses développées dans cet espace de liberté nouveau. En clair, une éducation à la liberté par l'expérience concrète dans ce domaine nouveau qu'est le sport.

Comme dans bien des cas ce sont les usagers de ces jeux scolaires qui en parlent le mieux. Au premier rang de ceux-ci, Frantz Reichel dont les propos sont rapportés en 1929 dans une conférence prononcée par Pierre de Coubertin : « Vous savez comment je m'y suis pris pour faire pénétrer le sport dans le lycée français : en défonçant la porte ou, mieux, en la faisant défoncer de l'intérieur par les potaches. Mon fidèle copain Frantz-Reichel, qui était l'un d'eux, l'a conté maintes fois ». « Avec quel enthousiasme, a-t-il écrit, votre appel fut-il entendu par ceux que tant de liens imposés par un système périmé exaspéraient. Comment pourrais-je exprimer la surprise et la joie folle que causa à toute la jeunesse des lycées de Paris cet appel, tant et si bien que nous pûmes, les uns encouragés, les autres tolérés, réaliser ce que vous souhaitiez : la création libre de ces associations sportives scolaires pour la fondation, la direction, l'administration, l'activité desquelles allaient s'exercer avec passion nos qualités d'initiative, libérées et éveillées par vous »<sup>8</sup>.

C'est à cette initiative que Alphonse Fringnet va souscrire ce qui s'avère assez cohérent avec le projet puisque le lycée offre des installations modernes permettant un développement sain de l'adolescent voire, selon les plus optimistes, une amélioration de sa santé. L'association sportive de Lakanal est officialisée en juin 1889 à la demande du proviseur. La naissance du sport scolaire à Lakanal est donc permise par une décision ministérielle et mise en œuvre au niveau local par des hommes de bonne volonté sportive dont Coubertin cheville ouvrière, depuis octobre 1888, de la « Commission chargée de fixer les conditions du concours à ouvrir pour encourager l'organisation de jeux scolaires, en vue de l'éducation physique et du développement des exercices gymnastiques, athlétiques et militaires ».

C'est la troisième de France après celle de l'école Alsacienne et de l'école Monge, deux institutions privées. Fringnet n'a pas agi seul. Pour autant, son action au cours de la première année lui vaut le respect de ses supérieurs. Elle lui vaut bientôt aussi des critiques acerbes d'une partie de la presse parisienne car le lycée peine toujours à trouver son public. Ces critiques abattent Alphonse Fringnet qui cesse pendant un long moment son travail avant d'être affecté à l'Inspection générale où ses évaluations professionnelles en attestent, il se rend vite indispensable.

## Un compagnon de route du sport et de l'idée olympique

Une question demeure, Fringnet avait-il un intérêt personnel pour le sport ? Les faits semblent l'attester. Il appartient alors qu'il est encore proviseur de Lakanal à l'équipe dirigeante de la toute jeune USFSA (Union des sociétés françaises de sports athlétiques), une des premières fédérations sportives de France. A côté de Coubertin, mais aussi de Philippe-Louis Reichel, le père de Frantz, aussi représentant des parents d'élèves au sein du Conseil d'administration du lycée Lakanal, il agit donc précocement pour le développement du sport dans et hors du système scolaire. On le retrouve ensuite dans ses fonctions d'inspecteur au sein de différentes instances officielles accompagnant le développement du fait sportif en France dont celle qui prépare les Jeux olympiques qui se tiennent à Paris en 1900. Il participe aussi à différents Congrès sur l'Éducation physique. Devenu vice-président de l'USFSA, Fringnet compte, en 1904, parmi les fondateurs de la FIFA (Fédération Internationale de Football Association).

Enfin, au cours de la première décennie du siècle, il demeure un soutien des initiatives coubertiniennes. On le retrouve ainsi à représenter le Recteur dans diverses manifestations tenues en Sorbonne dont celles qui accompagnent la naissance et le développement de l'idée olympique. Il est sans nul doute identifié comme le référent pour le sport au sein du ministère de l'Instruction publique. Ainsi, on doit le considérer comme un de ces acteurs encore méconnus du développement du sport en France à la manière d'un Ernest Callot et un soutien, mieux un compagnon de route de l'aventure olympique encore balbutiante. Le décès soudain au cours de l'été 1911 de celui qui est devenu doyen de l'Inspection générale, qui est en outre officier de la Légion d'honneur voit les hommages affluer.

Que conclure de ce portrait qui n'est, à dire le vrai, qu'une première esquisse ? Alphonse Fringnet a joué un rôle indéniable dans la promotion du sport à l'école mais aussi dans son organisation ultérieure au niveau national et international. En tant qu'éducateur, à Lakanal mais pas seulement, il y a vu un levier capable de modifier en profondeur la pédagogie avec l'espoir aussi de rendre son établissement naissant plus attractif. Les jeux sportifs ont été pour les lycéens une lumière dans un environnement scolaire unanimement décrit comme quasi carcéral. Il s'agit déjà par conséquent d'une réalisation remarquable. La découverte de papiers personnels ou d'archives complémentaires pourront peut-être un jour nous éclairer plus avant sur ses motivations.

<sup>1</sup>Pierre Porcher-Ancelle, « Une masse de granit en République. Les lycées de garçons et de jeunes filles de l'académie de Paris sous la Troisième République », Thèse de doctorat d'histoire contemporaine obtenue sous la direction de Jean-Noël Luc et de Jean-François Condette, Sorbonne Université, 2024, p.112. Voir aussi Patrick Clastres, « L'internat public au XIXe siècle. Question politique ou pédagogique ? » In Lycées, lycéens, lycéennes, deux siècles d'histoire, Paris, INRP, 2005, pp. 397-413.

<sup>2</sup>Voir François Caron, « La ligne de Sceaux, laboratoire de la science ferroviaire », Revue d'histoire des chemins de fer, N°38, 2008, pp.166-189.

<sup>3</sup>AN, F17 7538. *Prospectus du lycée Lakanal*, Paris, Delalain, 1885

<sup>4</sup>Pierre Porcher-Ancelle, *op.cit.*, p.114.

<sup>5</sup>Yannick Clavé, « Les Proviseurs de lycée au XIXe siècle (1802-1914). Servir l'État, former la jeunesse », Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, coll. « Histoire et civilisations », 2021, p.21.

<sup>6</sup>*Ibid.*, p. 301

<sup>7</sup>Voir Elsa Génard, Mathilde Rossignaux-Méheust (dir.), « Routines punitives. Les sanctions du quotidien, XIXe-XXe siècle », Paris, CNRS, 2023.

<sup>8</sup>Pierre de Coubertin, « Olympie (Conférence donnée à Paris, dans la salle des fêtes de la Mairie du XVIe arrondissement », Imprimerie Burgi, 1929, p.8.

# FRANTZ REICHEL

## PIONNIER DU SPORT SCOLAIRE

BERNARD MACCARIO

**On ne pouvait manquer, de passage au Lycée Lakanal de Sceaux, d'évoquer une personnalité hors-série qui a puissamment contribué à promouvoir l'activité sportive : Frantz Reichel. Tour à tour et parfois simultanément, sportif éclectique, dirigeant écouté et journaliste redouté, son nom et celui du lycée sont attachés à la naissance du sport scolaire.**

**N**é en 1871, Reichel fréquente le Lycée Lakanal depuis 1885. Il a 17 ans en 1888 et, un an plus tôt, un mot, le surmenage, a fait irruption dans le débat public. Il est au cœur de la campagne lancée par l'Académie de médecine entre mars et septembre 1887, mettant en cause principalement la lourdeur des programmes scolaires. Elle pointe aussi les conditions matérielles de vie dans les établissements scolaires, contraires aux règles de l'hygiène, ainsi que la sédentarité liée aux heures d'étude prolongées.

Dans le climat ambiant qui entretient, renforcée par la défaite de 1870, la crainte de la « dégénérescence de la race », cette campagne entre en résonance avec les questionnements dont sont l'objet les exercices physiques. Ainsi, la même année 1888 voit la publication de l'ouvrage du docteur Fernand Lagrange, "Physiologie des exercices du corps", ainsi que ceux de Pierre de Coubertin et de Philippe Daryl (alias Paschal Grousset) qui appellent à s'inspirer de la rénovation pédagogique qu'ont connue les *public schools* anglaises dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Le regard scientifique du premier et les engagements pédagogiques des seconds se rejoignent pour marquer la supériorité des jeux de plein air sur la gymnastique d'inspiration militaire qui prévaut depuis le début du siècle dans les écoles, collèges et lycées.

Dans la foulée, toujours en 1888, Coubertin est passé à l'action. Après avoir annoncé la

création du « Comité pour la propagation des exercices physiques dans l'éducation » et s'être rapproché de Georges de Saint-Clair, qu'il rejoindra au sein de l'« Union des Sociétés françaises de sports athlétiques » (USFSA), il organise à Ville d'Avray, les 20 et 25 mars 1889, la première réunion sportive interscolaire entre deux établissements parisiens, l'École Monge et l'École Alsacienne. Coubertin a trouvé dans la tradition d'innovation de ces deux établissements privés non confessionnels un terrain favorable à son projet de promouvoir l'éducation athlétique. Il les soutient et les accompagne dans la pratique des jeux de plein air et dans l'initiative laissée aux élèves. Dans chacune des deux écoles, une association athlétique est présidée par un élève.

Sportif accompli – il a remporté le cross-country interscolaire organisé par l'USFSA le 27 mars 1889 -, le jeune Frantz Reichel se nourrit des influences venues d'Outre-Manche. Ainsi rappelle-t-il combien la description de la vie de collègue en Angleterre l'a enthousiasmée : « il existait donc un pays où l'on cultivait les jeux vaillants analogues aux rudes jeux antiques, dont nos professeurs nous vantaient l'excellence physique et morale, mais qu'on se gardait bien de nous enseigner ! »<sup>1</sup>.

Animé par la volonté d'imiter les collégiens anglais, Reichel est à la recherche des moyens d'y parvenir. Il va les trouver en découvrant les réunions athlétiques du dimanche matin, au Pré Catelan, siège du Racing-Club. Outre le spectacle de jeunes gens rivalisant dans les

courses de vitesse et d'endurance, il rencontre Georges de Saint-Clair, secrétaire général du club, qui lui donne de précieux conseils : « c'est en effet sur ses indications que je fondai la première association athlétique scolaire qui ait existé dans un lycée d'État, faite sur le même patron que celles des écoles Monge et Alsacienne. »<sup>2</sup> Le « Sport Athlétique du Lycée Lakanal » venait d'être fondée.

Outre les qualités propres de Reichel, cette création avait bénéficié de quelques éléments favorables. D'ordre familial d'abord, le père de Frantz, Louis-Philippe Reichel, étant lui-même un dirigeant sportif de premier plan, investi au sein de l'USFSA en tant que trésorier. Il en va de même du proviseur du lycée, Joseph Fringnet qui, lui aussi, plus tard, participera au développement de l'USFSA.

Autre élément de contexte également favorable, la modernité du Lycée Lakanal. Décidée en 1881, la construction de l'établissement relève de Jules Ferry en personne, qui souhaitait construire des lycées hors Paris. De tous les chantiers de lycées qu'il a lancés, celui de Lakanal fut sans conteste le plus ambitieux, ne serait-ce que par le terrain (10 hectares) sur lequel il s'étend. Il sera d'ailleurs considéré comme « le plus moderne, le plus arboré, le plus anglais aussi des lycées français. »<sup>3</sup>

Il se veut aussi ouvert à la culture anglaise. Contrairement à une majorité de la population, un sentiment anglophile anime les classes favorisées du pays qui voient dans l'éducation anglaise la source de la puissance



mondiale de l'Angleterre. En 1868, à la demande de Victor Duruy, alors ministre de l'instruction publique, les inspecteurs généraux Demogeot et Montucci ont d'ailleurs enquêté sur le fonctionnement du système scolaire anglais. Dans la continuité de cette enquête, un certain nombre d'ouvrages, dont ceux cités plus haut, ont apporté des arguments à tous ceux qui jugent qu'il faut à notre pays, pour ses élites, une éducation totalement renouvelée avec notamment une large place à l'activité physique.

Lakanal s'inscrit dans cette vision et de surcroît, grâce à son emprise au sol, réunit les conditions pour la pratique des jeux athlétiques les plus actifs et en particulier celle du « football rugby ». C'est d'ailleurs ce sport qui va donner lieu, en novembre 1889 et à l'initiative de Frantz Reichel, à la première compétition entre les trois « doyennes » scolaires : l'Association athlétique de l'École Monge, l'Association athlétique Alsacienne et le Sport Athlétique du Lycée Lakanal, alors qu'aucun club pratiquant le rugby n'existe encore en France.

Le mouvement était lancé et, dans les mois suivants, à l'imitation de Lakanal, des associations de même nature vont se créer dans d'autres lycées parisiens : Louis-le-Grand, Michelet, Henri IV, Buffon, ...

Commémore ce rôle pionnier, la fresque monumentale d'Octave Guillonnet, Un match de rugby au Lycée Lakanal, réalisée à l'initiative d'anciens élèves désireux de rendre hommage

à Reichel. Présentée en 1899, elle est toujours exposée dans la salle du parloir de l'actuel lycée. La partie gauche représente l'affrontement entre le Racing et le Stade français, les deux meilleures équipes de l'époque, avec Frantz Reichel, capitaine du Racing, qui s'apprête à recevoir le ballon. Dans la partie droite, le peintre a représenté plusieurs personnalités dans le public qui assiste à la rencontre. Parmi elles, on reconnaît Edmond Rostand, Frédéric Mistral et encore Paul Déroulède et Maurice Barrès.

Pour sa part, après avoir quitté le lycée pour entamer des études de droit, Frantz Reichel a poursuivi une carrière sportive riche en titres et records, dans une époque qui ignore encore la spécialisation. Ainsi, au cours de la même année 1891, il remporte les championnats de France de cross-country et de 110 mètres haies, et l'année suivante, il bat le record de France de l'heure (16,611 km), qui ne sera amélioré que 5 ans plus tard. Parallèlement, il s'adonne au rugby et sera le capitaine de l'équipe de France, médaillée d'or aux Jeux olympiques de 1900.

Ayant choisi la profession de journaliste, Frantz Reichel conservera le sens des responsabilités qui l'avait animé lors de la création de l'association sportive de son lycée. Aussi exercera-t-il des fonctions de dirigeant dans plusieurs clubs et fédérations, ainsi qu'à l'USFSA dont il sera longtemps le secrétaire général. Il s'intéressera aussi au cyclisme et son goût pour la boxe anglaise l'amènera à

fonder, en 1903, la Fédération française des sociétés de boxe. Avec, dans tous ces postes successifs, la volonté de diffuser les idéaux de l'amateurisme qui feront de lui l'un des « compagnons de route » de Pierre de Coubertin. En ce sens, il représente parfaitement le « sportsman » de la Belle Époque, incarnant un idéal de comportement caractérisé par le respect scrupuleux de l'éthique sportive, dans toutes les circonstances de la vie sportive.

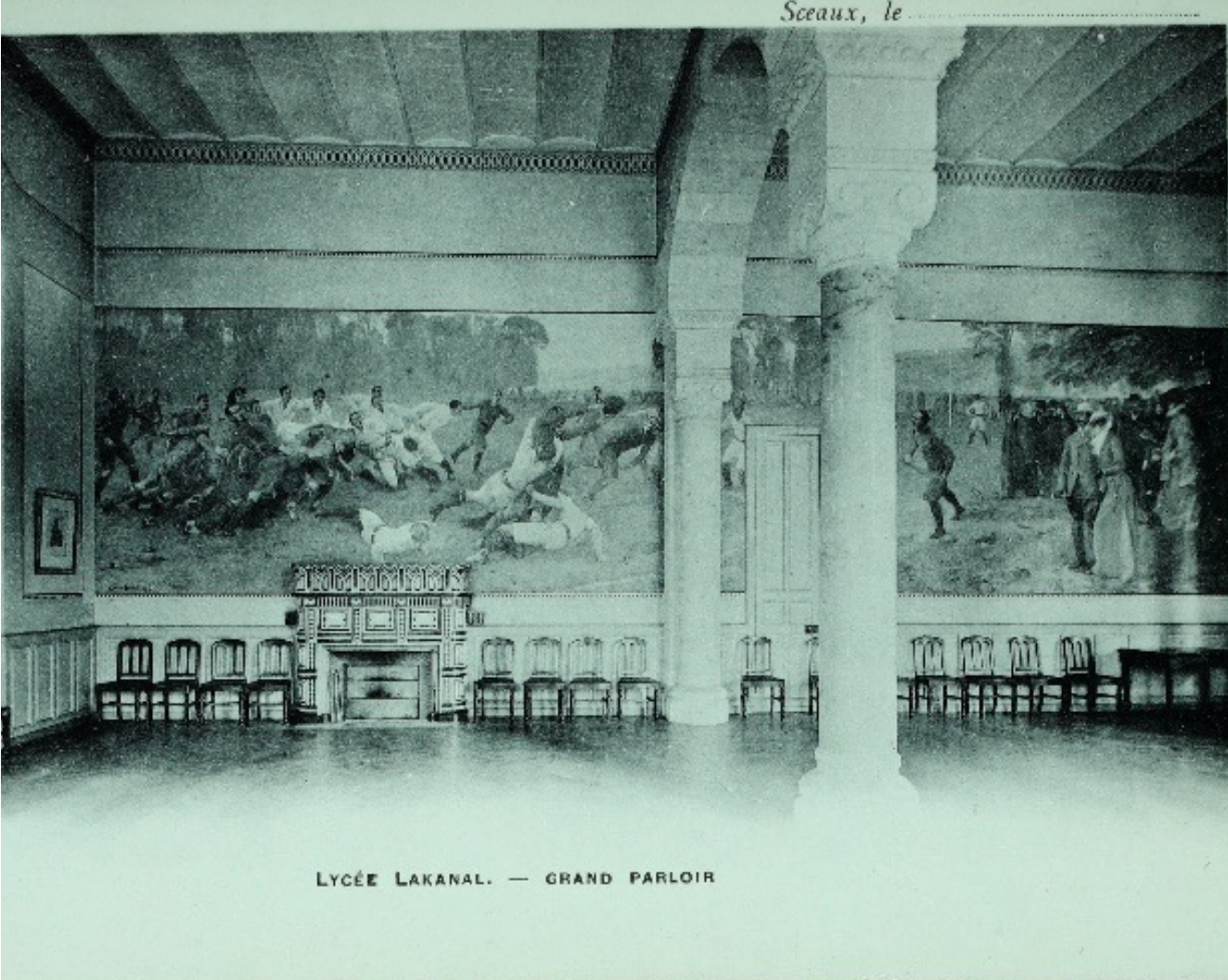
<sup>14</sup> « Comment fut créée la première association scolaire. Lettre de M. Frantz Reichel » in G. Bourdon, *La renaissance athlétique et le Racing-Club de France*, Paris, 1906, pp. 327-330.

<sup>15</sup> *Ibid.*

<sup>16</sup> Marc Le Coeur, « Les lycées dans la ville : l'exemple parisien », *Histoire de l'éducation*, 2001, pp. 131-167. Cité par C. Bardot, *Le Lycée Lakanal à Sceaux*, ouvrage édité par la ville de Sceaux dans la collection Regards sur Sceaux.

# UNE FRESQUE MONUMENTALE EMBLÉMATIQUE DU LYCÉE LAKANAL

COLOMBE, LUCILLE, LUKA ET MATHILDE,  
ÉLÈVES DE TERMINALE À L'ANNEXE DU LYCÉE LAKANAL.



→ PHOTO : ARCHIVES HDS

**Ouvert en 1885, au début de la Troisième République, le lycée Lakanal avait vocation à servir de modèle pour les fondations futures de la République. Accueillant des enfants des classes les plus aisées, il avait, comme ailleurs, pour mission initiale de leur offrir une formation de grande qualité. Mais du fait de la situation de lycée « à la campagne » ou « aux champs » et aussi de lycée conçu selon les normes sanitaires les plus avancées, il essayait aussi d'attirer des élèves physiquement fragiles voire malades qui pourraient profiter du grand air. En résumé l'ambition initiale était de voir naître un nouvel établissement d'excellence dans un cadre campagnard et sain.**

**Dans cette perspective, l'éducation physique s'impose comme un élément clef. Elle se déploie depuis le début de la Troisième République dans le champ scolaire mais sous une forme avant tout militaire qui doit préfigurer la Revanche de la France après le désastre de 1870.**

**Bientôt pourtant, les jeux scolaires sont introduits au lycée. Une partie des lycéens se prend notamment de passion pour le rugby-football. C'est ainsi que va naître ce lien toujours si profond entre un établissement scolaire naissant et un sport au début de sa diffusion en France. La fresque d'Octave Guillonnet en porte aujourd'hui encore témoignage.**

## Immortaliser la première finale du championnat de France de rugby-football

La décision de décorer le parloir du lycée Lakanal a été prise le 6 août 1894. La peinture qui en résulte est nommée « Match de rugby à Lakanal » et achevée par Octave Guillonnet en 1899. Guillonnet est alors un jeune artiste prometteur entré aux Beaux-Arts à 16 ans dans l'atelier du peintre reconnu Fernand Cormon au côté de Toulouse-Lautrec. C'est son professeur Fernand Cormon qui propose au directeur des Beaux-Arts d'attribuer à Guillonnet la réalisation de cette fresque. Cette décision est officialisée par un arrêté ministériel du 16 juin 1897. C'est la première commande d'État que reçoit le jeune peintre. Ce ne sera pas la dernière.

La fresque séparée en deux parties par une colonne mesure 6,30m de largeur pour 3,25m de hauteur. Une partie est consacrée aux joueurs d'un match de rugby-football et l'autre présente un groupe de spectateurs qui les observe. Achevée, elle est présentée pour la première fois au Salon des artistes français en avril 1899. Elle sera ensuite marouflée sur les murs du parloir du lycée.

Sur la partie gauche, les joueurs de rugby se confrontent dans un match haletant. Le ballon vient de sortir d'une mêlée et l'une des équipes, celle des bleus, passe à l'attaque. Les deux clubs qui s'affrontent sont deux clubs historiques parisiens, le Racing et le Stade Français. Ils possèdent les deux meilleures équipes de l'époque et se retrouvent régulièrement en finale du championnat. Octave Guillonnet ne devait pas être un fin connaisseur du jeu de rugby. On peut par exemple remarquer que l'un des joueurs de l'équipe blanche porte les mêmes chaussettes que l'équipe adverse. Le match est arbitré alors par

le jeune Pierre de Coubertin. Frantz Reichel, élève de Lakanal et futur capitaine de l'équipe de France, à qui la fresque est dédiée, apparaît au cœur de l'action.

Sur la partie droite de l'œuvre un groupe important de personnes est assemblé qui observe la scène. Il n'y a pas de tribunes car le sport est encore affaire confidentielle. Le sport-spectacle n'existe pas encore pour ce type de jeux. Les spectateurs sont très, voire trop bien habillés. Le peintre a représenté différentes figures connues de l'époque. Au premier rang Edmond Rostand tient une badine. Le dramaturge triomphe avec la pièce *Cyrano de Bergerac* à partir de fin 1897. Certains pensent aussi reconnaître la grande actrice Sarah Bernhardt une proche de Rostand. Plus certainement, un peu en retrait, se tient Frédéric Mistral, le fondateur du Félibrige, mouvement littéraire promouvant la langue d'oc. Le lien de Sceaux avec les félibres est ancien puisqu'il remonte à 1879. Il est dû à la présence de la sépulture de Florian, fabuliste cévenol. Toujours célébrée chaque année à Sceaux, la tradition félibréenne fut en son temps présidée par Mistral.

Au sein de ce groupe compact, il est possible de distinguer aussi des figures liées aux mouvements patriotiques comme Paul Déroulède qui porte une cape ou Maurice Barrès, tout à la droite, qui tient une bicyclette, objet incarnant alors la modernité.

## L'irruption de la jeunesse sportive face à la bonne société parisienne

Sur quoi se fonde Guillonnet pour réaliser et organiser son tableau ? Quel sens donner à la scène duale qu'il propose ? Quelle analyse pouvons-nous en tirer ? Selon toute probabilité, il s'appuie sur le

match et les circonstances entourant la première finale du championnat de France de Rugby-football entre le Stade Français et le Racing Club de France. Des photographies du match semblent l'attester. Que s'est-il réellement passé ce jour-là, le 20 mars 1892 ? Cette finale du championnat de France est arbitrée par Pierre de Coubertin sur la plaine de Bagatelle dans le bois de Boulogne. Tenu tout d'abord devant une assistance réduite, le nombre de spectateurs augmente à mesure que les tribunes du champ de courses voisin se vident.

Ces personnalités de la bonne société parisienne qui se sont rendues aux courses hippiques pour voir et se montrer, s'arrêtent pour observer l'étrange mêlée. Un spectacle étonnant et peu compréhensible se déroule sous leurs yeux. En effet, à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, le sport est loin d'être le phénomène de société qu'il est devenu aujourd'hui. Dans ce groupe de personnes, comme nous l'avons déjà vu, le peintre a placé des personnalités, des figures de la société fin-de-siècle qui n'étaient pas présentes en 1892 mais font l'actualité en 1897-1898. Ce tableau opère ainsi la rencontre de deux générations autant que de deux mondes. Rencontre de la jeunesse convertie au sport et de la société mondaine, du Tout-Paris qui le découvre.

Artiste officiel de la Troisième République, Octave Guillonnet signe avec cette fresque sa première grande œuvre. Elle traduit les changements d'une époque marquée par l'industrialisation et l'appétence de la jeunesse pour les nouveautés, quelles qu'elles soient. Il réalisera ensuite de nombreuses œuvres pour le gouvernement, comme la décoration de la salle des Cariatides de l'Hotel de ville de Paris. Il continuera aussi de s'intéresser au sport en contribuant par son art aux Jeux de Paris 1924 ou en représentant une partie de tennis sous un ciel d'automne exposée aujourd'hui au Musée Marmottan.



LYCÉE LAKANAL, PARIS-SCEAUX  
Salle de gymnastique

Tous les Clichés sont conservés

J. DAVID, 35, Rue Rivay à LEVALLOIS-PARIS

→ PHOTO : MUSÉE NATIONAL DE L'ÉDUCATION



4. - LYCÉE LAKANAL - Le Saut à la perche

→ PHOTO : AMIS DE SCEAUX-ARCHIVES DE SCEAUX



LYCÉE LAKANAL - Une partie de Foot-Ball

Phot. Pierre Pellé

→ PHOTO : AMIS DE SCEAUX-ARCHIVES DE SCEAUX



5. - LYCÉE LAKANAL - Grande Cour des Jeux

→ PHOTO : AMIS DE SCEAUX-ARCHIVES DE SCEAUX



11. - LYCÉE LAKANAL - La Pelouse

→ PHOTO : ARCHIVES NATIONALES

# PARTAGER ET TRANSMETTRE DES MÉMOIRES ET DES HISTOIRES OLYMPIQUES

Il convient de ne pas faire l'économie de percevoir des faits actuels sous un nouveau jour, grâce à des références au passé. Il appartient à chaque génération de développer un travail d'élaboration, de tissage des restes de ses « passés » afin de reconquérir une humanité toujours insaisissable.

*« Le passé est un pays étranger remodelé par le présent, et dont la singularité est domestiquée par nos manières actuelles de préserver ses vestiges ».*

LOWENTHAL David, 2008. *Passage du temps sur le paysage*, Traduit de l'anglais par Marianne Enckell. Infolio éditions, Gollion.



# COUBERTIN : DES PERFORMANCES DE L'ATHLÈTE AU SAVOIR-FAIRE DU DÉBROUILLARD

BERTRAND DURING

Dans « *L'Évolution Créatrice* » publié en 1907, le philosophe Henri Bergson écrit : « *Si nous pouvions nous dépouiller de tout orgueil, si, pour définir notre espèce, nous nous tenions strictement à ce que l'histoire et la préhistoire nous présentent comme caractéristiques constantes de l'homme et de l'intelligence, nous ne dirions peut-être pas homo sapiens mais homo faber* ».

**E**n latin, faber est à la fois un nom qui se traduit par ouvrier, artisan, et un adjectif qui désigne ce qui est fait avec art, et donc, intelligence. *L'homo faber*, c'est celui qui fabrique de ses mains, celui dont la pensée se manifeste, qu'il s'agisse d'artisanat ou d'art. Et l'hypothèse selon laquelle ce qui se dit du pouvoir des mains peut s'étendre aux actions du corps pris dans son ensemble conduit à questionner l'histoire des exercices et du sport en la mettant en relation avec celle du travail manuel.

Questionnée de ce point de vue, l'œuvre de Coubertin apporte toute une richesse de réflexions et de réalisations qui, si elles sont moins connues, n'en représentent pas moins un volet important de son œuvre.

Les partisans de la transformation de l'éducation par le sport agissent de l'extérieur du système éducatif. Parmi eux, le jeune Coubertin, qui se définit volontiers comme « rebelle », use de formules provocatrices, comme celle qui annonce que grâce au sport, il fera défoncer de l'intérieur les portes du lycée caserne. Ce qui s'accompagne, pour compenser, de la création d'un comité de parrainage où siègent

d'éminentes personnalités de la politique, de l'université et de l'armée. Comme en témoigne la liste des membres du « Comité pour la propagation des exercices dans l'éducation » dont la présidence est assurée par Jules Simon (1888). C'est dans le prolongement de cette première institution qu'apparaîtront, après les congrès de 1889, 1892, au cours de celui de 1894, le Comité International Olympique et les Jeux qui constituent la vitrine de l'athlétisme rénové.



## Des athlètes aux débrouillards

Cependant dès les débuts du XX<sup>e</sup> siècle, Coubertin ouvre un nouveau chantier, avec l'« Association pour la réforme de l'enseignement » dont la première réalisation pratique se traduit par la création du « Diplôme du Débrouillard » : celui-ci est décerné aux lycéens et collégiens des grandes classes qui réussissent un ensemble d'épreuves originales, associant sport et aptitudes au travail manuel.

Voici d'abord comment se définit le « débrouillard » :

« *Il sera simplement un garçon adroit de ses mains, prompt à l'effort, souple de muscles, résistant à la fatigue, ayant le coup d'œil rapide, la décision ferme, et entraîné d'avance à ces changements de lieu, de métier, de situation, d'habitudes et d'idées que rend nécessaire la féconde instabilité des civilisations modernes. Pour le former, comptez un peu sur l'enseignement, pas mal sur les voyages, beaucoup sur l'apprentissage sportif.* » (1902 in T.C. Tome 3, p.477).

Le programme de formation le plus complet pour atteindre ces capacités d'adaptation est formulé dans le plan de collègue modèle « rédigé pour S. M. le roi des Belges à l'occasion du « Congrès international d'Expansion économique mondiale » tenu à Mons en septembre 1905.

« *L'éducation manuelle fait partie du programme de la gymnastique utilitaire où elle est divisée en trois leçons appelées leçon de chantier, leçon d'écurie, et leçon d'atelier. Elle est placée sous la direction du chef d'atelier et donnée au cours ou à l'issue des séances de gymnastique utilitaire ; elle comprend la menuiserie élémentaire, la peinture, l'entretien de tous les objets et effets de sport, le soin des chevaux et du harnachement, le calfatage, les nœuds marins, le soin des armes, le nettoyage et démontage des bicyclettes et automobiles, les travaux élémentaires des champs, bêchage, sarclage, labourage. On donne en plus aux élèves quelques notions de campement et de cuisine...* » (T.C. Tome 1, p.471).

Certes, malgré le caractère à la fois ingénieux et très précis de ces plans pour un collègue, qui vont de ceux des bâtiments au contenu des programmes, il n'y a pas eu là de mise en œuvre. Le diplôme du débrouillard a par contre bien été passé, et des milliers de lycéens l'ont obtenu, lors de remises solennelles dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne.

## Des épreuves pour transformer les pratiques

Les épreuves effectivement proposées aux lycéens, tout en respectant la logique qui associe exercices physiques et travail manuel sont pensées pour être compatibles avec les réalités des établissements existants. Elles se répartissent en trois chapitres. Le premier, intitulé « sauvetage » comprend la course en tenue de ville, les sauts, les grimpers, les lancers et la nage habillée après chavirage, ainsi que le remorquage d'un fardeau jusqu'à la rive. Le second concerne la défense et va de la lutte, en passant par les boxes et les escrimes jusqu'à l'usage des armes à feu. Le troisième concerne la locomotion, depuis les marches, les raids, en passant par l'hippisme, la navigation, la bicyclette, jusqu'à l'automobile. Outre le fait que toutes les activités se font au plus près des conditions du quotidien, elles s'accompagnent des travaux d'entretien qu'elles rendent nécessaires. En voici la liste : « *Fabrication et raccommodage du filet ; montage et démontage des lames d'épée et de fleuret ; réparer et recoudre un gant de boxe et d'escrime ; entretien des effets de sport ; démontage et nettoyage des armes à feu ; démontage, nettoyage et remontage d'une bicyclette et d'un motocycle ; seller le cheval, l'atteler, nettoyer et entretenir le harnais ; peinture et vernissage d'un bateau...* » (1902, T.C. tome 3, p. 479).

Les épreuves qui permettent d'obtenir le diplôme du débrouillard sont dans la logique de cette association des sports et du travail manuel : le cycliste remonte sa machine avant de l'enfourcher et de démontrer son aisance, le tireur démonte et nettoie son arme, le cavalier soigne son cheval et entretient son harnachement. Pour ce qui concerne les pratiques qui fournissent aux Jeux Olympiques leurs « épreuves reines », - athlétisme, gymnastique, natation - on n'en retient que ce qui contribue à la sécurité, et se justifie par l'utilité. Par exemple ce qui nous incite à courir - « un péril à signaler, un malheur à éviter, un secours urgent à procurer » - implique la durée plus que la vitesse. Et Coubertin de préciser « *en général, on peut dire que la course « pratique » est celle qui se fait sur 160 à 170 pas à la minute. Si l'on compte le pas moyen à 1,15 m, cela donne 187 à 195,50 m par minute, soit le kilomètre en 5 minutes 43 à 5 minutes 13* » (La Gymnastique utilitaire, 1906, in T.C. tome 3, P. 491).

Nager habillé, courir en tenue de ville, réparer, entretenir : la logique de l'utilité n'est pas celle de l'excellence sportive dont les Jeux Olympiques sont la vitrine. Elle valorise les liens entre le travail manuel et les activités physiques, comme le fera aussi le scoutisme qui retiendra l'attention de Coubertin.

## Pour conclure : Accepter les inégalités pour en tirer parti ou les refuser ?

A l'arrière-plan, un principe commun est à l'œuvre : Coubertin l'appelle « la loi de l'inégalité ».

Il y a d'abord l'inégalité des talents. Les Jeux Olympiques l'illustrent puisqu'ils mettent en valeur ceux qui réalisent des performances exceptionnelles. En associant épreuves sportives et concours d'arts, ils proposaient d'ailleurs d'honorer le plus large éventail des formes prises par le talent.

Il y a ensuite l'inégalité des circonstances. Les épreuves du diplôme du débrouillard illustrent la capacité pour tous de se tirer d'un mauvais pas, rendue nécessaire par l'instabilité des sociétés modernes.

L'inégalité des talents implique la liberté pour chacun de s'exprimer dans le respect des autres, et la couronne du vainqueur tire son prix de l'égalité des chances entre tous les concurrents. L'inégalité des circonstances, celle qui provoque les revers de fortune, implique pour ceux qui veulent malgré tout rester libres, le développement d'une capacité d'adaptation, d'action que Coubertin appelle la débrouillardise. Ici le respect des autres se traduit en capacité de secours.

Dans les deux cas, face aux inégalités, il s'agit d'être libre. Et la liberté passe avant l'égalité. Au point de départ se trouve le constat de la « féconde instabilité des sociétés modernes ».

Les privilèges abolis, l'excellence n'est plus donnée par la naissance : en faire preuve, lorsqu'on en est capable, est légitime puisqu'elle résulte du talent et du travail. Et que chacun peut tenter sa chance. Par contre puisqu'il faut bien accepter qu'elle soit l'exception, pour tous ceux qui ne peuvent l'atteindre, reste la liberté, celle de se « débrouiller », de se tirer d'affaire en toutes circonstances et d'être capable de subsister par son travail pour garder sa dignité d'homme libre.

A l'arrière-plan se profilent les deux grandes conceptions politiques qui s'opposent depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et la Révolution, la libérale et la socialiste, celle qui accepte les inégalités et celle qui les refuse. L'une et l'autre associent les exercices du corps et le travail manuel. Mais dans un ordre de succession différent. Si la liberté prime, jeux et sports viennent d'abord et introduisent au travail manuel : c'est ce qu'illustrent les propositions de Coubertin, dans la continuité de ses enquêtes. Si l'égalité est envisagée d'abord, avec pour conséquence que tous doivent contribuer à la production, on commence par se préparer au travail. Les jeux viennent ensuite, comme récompense, à moins que l'on préfère les gymnastiques rationnelles pour reconstituer la capacité de travail. Dans toutes les conceptions éducatives qui prolongent 1789 (d'abord la Liberté) et 1793 (L'égalité ou la mort), jeux, exercices du corps et travail manuel apparaissent liés. La nature du lien, l'ordre d'apparition et de priorité révèlent le choix fait entre les valeurs fondatrices, la liberté ou l'égalité. Avec les conséquences que l'on connaît aujourd'hui.



### Pour en savoir plus :

Canfora Luciano : *La Tolérance et la Vertu*. Desjonquères, Paris, 1989. Traduit de l'italien par Denise Fourgous.

Clastres Patrick : *Pierre de Coubertin : La réforme sociale par l'éducation et le sport*. Société d'économie et de sciences sociales, Paris, 2003.

Coubertin Pierre de : *Textes Choisis en trois tomes*. Weidmann et CIO, Zurich, 1986.

During Bertrand : *Faire et se Faire. Tome 1*. L'Harmattan, Paris, 2022. Tome 2 Ibid, 2026.

Ch. 13 : République, éducation et hommes d'action pp.211-222

Ch. 14 : Socialistes, éducation et travail pp. 227 - 237

Lecocq Gilles : A l'origine de la « Fondation de Coubertin » : Une rencontre providentielle entre Yvonne de Coubertin et Jean Bernard. In Gazette Coubertin n° 77-78 2025.

Séris Jean Pierre : *La Technique*. PUF, Paris, 1994.

Tocqueville Alexis de : *L'Ancien Régime et la Révolution*. Gallimard - Folio Histoire. Paris, 1985.

# LES NORDISTES AUX JEUX OLYMPIQUES D'HIVER : UNE GAGEURE GÉOGRAPHIQUE MAIS PAS UNE UTOPIE

JEAN-PIERRE GUILBERT

**Des personnes issues de Paris ou du Nord de la France, aux Jeux olympiques d'hiver, voilà ce qui semble impossible pour la majorité d'entre nous. La perception n'est pas fausse mais elle est incomplète. Il est vrai que nombre des disciplines des Jeux olympiques d'hiver favorisent les régions alpestres, les régions de montagne (Alpes, Pyrénées, Jura, Vosges, Massif Central) car l'accès au quotidien à la neige, aux pistes et aux infrastructures, en temps de saison, est décisif. Cela crée un avantage structurel pour ces territoires. Pourtant, venus de territoires sans tradition hivernale, nombre de sportifs présents aux Jeux olympiques d'hiver n'ont pas hésité à tenter l'aventure en montagne.**

## Entre migration sportive et recomposition des espaces montagnards

Cela peut être analysé sous plusieurs angles sociologiques. La migration sportive vers la neige peut relever d'un parcours de mobilité géographique assumé. Pour ces athlètes, quitter une région sans hiver ne tient pas seulement d'un choix de carrière : c'est souvent un véritable déplacement de vie. Changer d'espace, modifier son environnement quotidien, se rapprocher de ce qui devient un élément central – la neige – constitue une étape fondatrice. L'exil initial n'est alors pas uniquement stratégique, il est aussi existentiel. La montagne ne représente pas seulement un terrain d'entraînement mais un cadre de vie recherché, un horizon auquel ils décident de s'adosser pour construire leur trajectoire sportive. Dans un second temps, cette migration peut être liée à l'angle de la mobilité sociale voire économique. Rejoindre les territoires de neige ne répond pas uniquement à une quête sportive ou identitaire ; c'est aussi l'opportunité d'améliorer son statut, d'accroître ses revenus ou de gagner en prestige. L'intégration dans l'univers des sports d'hiver ouvre des perspectives professionnelles concrètes : emploi dans le tourisme hivernal, activités saisonnières ou carrières liées à l'événement sportif.

Cette migration peut s'envisager sous un angle culturel celui d'une véritable acculturation à un monde sportif spécifique. S'installer en montagne, c'est en effet adopter de nouvelles habitudes vestimen-





→ PHOTO : ADOBE STOCK 1638438058, ADOBE ID GILLESLECOQC26@GMAIL.COM

taires, se familiariser avec des pratiques liées à la neige, intégrer les rythmes saisonniers qui structurent la vie locale. Peu à peu, ces athlètes s'inscrivent dans une communauté montagnarde avec ses usages, ses solidarités et ses traditions. Ils découvrent un rapport particulier à l'environnement, à l'effort et au temps. Au-delà de la performance, c'est donc tout un apprentissage culturel qui se joue – une manière d'habiter la neige autant que de la pratiquer. Mais que ces mobilités vers le grand Cirque blanc soient volontaires ou involontaires, géographique, sociale ou culturelle, elles convergent toutes vers un même horizon : la performance. Derrière les trajectoires de vie, les déplacements, demeure une priorité intangible. S'entraîner mieux, progresser plus vite, rivaliser avec l'élite mondiale. La montagne peut être terre d'accueil mais elle reste avant tout un terrain d'exigence.

Cependant, réduire ces mobilités – qu'elles soient contraintes ou choisies - au seul impératif de performance serait simplificateur. Elles peuvent devenir de véritables opportunités d'ascension sociale. En rejoignant les territoires de montagne, ces sportifs accèdent à un marché du travail bien différent, structuré par l'économie touristique, les activités saisonnières et les réseaux professionnels locaux. Certains y trouvent les conditions d'une reconversion, d'autres développent des projets d'entrepreneuriat liés à l'encadrement sportif, à l'événementiel ou aux services touristiques. Parallèlement, la montagne se transforme. Loin d'être figée dans l'activité du ski, elle diversifie ses activités et réorganise ses pratiques touristiques et culturelles. Randonnée, VTT, tourisme quatre saisons : le territoire s'adapte aux contraintes climatiques, économiques et environnementales. Ce mouvement illustre un processus dynamique dans lequel les sportifs et la montagne s'ajustent mutuellement. La montagne n'est plus seulement un décor de performance hivernale, elle devient un espace flexible, capable d'accueillir des trajectoires plurielles et des projets de vie durables.

Mais attention à ne pas sous-estimer les conditions de départ. Lorsque le choix de départ est volontaire, les bénéfices psychologiques sont souvent plus marqués. La motivation est bien présente, le sentiment de choix renforce l'engagement et le projet de vie donne du sens au sacrifice consenti. Le déplacement est une décision assumée ce qui facilite l'intégration. A l'inverse, un départ contraint accompagne une forme de fragilité. La nostalgie du lieu d'origine, la rupture des réseaux sociaux, l'éloignement des repères affectifs (famille, amis) complexifient l'ancrage dans le nouvel environnement. L'adaptation est plus lente voire plus douloureuse car on ressent un problème d'isolement.

## Entre neige et glace : réinventer l'hiver et les saisons adjacentes

Au fil du temps, pour éviter tous problèmes sociaux, les régions sans neige ont réfléchi et compris qu'elles possédaient d'autres richesses comme une vraie culture des sports de glace (voir un peu plus au Nord, l'exploitation de la glace par les Néerlandais) qui offrent une voie d'accès plus équitable que les sports de neige et l'ont exploitée. Elles ont alors montré beaucoup de détermination en initiant des initiatives innovantes. Elles ont utilisé les infrastructures artificielles, coopéré avec les régions de montagne, misé sur la détection de talents et développé une culture sportive adaptée. Les missions des régions sans neige se sont étoffées. Elles offrent aujourd'hui un large vivier, permettent des reconversions vers des disciplines olympiques et jouent un rôle stratégique majeur dans la préparation, la détection et la construction des performances olympiques. Les exemples sont foison :

→ Le centre majeur de préparation est l'INSEP à Paris avec son laboratoire de recherche en biomécanique, physiologie et nutrition pour biathlon, ski alpin, patinage et bobsleigh.

→ Le CREPS de Talence, centre de préparation physique et de réathlétisation, de travail sur l'endurance, la récupération et la prévention des blessures

→ Les Pays de la Loire avec un exemple emblématique : la piste de départ de bobsleigh à La Plagne simulée à Nantes avec entraînements des départs (explosivité, poussée)

→ Le CREPS de Toulouse, centre pour la préparation physique, mentale et médicale

→ Le CREPS Hauts-de-France à Wattignies (près de Lille), aide à la préparation physique (à travers le roller-ski sur des routes peu fréquentées, des pistes cyclables larges ou des circuits sécurisés)

→ L'exemple le plus parlant est celui du biathlon : chaque biathlète se prépare physiquement en plaine et travaille le tir et la concentration hors neige...



Les régions sans neige aident à la construction de la performance olympique. Elles sont le siège de centres de préparation, des pôles scientifiques, de bases logistiques, d'accélérateurs de performances. A partir de ces constatations, il est normal que de nombreux sportifs soient issus des régions hors neige.

C'est le cas de nombreux personnages de l'Île-de-France, des Hauts-de-France, de la Normandie et de la Bretagne. Sans être exhaustif, nous vous proposons quelques noms dans le cadre de ce texte<sup>1</sup> :

#### Pierre Brunet et Andrée Joly :

**Ils forment le premier couple mythique de la danse sur glace, un couple de légende. Ils sont les premiers champions olympiques français des Jeux d'hiver, en 1928 à Saint-Moritz. Lui est né au Quesne dans la Somme et elle à Paris. Ils se rencontrent, quelques mois avant les Jeux d'hiver de Chamonix, à l'issue des championnats de France individuel de patinage au Palais des Glaces de Paris où ils sont sacrés chacun de leur côté, champion national. Pierre Brunet rencontre alors Andrée Joly et lui propose de disputer ensemble les épreuves de couple aux Jeux d'hiver, ce qu'elle accepte. Malgré quelques figures inédites, ils ne termineront qu'à la troisième place, suffisante pour comprendre que l'élan est donné.** Dès lors, ils se mettent à la tâche et préparent les championnats du monde de 1926, fixé à Montana. Après trois semaines de préparation, prises sur leurs congés personnels, ils sont prêts à affronter leurs adversaires et sans contestation possible, ils remportent leurs premiers championnats du monde avec une avance de dix points sur les suivants grâce à leurs nouvelles techniques, en particulier, un porté appelé le « saut de l'ange ». Pendant près de dix ans, les Brunet – ils se marient en décembre 1929 - dominent le patinage mondial et donnent à la France son premier grand titre international en patinage. Alors qu'ils furent les premiers à bousculer les traditions en portant des patins noirs dérogeant aux patins blancs pour les femmes, ils laissent éclater sur la glace leur bonheur de vivre le patinage autrement en multipliant les figures inédites : le patinage en miroir, le porté à une main, le « saut de l'ange », ainsi que de nombreuses pirouettes.

A l'occasion des Jeux d'hiver de Saint-Moritz, en 1928, ils confirment leur supériorité et s'adjugent leur premier titre olympique, devançant leurs adversaires, les deux couples autrichiens, grâce à un patinage de grande qualité associé à une manière sobre et gracieuse d'exécuter les figures. Un mois plus tard, ils sont de nouveau champions du monde puis ils conservent leur titre en 1930 et 1932. Aux Jeux de 1932, ils répondent aux espérances des Français, en surclassant avec une grande virtuosité, une belle élégance et beaucoup de grâce, tous les couples qu'ils affrontent. Le 31 décembre, le couple est victime d'une chute dans un ravin lors d'une randonnée à skis. Malgré quelques dommages, ils s'en sortent et font leur retour au patinage en passant professionnel en 1936. Ils habitent Londres puis s'installent aux Etats-Unis où ils deviennent des entraîneurs reconnus et forment de nombreux patineurs américains.

#### Henri Oreiller :

**Il aurait pu être un véritable titi parisien, une figure populaire avec de la répartie dont la « renommée » s'étend jusqu'au bout du monde. Il aurait pu être « le gamin de Paris » que chante Yves Montand, il sera en fait le vrai montagnard. Amateur des plaisirs de la vie et de la vitesse, il est né à Paris, le 5 décembre 1925 et très vite part habiter Val d'Isère où ses parents, originaires du village, reviennent l'été pour faire les foins et séjourner chez Armante Favre, la sœur de Marguerite, sa maman, qui tient un café au milieu du village. Amoureux de la région, Henri reste chez sa tante dès l'âge de six ans.** C'est l'abbé Charvin, curé du village qui lui donne ses premiers rudiments de catéchisme, certes, mais aussi ses premières leçons de ski. Téméraire voire audacieux, après qu'on lui eut donné ses premiers conseils, il part tout seul se perfectionner, s'entraîner sur les pentes enneigées de la station.

Après avoir quitté Paris en 1940, ses parents ont rejoint le village pour tenir le café avec Armante et sont un réconfort pour Henri qui continue à apprendre le ski par lui-même. Au début du deuxième conflit mondial, à 16 ans, il rejoint la section Eclaireurs Skieurs des maquisards du Val d'Aoste, une section du ski de la Résistance française et s'endurcit. Après la guerre, ce personnage, esprit libre, amoureux de la vie et perfectionniste, réfléchit quotidiennement à la façon dont il peut s'améliorer. C'est ainsi qu'il devient le premier à skier les épaules face aux skis, le précurseur de la position aérodynamique et la source d'inspiration de nombreux jeunes talents dont Jean-Claude Killy. Le « fou descendant » comme le surnomme ses amis, skiait toujours à la limite de la chute, défiant les lois de l'équilibre. Parvenant à se rétablir dans des positions invraisemblables, il se fit un très joli palmarès. En 1947, il s'adjuge le titre national de slalom spécial, prélude à ses futurs succès qui ne tarderont pas. Le 2 février 1948, sur la piste du Piz Nair à Saint-Moritz lors des Jeux olympiques d'hiver, il frappe fort. Très fort. Sur ses skis rouges qu'un Américain lui avait empruntés par mégarde quelques heures avant la course et prenant tous les risques en oubliant les lois de la gravité, il devient le premier champion olympique de descente, l'épreuve reine des Jeux olympiques d'hiver. Il laisse le second, l'Autrichien Franz Gabl, à plus de quatre secondes. Deux jours plus tard, rebelote, il remporte la médaille d'or du combiné et décroche le jour suivant, la médaille de bronze dans le slalom spécial. Il est monté sur les trois podiums ou presque... En effet, il a raté une des cérémonies de remise de médailles parce qu'il jouait de l'accordéon dans un bar local. Il ne l'a reçue qu'une semaine plus tard. Pendant quatre ans, le risque-tout continue sa carrière sur les pistes enneigées du Cirque blanc. Il prend sa retraite de la course de ski, en 1952, après les Jeux olympiques d'Oslo où le succès le fuit. Cependant, il n'oublie pas le goût du risque et la vitesse en devenant pilote automobile. Il avait toujours en mémoire la Bugatti de Frédéric Piétri, le président du club et maire de Val d'Isère, dans laquelle il avait si souvent roulé et qui lui avait probablement donné cette frénésie de la course automobile. Pendant dix ans, il roule sa bosse sur les circuits européens toujours en quête de la meilleure trajectoire doublée du même goût du risque. N'abandonnant jamais son sourire dévastateur, Henri s'impose sur le tour de France automobile, le Rallye Lyon-Charbonnières, les rallyes de Lorraine ou du Limousin et bien d'autres courses tantôt sur Alfa Romeo Giulietta tantôt sur Ferrari 250 GT. En octobre 1962, il meurt tragiquement au volant de son bolide, sa Ferrari 250 GT couleur « bleu de France » lors du Grand Prix de Paris sur l'autodrome de Linas-Montlhéry lorsque l'un de ses pneus arrière éclate et qu'il vient s'écraser dans une cabane de course. Il repose, à Val d'Isère, auprès de son épouse Gisèle Léger avec laquelle il s'était marié en 1956. Des hommages du monde entier seront autant de témoignages de son talent et de l'amitié qu'il portait à ses proches. S'il a façonné l'identité de Val d'Isère, il a laissé une empreinte phénoménale dans le cœur de la bourgade car il n'a jamais oublié qu'il a aussi façonné son talent dans les montagnes savoyardes. En souvenir, une des deux pistes rouges de la station nous rappelle sa mémoire. Créée en 1966 au tracé dessiné par Louis Erny et Jean-Claude Killy, elle est surnommée « OK » (Oreiller-Killy). Elle part du rocher de Bellevarde pour le contourner et se terminer sur le site de la Daille.

**Georges, Jules, André :**

Alors qu'il exerce à la Faculté de médecine de Paris - il est membre du Cercle sportif des hôpitaux de la capitale – Georges, Jules, André, parisien pure souche, dentiste de profession, est sélectionné en équipe de France pour les Jeux d'hiver de 1924 en curling et en bobsleigh à quatre. En curling, associé à Henri Cournollet, le capitaine, Armand Benedict, Jacques Canivet, Henri Aldeberg et Robert Planque, les deux remplaçants, ils obtiennent la médaille de bronze lors de ces premiers Jeux olympiques d'hiver, à Chamonix en 1924, la première et seule médaille olympique de curling obtenue par les Français en un siècle. En bobsleigh, après les imbroglios des courses de sélection, où le bob du président de la Fédération se renversa probablement parce que les personnages le composant avaient été abondamment abreuvés par le marquis Jean Suarez d'Aulan, propriétaire d'une maison de champagne. Ainsi, il fut rattaché au bob dont l'équipage était composé d'Anthony Berg, d'Henri Aldeberg, de lui-même et de... Jean Suarez d'Aulan. Sur le bob « La soudure », ils terminèrent quatrième, à jeun... Ce dernier est un homme haut en couleurs, alpiniste, pilote automobile, champion de France de plongeur de haut vol, père de Catherine Taittinger et aviateur qui vit les deux guerres mondiales, causes de son décès en 1944 au-dessus d'Altkirch, abattu par un Messerschmidt.

**Paule Moris-Peauger :**

Née Paulette Meauger, cette sportive parisienne est la référence du ski alpin des années 1950. En 1945, sa mère épouse en secondes noces Louis Erny, savoyard, créateur du critérium de la première neige à Val d'Isère avec Charles Diebold et de la piste « OK » (Oreiller-Killy) dans la même station. Après être devenue Paule Erny, elle devient Paule Moris après son mariage avec René Moris, moniteur de ski et responsable de l'Ecole du ski français à Val d'Isère. Elle participe aux championnats du monde de 1954 à Are (Suède) où elle se classe à la 6<sup>ème</sup> place du slalom géant puis aux Jeux olympiques de 1956, à Cortina d'Ampezzo (Italie) où elle termine à la 18<sup>ème</sup> place du slalom et du géant.

L'origine géographique n'est pas un déterminisme absolu. Les sportifs du Nord montrent que la mobilité géographique permet de déplacer les contraintes territoriales mais surtout que les ressources économiques, culturelles et sociales peuvent compenser l'absence d'un ancrage montagnard initial. Le territoire influence les opportunités mais ne détermine pas mécaniquement les trajectoires individuelles.

<sup>1</sup>Un texte plus exhaustif sera proposé par Jean-Pierre Guilbert dans le cadre d'un prochain ouvrage.



→ PHOTO : ADOBE STOCK 1763212104, ADOBE ID GILLESLECOCCQ26@GMAIL.COM

# EDWARD GARDÈRE, SES PARTENAIRES ET SES ADVERSAIRES EN 1941, AU STADE DE LACRETELLE

LOUIS ANDRIEU



→ PHOTO : BERNARD ANDRIEU, STAPS LACRETELLE

**Huit escrimeurs nous font face. Ou plutôt : huit fleurettistes, reconnaissables à leurs prises particulières de la poignée et leur main gauche repliée en arrière. Huit droitiers, tous en tenue blanche : pas de haut noir permettant d'identifier un maître d'armes, ni de tenues électriques. Et pour cause : il s'agit des compétiteurs dans un tournoi de fleuret à Lacretelle en 1941. Édouard Gardère et ses adversaires, nous indique la légende. Première erreur puisque le fleurettiste français se prénomait Edward, du moins voulait-il qu'on l'appelât ainsi puisque bien né Édouard à Gérardmer en 1909<sup>2</sup>. Qui pouvait organiser un tournoi d'escrime en plein Paris occupé ? La légende n'en indique que trois, de droite à gauche : Edward Gardère, René Bompoux et Adrien Rommel. Pourquoi intituler la photographie uniquement en mentionnant Gardère ? Peut-être car il détient encore aujourd'hui le record de victoire dans les Championnats de France d'Escrime, avec dix titres individuels (et trois au sabre) ; âgé de trente-deux ans en 1941, il restait le fleurettiste français le plus connu puisque champion olympique par équipes et en individuel à Berlin en 1936, donc tenant du titre puisque les Jeux de 1940 avaient été annulés.**

**B**ompoux compte son nom mal orthographié ; *Bompoux* en réalité. L'ouvrage de Stéphane Gachet<sup>3</sup> mentionne son entrée dans la Résistance en 1941, mais le Barreau de Paris, sur son site, apporte de plus amples informations<sup>4</sup>. Fait prisonnier après avoir couvert l'évacuation des troupes britanniques et françaises en juin 1940, après un bref échange avec le vice-amiral Platon qui finira Ministre de la Marine sous Vichy, il passe quinze mois de captivité dans un oflag avant d'être libéré le 14 octobre 1941. Ce fait permet de dater la photographie de novembre ou décembre 1941. Dix-huit mois plus tard, en avril 1943, il franchit la frontière franco-espagnole et, après huit mois d'emprisonnement, rejoint le Maroc en bateau en décembre. Affecté dans un régiment de chars, il débarque le 15 août 1944 en Provence, au Rayol-Canadel-sur-Mer (Var). Remontant avec la 1<sup>ère</sup> armée à Autun et dans la Nièvre, il rencontre Jean de Lattre

de Tassigny qui lui demande de diriger son cabinet militaire ; ils combattront ensemble en Alsace et jusqu'au Lac de Constance. Bondoux figurera à ses côtés le 8 mai 1945 lors de la signature, par Keitel, de la reddition allemande. Ainsi l'escrime française et les avocats parisiens comptèrent un représentant lors du dernier instant de la Seconde Guerre Mondiale en Europe<sup>5</sup>.

Le troisième escrimeur sur la gauche est identifiable malgré ses yeux fermés par son léger sourire rappelant son portrait pris en 1930 : André Gardère, né en 1913 et médaillé d'argent avec son grand frère, par équipes, à Berlin en 1936. Il est, avec Adrien Rommel<sup>6</sup>, le seul fleurettiste dont la carrière se déroule avant et après la Seconde Guerre Mondiale : des articles du *Monde* l'évoquent entre 1947 et 1951, et sa venue à un gala à Bordeaux en 1950 constitue encore un événement, tout comme sa victoire face à un jeune Christian d'Oriola<sup>7</sup> (né en 1928) en 1947<sup>8</sup>. Âgé de trente-deux ans en 1945, il devient maître d'armes pour le cinéma, après une première participation sur *Le Capitaine Fracasse* d'Abel Gance (1943), résurrection du genre de capes et d'épées au ton ambigu selon Yannick Lemarié<sup>9</sup>. Son frère Édouard avait lui aussi choisi les plateaux de cinéma plutôt que l'action clandestine en aidant au tournage du *Colonel Chabert* la même année. André deviendra, dans l'après-guerre, le maître d'armes de référence du cinéma français ; Claude Carliez fut son adjoint et évoque son expérience dans un entretien avec *Positif*<sup>10</sup>.

Le *Monde* écrit également sur Adrien Rommel, à l'occasion de son décès en 1963<sup>11</sup>. Il écrit en effet sur l'escrime pour le quotidien du soir à partir de 1949. Il reste singulier qu'il soit identifié sur la photographie puisque ses médailles par équipes, deux titres à Londres en 1948 à Helsinki en 1952, ne survinrent qu'après-guerre. Mais ses premiers résultats, au championnat du monde universitaire et dans un tournoi international à Monaco, eurent lieu en 1939. Licencié au Racing Club de France, passé par les tournois des patronages organisant le sport catholique et qui se différenciaient du sport populaire de la FSGT, il était déjà en 1941 une vedette parmi les fleurettistes parisiens, ce qui peut expliquer son identification dans la légende.

L'absence de la photographie forme le lien entre escrime et Résistance plus encore que Bondoux : un autre René, Lemoine<sup>12</sup>. S'étant retiré de l'escrime compétitive en 1937, il réside depuis cette année en Oubangui-Chari, la République Centrafricaine actuelle. Ce territoire colonial fournira deux autres Compagnons de la Libération ; l'administrateur Pierre de Saint-Mart qui le ralliera à la France Libre le 29 août 1940 (permettant la libération de Lemoine qui avait échoué dans cet objectif après le 18 Juin), et Georges Koudoukou, vétéran de 1914-1918 et de la Guerre du Rif, mort de ses blessures cinq jours après son évacuation de Bir-Hakeim.

Le Musée de l'Ordre de la Libération a publié sur X une photographie de *la foils team, champions olympiques*, prise à Los Angeles en 1932. Treize ans plus tard, Lemoine comme Bondoux participa à une phase finale du conflit en Europe : la reprise de Royan et de ses alentours les 15 et 16 avril 1945, dernier combat pour les poches de l'Atlantique que les Allemands conservèrent bien après les Débarquements de Normandie et de Provence et la Libération de Paris. Il s'y trouvait sous les ordres d'Henri Amiel, autre Compagnon de la Libération et autre résistant extérieur de l'Oubangui-Chari.

Le plus à gauche ressemble a priori à Jehan de Buhan. Il peut s'identifier grâce à sa photo sur le site Dicolymptique qui le montre par son profil droit, le même que sur la photo. Ce site, ainsi que la fiche Wikipédia de cet escrimeur, interrogent toutefois car ils évoquent cinq ans de captivité : une arrestation selon le Dicolymptique, mais pour quels faits ? Le site des Gloires du Sport ne le précise pas. Elle précise toutefois qu'il aurait ravitaillé un certain Marini (peut-être Fiorenzo Marini, médaillé d'argent à l'épée par équipes à Londres en 1948) qui servait comme aviateur au début du conflit mondial. Par ailleurs, Patrick Clastres, dans son ouvrage de référence sur les JO modernes<sup>13</sup>, mentionne Jehan de Buhan «titré sur le tard à 40 ans<sup>14</sup> du fait notamment de ses cinq années de captivité». L'historien apporte des informations sociologiques éloquentes sur les ascendances des escrimeurs français de l'époque : «Ce dernier présente un profil typique de la bourgeoisie bordelaise : un père négociant en vins et une mère née Seward d'une lignée de grand marchands australo-britanniques, la découverte de l'escrime à 10 ans chez un maître d'armes à Arcachon, la pratique du hockey sur gazon au sein du club sélect de la Villa Primrose, une licence de droit et un diplôme d'école de commerce, un emploi de marchand de vin pour les Cognac de la famille Adet à laquelle il est lié par son grand-père maternel»

Même si Stéphane Gachet n'apporte pas non plus d'informations précises sur cet événe-

ment, il est possible de conclure que ce fleurettiste ne figure pas sur cette photographie, à moins que les informations jusqu'alors connues sur son expérience de la guerre soient partielles. Peut-être a-t-il été arrêté peu après la prise de cette photographie ?

Reste l'énigme du deuxième escrimeur à gauche, visiblement plus âgé que les sept autres, le seul pour qui des mèches blanches se voient, qui se distingue par un air plus altier et un buste droit alors que les autres athlètes se penchent ou prennent la pause. Il ne ressemble à aucun des escrimeurs olympiens français des années 1930 ou d'Amsterdam 1928. S'il s'agit d'un étranger, son visage ressemble à un mélange entre Giulio Gaudini, champion olympique du fleuret à Berlin, et Erwin Casmir, quatrième qui apparaît vieilli dans un film promotionnel de 1950<sup>15</sup>. L'Allemagne nazie et l'Italie fasciste pouvaient en effet envoyer des athlètes affronter les meilleurs français dans le Paris du p...



1951 56 Esc Fr Juin  
(calameo.com)

<sup>5</sup>[https://www.aefi-escrime.fr/images/GARDERE\\_Edouard.pdf](https://www.aefi-escrime.fr/images/GARDERE_Edouard.pdf) ; cette page décrit l'ainé des Gardère comme le meilleur fleurettiste des années 1930, concepteur d'une poignée orthopédique aujourd'hui interdite en compétition

<sup>6</sup>Gachet, S. (2011). *Dictionnaire des Médaillés olympiques français*. LME.

<sup>7</sup><https://memoire.avocatparis.org/39-45/guerre-39-45/combattants/details/565-bondoux-rene-8-mai-1945>

<sup>8</sup>De Latre de Tassigny évoque cette participation dans ses mémoires *Reconquérir, Écrits, 1944-1945*, Paris, Plon, 1985, à partir des souvenirs de Bondoux. La cérémonie et l'exigence d'une signature française faite auprès du maréchal britannique Arthur Tedder sont citées in extenso dans *De Gaulle, Une Vie*, Jean-Luc Barré, Paris, Grasset, pp.122-123

<sup>9</sup>Rédacteur au Journal Le Monde, celui-ci favorise la création du challenge Rommel en 1964

<sup>10</sup>Christian d'Oriola deviendra champion olympique de fleuret par équipes à Londres en 1948 et à Helsinki en 1952 en compagnie notamment d'Adrien Rommel. Christian d'Oriola sera également champion olympique de fleuret individuel à Helsinki en 1952 et à Melbourne en 1956.

<sup>11</sup>[https://www.lemonde.fr/archives/article/1947/11/17/le-maitre-andre-gardere-a-triomphe-de-christian-d-oriola\\_1887015\\_1819218.html](https://www.lemonde.fr/archives/article/1947/11/17/le-maitre-andre-gardere-a-triomphe-de-christian-d-oriola_1887015_1819218.html)

[https://www.lemonde.fr/archives/article/1951/04/06/le-maitre-andre-gardere-brillant-vainqueur-ou-challenge-mabileau\\_2078406\\_1819218.html](https://www.lemonde.fr/archives/article/1951/04/06/le-maitre-andre-gardere-brillant-vainqueur-ou-challenge-mabileau_2078406_1819218.html)

[https://www.lemonde.fr/archives/article/1950/10/02/le-maitre-andre-gardere-participera-au-gala-de-bordeaux\\_2055848\\_1819218.html](https://www.lemonde.fr/archives/article/1950/10/02/le-maitre-andre-gardere-participera-au-gala-de-bordeaux_2055848_1819218.html)

[https://www.lemonde.fr/archives/article/1947/04/25/andre-gardere\\_1886517\\_1819218.html](https://www.lemonde.fr/archives/article/1947/04/25/andre-gardere_1886517_1819218.html)

<sup>12</sup>De Lagardère à Monte-Cristo, *l'art de tuer en France*, Yannick Lemarié, Positif, Juillet-Août 2010, p.13

<sup>13</sup>*Entretiens avec Claude et Michel Carliez, maîtres d'armes*, Adrien Gombeaud, Positif, Juillet-Août 2010, pp.15-20

<sup>14</sup>[https://www.lemonde.fr/archives/article/1963/06/24/la-mort-d-adrien-rommel\\_2232204\\_1819218.html](https://www.lemonde.fr/archives/article/1963/06/24/la-mort-d-adrien-rommel_2232204_1819218.html)

<sup>15</sup><https://www.ordredelaliberation.fr/fr/compagnons/rene-lemoine>

<sup>16</sup><https://pbs.twimg.com/media/GT9sHTCWwAA3sn7?format=jpg&name=4096x4096>

<sup>17</sup>[https://www.aefi-escrime.fr/images/BUHAN\\_Jehan.pdf](https://www.aefi-escrime.fr/images/BUHAN_Jehan.pdf)

<sup>18</sup>Clastres, Patrick. « Chapitre XI. Londres 1948 ». *Les Jeux olympiques de 1892 à 2024*. Presses universitaires de Rennes, 2025, <https://doi.org/10.4000/13j26>.

<sup>19</sup>Il avait en réalité trente-six ans au moment des Jeux de Londres

<sup>20</sup><https://www.youtube.com/watch?v=XoGRizowUz4>

# LA MISE EN DISCOURS DES VALEURS OLYMPIQUES ET PARALYMPIQUES : ENTRE IDÉAL ET COMMUNICATION

ILONA CHABAUT

*Les valeurs olympiques sont partout — dans les discours, les slogans, les images.*

*Mais que deviennent-elles lorsqu'on les observe de près ?*



Cette thèse s'inscrit dans le champ des études olympiques et propose une analyse linguistique et sémiotique des discours produits par les mouvements olympique et paralympique. Elle interroge la manière dont ces institutions construisent, diffusent et mettent en scène les valeurs qu'elles revendiquent — respect, excellence, amitié, courage, détermination, inspiration et égalité.

Si ces valeurs apparaissent comme universelles et fondatrices, leur statut est en réalité plus complexe. Elles sont sans cesse reformulées pour s'adapter aux contextes médiatiques, politiques et économiques contemporains. L'olympisme et le paralympisme ne relèvent pas uniquement du sport : ils constituent aussi des dispositifs culturels, éducatifs et symboliques, traversés par des enjeux de communication et de gouvernance.

La recherche s'appuie sur un corpus large couvrant plus d'un siècle de production institutionnelle (1908–2025), incluant chartes, programmes éducatifs, slogans, devises et mascottes. Ces différents supports permettent d'observer la circulation des valeurs à travers des formes variées : textes normatifs, formules brèves et dispositifs visuels. L'analyse met en évidence trois grands régimes de discours. Le premier, institutionnel, repose sur la formalisation et la légitimation des valeurs. Le second, performatif, se manifeste dans les slogans et devises qui condensent et mobilisent ces principes. Le troisième, plus affectif, s'exprime notamment à travers les mascottes et les dispositifs visuels, qui incarnent les valeurs dans une logique émotionnelle et parfois marchande.

Ces différentes formes révèlent une tension constitutive du discours olympique contemporain : d'un côté, un idéal humaniste affirmé (paix, universalité, inclusion) ; de l'autre, des stratégies de communication qui empruntent aux logiques du marketing et du storytelling.

Un second volet de la recherche repose sur des entretiens menés

auprès d'acteurs des mouvements olympique et paralympique (athlètes, responsables institutionnels, communicants). Ces témoignages permettent de confronter le discours officiel à l'expérience vécue. Ils montrent que plus la parole s'éloigne des instances institutionnelles, plus elle gagne en densité humaine : les valeurs y apparaissent moins comme des principes abstraits que comme des expériences incarnées, faites de gestes, de relations et d'engagements concrets.

Ce décalage met en lumière une autre tension : celle qui oppose une rhétorique du consensus, portée par les institutions, à une appropriation située et vécue des valeurs par les acteurs de terrain. L'éducation olympique ne se réduit alors plus à un discours, mais se déploie comme une pratique, une éthique en actes.

Au total, cette recherche montre que les valeurs olympiques et paralympiques ne sont pas des évidences, mais des constructions discursives, prises dans des logiques multiples — morales, politiques, économiques et symboliques. L'olympisme apparaît ainsi comme un espace de tensions : entre unité et diversité, entre éthique et spectacle, entre idéal et communication.

La vitalité du projet olympique repose sans doute sur sa capacité à reconnaître ces tensions et à en faire des ressources. Autrement dit, à faire en sorte que les valeurs proclamées puissent continuer à être éprouvées dans les pratiques, et pas seulement affichées dans les discours.



→ PHOTO : ADOBE STOCK 1851949310, ADOBE ID GILLESLECOG26@GMAIL.COM

## Tina et Milo, les mascottes des Jeux de Milano Cortina 2026

Les noms des mascottes de Milano Cortina sont inspirés des toponymes Milano et Cortina, mettant à l'honneur les deux villes hôtes des Jeux d'hiver de 2026. Le prénom Milo dérive de Milano, par le biais de la suppression des lettres « a, n et o », aboutissant à un prénom déjà existant. Le prénom Tina est issu des deux dernières syllabes de la commune de Cortina, donnant une impression de fausse étymologie. Cortina d'Ampezzo est une station de ski de renommée internationale qui occupe une place particulière dans l'histoire olympique, puisqu'elle a déjà accueilli les Jeux d'hiver de 1956, renforçant ainsi la portée symbolique de son intégration dans l'identité de la mascotte.

Les prénoms Tina et Milo présentent des connotations de genre très marquées. En italien, les noms terminant en « -o » sont généralement destinés aux noms communs masculins singuliers ; et les terminaisons en « -a » sont typiquement attribuées aux noms communs féminins singuliers. Les deux prénoms reposent sur le schéma CVCV (consonne-voyelle-consonne-voyelle) et se distinguent par leur brièveté et leur forte mémorabilité. Cette structure phonologique les rend faciles à prononcer, y compris dans un contexte multilingue tel que celui des Jeux olympiques et paralympiques, et ce même pour un jeune public.

Le choix des mascottes s'est appuyé sur un processus participatif. Un concours scolaire a été organisé dans les écoles primaires et collèges italiens et plus de 1600 dessins ont été soumis par 681 classes de 82 établissements (Comité Paralympique et Sportif Français, 2023). C'est finalement un duo d'hermines qui a été élu, puis retravaillé par des designers professionnels : l'une blanche (Tina) et l'autre marron (Milo). Présentées comme frère et sœur, ces mascottes instaurent une relation symbolique qui vise à renforcer leur complémentarité et à incarner l'unité entre les Jeux olympiques et paralympiques. Le choix de l'hermine renvoie à l'imaginaire du froid et à l'environnement alpin. En tant que mascotte paralympique, Milo se distingue par une particularité corporelle significative : il utilise sa queue en guise de patte. Les traits de caractère des mascottes sont détaillés par le COJOP qui propose un « Identikit » (Milano Cortina 2026, 2024).

### Pour en savoir plus :

**Comité international paralympique (n.d.). Meet Milo – the Milano Cortina 2026 Paralympic Winter Games Mascot.**  
<https://www.paralympic.org/milano-cortina-2026/mascot>.

**European Olympic Committees (2024). Milano Cortina 2026 dévoile les mascottes Tina et Milo.**  
<https://www.eurolympic.org/fr/milano-cortina-2026-devoile-les-mascottes-tina-et-milo/>

**Comité International Olympique (n.d.). Les mascottes.**  
<https://www.olympics.com/fr/milano-cortina-2026/marque/mascotte>

# DE L'HELLÉNISME À L'OLYMPISME RENAN, COUBERTIN ET CARL DIEM



→ PHOTO : IVAN COSTE-MANIÈRE

**IVAN COSTE-MANIÈRE**

(PROFESSEUR SKEMA BUSINESS SCHOOL), PINELOPI NIKA (WORLD CHAMPION, ATHÈNES GRÈCE), VINARMA JAÏN (PROFESSEUR AMITY, NOIDA, INDIA).

**Au-delà de riches et prolifiques lignes philosophiques les Grecs anciens avaient dessiné des parcours pédagogiques qui différaient d'une cité à une autre. Les Jeux Olympiques antiques ont fourni tout au long de leur existence un creuset unique accepté par tous les citoyens libres, véritable colonne vertébrale étayant la constitution de la grande nation grecque (émiettée néanmoins dans une multitude de cités appréciant la coopération conflictuelle...).**

**L'hellénisme, construction savante idéologique de la Grèce antique, a profondément structuré la pensée européenne au sens large, plus particulièrement celle du XIX<sup>e</sup> siècle. Dans ce contexte, l'olympisme moderne apparaît moins comme une simple renaissance sportive que comme l'aboutissement d'un long processus intellectuel, symbolique et politique. Lorsqu'Ernest Renan arrive en Grèce, les premières ruines ont déjà été découvertes à Olympie. Il boucle un périple ésotérique et symbolique que le Baron Pierre de Coubertin et Carl Diem, leurs successeurs, sauront codifier, pour une histoire olympique qui anticipe sur la SDN, l'ONU et tous les mouvements universalistes connus grâce à la force de ses valeurs essentielles. Ernest Renan, par son pèlerinage grec et sa réflexion sur la nation, incarne un moment charnière entre l'érudition philhellène et la projection universaliste qui culminera avec Pierre de Coubertin et Carl Diem. Ce court article se propose d'analyser ce continuum majeur, ce glissement harmonieux de l'hellénisme savant à l'utopie olympique moderne en s'appuyant sur l'asymétrie culturelle des trois co-auteurs**

## L'hellénisme, une double matrice pédagogique et politique

Au-delà d'une philosophie abstraite, les cités grecques ont élaboré des parcours pédagogiques distincts, des modèles éducatifs pluriels, qui articulent et lient gymnastique, musique, rhétorique et philosophie. Sparte, Athènes ou Thèbes proposaient des systèmes éducatifs reflétant des conceptions divergentes du citoyen et de la cité. La paideia constituait ainsi un projet politique global total, visant à la formation de l'homme libre, du citoyen-soldat et du citoyen-orateur.

Les Jeux Olympiques antiques, pour leur part, doivent être reconnus comme une constitution symbolique, un socle unitaire qui scelle les fondements de la "nation", l'évolution de la tribu ou de l'ethnie, à l'empire unifié tel qu'imaginé par Alexandre le Grand, mettant en action la dialectique de l'unité dans la diversité... Thessaloniki et Athènes ou Sparte ont ainsi pu se fondre dans ce creuset démocratique essentiel.

Les Jeux Olympiques ont ainsi pu constituer

un espace panhellénique reconnu par l'ensemble des citoyens libres. Ils instaurent la trêve sacrée, favorisaient la circulation des élites et produisaient un imaginaire commun, le rêve unifié. Malgré la fragmentation politique de la Grèce en cités rivales, l'Olympie antique fonctionnait comme une colonne vertébrale symbolique incontournable, une constitution culturelle implicite de la nation grecque, un repart aux envahisseurs et une muraille culturelle.

## Le pèlerinage initiatique érudit d'Ernest Renan et la sacralisation de la Grèce

Lorsque Renan se rend en Grèce, le site d'Olympie est déjà partiellement mis au jour par la Mission Archéologique Française de 1829 et par les fouilles systématiques entreprises par l'École Archéologique Allemande à partir de 1875 sans oublier l'archéologue grec local Angelis Kosmopoulos et son descendant, notre ami Apostolis, ce féru d'art, d'histoire et de lettres sans cesse retrouvé à Olympie. Hiller von Gaertringen, en 1901, disait même de lui que : « Quiconque a un jour collaboré avec l'Institut allemand et ses travaux connaît cet homme. Depuis le début des fouilles d'Olympie, il s'est toujours investi sans relâche au service de l'Institut. Lors de chaque grande expédition dans le Péloponnèse, il était responsable de l'hébergement et du transport de tous les participants durant leur traversée de l'Arcadie montagneuse. Vêtu de sa fustanella, le costume traditionnel grec, avec sa large barbe désormais grisonnante et son regard franc, courageux et intelligent, il est l'un des plus fervents représentants du peuple grec authentique et puissant, dévoué corps et âme à sa tâche et à son maître. Il exerce une autorité absolue sur ses collaborateurs, qu'il traite avec une rare impartialité et une équité exemplaire, sans pour autant tolérer la négligence ».

Joseph Ernest Renan arrive dans un moment clef où la Grèce devient le laboratoire symbolique de l'Europe savante, entre archéologie, philologie et philosophie de l'histoire, une leçon exemplaire et synchrone de la nécessité des démocraties et de leurs pertinences.

Le voyage de Renan peut et doit être lu comme un pèlerinage laïc, un périple symbolique et ésotérique initiatique. La Grèce, berceau supposé et affirmé de la rationalité occidentale, est ainsi auréolée, investie d'une dimension quasi sacrée. Renan participe à la construction d'un mythe hellénique, dans lequel l'Antiquité devient un modèle normatif pertinent pour la modernité européenne et la substitution des régimes politiques dominants de cette époque.

Dans sa célèbre conférence "Qu'est-ce qu'une nation ?", Renan propose une conception spirituelle, culturelle, universelle et volontariste de la nation.

Cette position non axiomatique permet de comprendre comment l'hellénisme peut être à la fois particulariste (grec), et universalisable (patrimoine de l'humanité). Ce double mouvement centripète et centrifuge constituera le pilier central de l'idéologie et de l'essence du mouvement olympique polymorphe, de sa genèse à nos jours.

## Coubertin : Vers une codification non équivoque de l'utopie olympique

Pierre de Coubertin s'inscrit dans une tradition éducative héritée de l'Antiquité, mais aussi du XIX<sup>e</sup> siècle britannique. Il conçoit le sport comme un instrument de formation morale, civique et internationale, et par voie de conséquence, l'olympisme comme une pédagogie moderne et une véritable école de vie. L'Antiquité grecque sert de socle éprouvé et de référent symbolique, ainsi que de légitimation historique.

L'olympisme coubertinien anticipe certains projets universalistes du XX<sup>e</sup> siècle. Par la rencontre pacifique des nations, il préfigure des structures telles que la Société des Nations puis l'Organisation des Nations Unies pour lesquelles Universalité et Pacifisme servent de piliers et d'ADN. Coubertin croyait qu'il était nécessaire d'internationaliser le sport en tant que vecteur de la paix mondiale, de la démocratie et du bien-être mental et physique.

L'imaginaire olympique devient donc une utopie diplomatique, fondée sur la compétition pacifiée pour laquelle la théorie du désir mimétique girardien demeure prégnante et éprouvée.

## Carl Diem : de l'institutionnalisation à la politisation

Carl Diem s'inscrit dans une perspective où il souhaite doter les instances olympiques d'une assise structurelle évolutive. Par ailleurs, Carl Diem joue un rôle central historique et académique dans la promotion du sport vecteur d'hygiène et d'hédonisme depuis les années 1920. L'organisation des Jeux de Berlin en 1936 et la structuration administrative du mouvement olympique amplifie ce travail de normalisation. Il transforme l'utopie coubertinienne en un appareil institutionnel moderne nous léguant entre autres le relais de la flamme et une ébauche de ce que deviendra l'Académie Internationale Olympique, quelques années plus tard. Il est le catalyseur de la transmission de masse de l'idéal olympique, en le transférant des cénacles nobles et bourgeois à une ingénierie sociale positive proprement dite.

La participation de Carl Diem au régime national-socialiste montre les tensions entre uni-

versalité proclamée et instrumentalisation politique. Ce sont les premières "ambiguïtés idéologiques" auxquelles le mouvement olympique doit déjà faire face. L'olympisme devient un outil de propagande, révélant la fragilité du projet universaliste face aux logiques étatiques, un écueil qui perdure et contre lequel le CIO a déjà révélé un nombre impressionnant de décisions et d'actions qui pourrait rendre la SDN ou l'ONU ... jaloux de tant d'efficacité sur une aussi longue période historique. La diffusion du modèle en diminue l'affinité et la précision dogmatique au fur et à mesure que l'audience augmente...



→ PHOTO : IVAN COSTE-MANIÈRE

## Conclusion

De l'hellénisme savant à l'olympisme institutionnalisé, un fil d'Ariane se dessine, pour ne pas dire se grave dans le granit : la recherche d'un étalon universel fondé sur un modèle antique, un archétype reconstruit pour éviter que le mythe de Sisyphe perdure. Dans cette évolution en trois actes, Renan incarne le moment érudit, ésotérique et mythographique, Coubertin la formulation pédagogique et pacifiste, Diem l'institutionnalisation politique et son cortège d'ambiguïtés. Cette évolution n'a rien de choquant lorsqu'il s'agit de passer de la germination de l'idée, de la philosophie éthérée, aux réalisations les plus concrètes et pratiques. L'histoire olympique apparaît ainsi comme une préfiguration visionnaire et un laboratoire des projets universalistes majeurs du XX<sup>e</sup> siècle, oscillant entre idéal humaniste et réalités géopolitiques. Pour reprendre deux titres d'Andrea Marcolongo, il suffit de se souvenir que le grec ancien est une langue géniale... et que courir de Marathon à Athènes... suppose d'avoir des ailes aux pieds !



→ RÉUNIONS DU CIO, SYMPOSIUM PIERRE DE COUBERTIN, LAUSANNE, 1986 - FERNAND LANDRY (CAN).  
PHOTO : © 1986 / COMITÉ INTERNATIONAL OLYMPIQUE (CIO) / MAEDER, JEAN-PAUL - TOUS DROITS RÉSERVÉS

# FERNAND LANDRY : PORTEUR DE L'IDÉAL OLYMPIQUE ET DE LA PENSÉE ORIGINELLE DE COUBERTIN EN AMÉRIQUE DU NORD

**FLORENT LEFEVRE,**  
STAGIAIRE POSTDOCTORAL DÉPARTEMENT DES SCIENCES DE L'ACTIVITÉ PHYSIQUE,  
UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL (UQAM)

**Fernand Landry fut l'un des premiers à décrocher un baccalauréat (équivalent d'une licence en France) en éducation physique à l'Université d'Ottawa. Après une maîtrise et un doctorat obtenu aux Etats-Unis il revient au Canada pour enseigner à l'Université d'Ottawa avant d'être nommé directeur de la nouvelle École d'éducation physique et de récréation en 1964. Après des études postdoctorales en Allemagne, l'Université Laval à Québec lui offre un poste au sein de son Département d'éducation physique, qu'il dirigera entre 1969 et 1976.**

Landry s'intéresse à la pensée Coubertinienne très tôt dans sa carrière universitaire. En effet, il reçoit en cadeau un exemplaire de l'ouvrage « l'Anthologie de textes de Pierre de Coubertin » produit en 1933 sous la direction du professeur Arnold Reymond. L'ouvrage avait été offert à Coubertin à l'occasion de son 70e anniversaire. C'est à compter de la lecture de ce texte qu'il n'a eu de cesse d'être fasciné par la vie et les constructions de cet « historien, philosophe, rénovateur des sports et réformateur de l'enseignement ».

Dans les années 1960, pendant la Révolution tranquille au Québec, Landry s'engage activement pour que l'éducation physique et le sport gagnent en reconnaissance dans le système éducatif québécois. Il rejoint un groupe de professeurs québécois qui militent pour intégrer

## Coubertin et l'Olympisme, les grands oubliés des sciences du sport et de l'éducation physique en Amérique du Nord

Landry ne cessa de répéter dans les années 1970-1980 que « l'olympisme et la pensée pédagogique de Pierre de Coubertin étaient les parents pauvres des sciences du sports », particulièrement en Amérique du Nord. En effet, il dénonce un fait troublant : l'olympisme et la pensée pédagogique de Coubertin restent largement ignorés en Amérique du Nord. Il entreprend un travail minutieux pour recenser les travaux académiques sur Coubertin, utilisant les bases de données en ligne émergentes. Résultat ? Moins de 0,5 % des recherches publiées entre 1969 et 1979 outre Atlantique abordent l'olympisme. L'œuvre écrite de Coubertin sur le sport et sur l'éducation physique ne semble pas avoir fait l'objet de projets de recherche et de travaux savants en Amérique du Nord. Les programmes universitaires de formation des cadres dans les secteurs de l'éducation physique, du sport et des sciences du sport, n'accordent pas de place particulière à Pierre de Coubertin et à son œuvre pédagogique.

Les raisons de cet état de choses sont sans doute nombreuses. Les écrits de Coubertin sont souvent inaccessibles, à cette période, et ont du mal à être diffusés notamment en raison de la barrière de la langue (il va d'ailleurs encourager la traduction des textes de Coubertin). Selon lui, le concept d'olympisme n'est pas facilement compris partout et se noie souvent dans les Jeux olympiques. Pourtant le Mouvement olympique a de fortes racines en Amérique du Nord. Les athlètes américains ont participé aux premiers Jeux de l'ère moderne, l'Association olympique Canadienne fut créée en 1905. Les États Unis ont accueilli des éditions des JO et le Canada sera candidats à plusieurs reprises avant d'organiser les JO d'été à Montréal en 1976.

Malgré ces vents plutôt favorables à l'ensemble du phénomène dans cette partie du monde, l'olympisme, Coubertin et le Mouvement olympique restent peu étudiés. Jusqu'aux années 1980, les travaux sur Coubertin sont majoritairement issus de chercheurs français ou francophone (Marie-Thérèse Eyquem ou encore Yves-Pierre Boulongne par exemple), ensuite l'étude de l'œuvre de Coubertin va s'internationaliser. En 1981, de l'autre côté de l'Atlantique, l'universitaire américain John J. MacAloon au travers de son ouvrage 'This Great



→ 106<sup>e</sup> SESSION DU CIO, LAUSANNE, 1997 - REMISE DE L'ORDRE OLYMPIQUE À FERNAND LANDRY (CAN), À DROITE, PAR JUAN ANTONIO SAMARANCH, PRÉSIDENT DU CIO.  
PHOTO : © 1997 / COMITÉ INTERNATIONAL OLYMPIQUE (CIO) / LOCATELLI, GIULIO - TOUS DROITS RÉSERVÉS

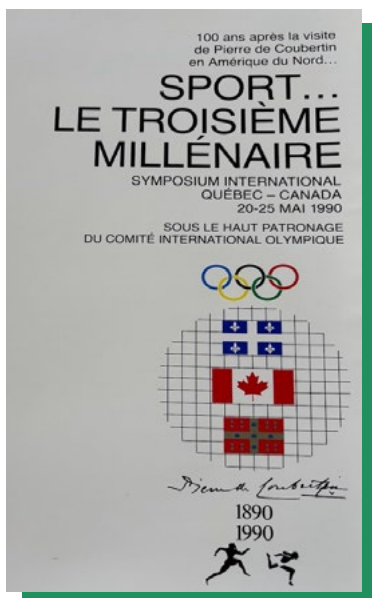
cette discipline de l'éducation physique dans les programmes scolaires et universitaires en s'inspirant des idées de Coubertin sur le développement harmonieux des individus. A noter, qu'avant 1954, aucune des universités francophones de la Province de Québec n'avait encore de programme de formation pour les futurs cadres d'éducation physique et de sport. L'Université Laval brise cette barrière en 1954, suivie par l'Université de Montréal en 1955. L'université bilingue d'Ottawa avait ouvert une telle formation dès 1949.

Dès lors, Landry se construit une carrière internationale remarquable, devenant une référence dans les études olympiques. Dans le cadre des Jeux olympiques de Montréal, entre 1973 et 1976, il dirige le comité chargé d'élaborer le programme *Promotion de l'olympisme en milieu scolaire* (POMS), une initiative pionnière dans l'histoire olympique. Fort de

cette expérience, il préside l'organisation du Congrès international des sciences de l'activité physique en 1976, un événement qui rassemble 2 000 spécialistes. Le thème de la rencontre est *L'activité physique et le bien-être de l'homme*. Organisé en même temps que les Jeux olympiques de Montréal, l'événement a lieu à Québec en juillet 1976.

En 1990, il organise à Québec le symposium Sport... le troisième millénaire, célébrant les 100 ans de la visite de Coubertin dans la province. Plus de 270 participants seront présents à ce symposium de plusieurs jours, patronné par le CIO, et qui a réussi à réunir tous les plus grands spécialistes des études sportives et olympiques.

Landry devient une figure incontournable grâce à ses travaux sur l'olympisme et sur Coubertin. Il participe pendant près de 10 ans aux sessions de l'Académie Internationale Olympique (AIO) à Olympie, donne des conférences sur l'olympisme (en français et en anglais), et s'implique aussi en devenant membre de différentes organisations comme le Comité International Pierre de Coubertin (CIPC), l'Association Olympique Canadienne (AOC) ou encore de la Société Internationale des historiens olympiques (ISOH). Il voyage dans plus de 25 pays pour partager ses connaissances sur l'éducation physique, le sport, l'olympisme et la pensée de Coubertin. En 1994, le Comité International Olympique (CIO) lui confie, avec sa collègue Magdeleine Yrèlès, la rédaction du troisième volume de l'ouvrage 1894-1994, *Un siècle du Comité international olympique*. Ce volume couvre les présidences de Lord Killanin et de Juan Antonio Samaranch.



Symbol : Pierre de Coubertin and the Origins of the Modern Olympic Games' apporte une contribution importante à la connaissance de Coubertin et des débuts du Mouvement olympique. Quelques années après, l'historien du sport américain Allen Guttman s'intéressera également aux études olympiques.

Landry rappelle alors qu'il y a un véritable défi pédagogique à promouvoir Coubertin et son œuvre en Amérique du Nord.

Ce défi sera relevé au Canada lors Jeux de la XXI Olympiade, Montréal, 1976. La création d'un vaste programme d'éducation olympique qui vise à illustrer les dimensions multiples de l'olympisme a été mis sur pied au Canada au cours des années 1974, 1975 et 1976, grâce à l'initiative des spécialistes de l'activité physique du Québec.

Le programme POMS s'articule autour de deux axes principaux : l'information et les concours de participation populaire. Pour informer, les organisateurs de POMS ont développé une série de ressources pédagogiques sur l'olympisme et son histoire. Ils ont créé un service de documentation et d'information pour fournir aux éducateurs québécois des outils précis et adaptés. Ce centre d'information propose une documentation synthétique mais rigoureuse sur divers aspects de l'olympisme (i.e., l'histoire des Jeux olympiques antiques, l'évolution des Jeux depuis 1896, Pierre de Coubertin et son œuvre, la participation canadienne aux Jeux olympiques, les Jeux olympiques de 1976 et leur organisation). POMS a aussi conçu un ensemble de ressources éducatives pour enrichir les programmes scolaires avec des activités sur le thème olympique. Les enseignants faisaient vivre à leurs élèves, à travers les matières scolaires, l'expérience des Jeux olympiques au Canada grâce à ces outils.

## La Science au service de l'héritage de Coubertin

Fernand Landry a toujours défendu le rôle clé de la science pour préserver et enrichir l'esprit olympique. Pour lui, la collaboration entre le CIO et les sciences est essentielle pour exploiter pleinement le potentiel éducatif du mouvement olympique, tel que l'avait imaginé Coubertin. Tout au long de sa carrière, Landry a promu activement les idées de Coubertin dans ses cours à l'université Laval à Québec formant un grand nombre d'étudiants qui par la suite auront une carrière dans le monde du sport (universitaire, professeur d'éducation physique etc.) Il ne cesse de rappeler que l'olympisme vise à former des individus équilibrés, libres et engagés dans leur société. En 1986, il soutient activement la publication des Textes choisis de Coubertin, une initiative majeure pour perpétuer sa pensée et la rendre accessible. Les liens qui vont se créer entre le CIO, l'Institut Carl Diem et le Comité International Pierre de Coubertin, vont dans dans le sens de l'idée de Landry. Son objectif ? Stimuler les études olympiques et approfondir les recherches sur la figure et l'œuvre de Coubertin. Pour Landry, l'olympisme ne doit pas se limiter à un événement sportif : il doit rester un projet éducatif ambitieux. Il a défendu sans relâche l'essence même de la philosophie olympique coubertinienne : une éducation globale de l'homme, tant au niveau social, culturel et physique. Selon lui, il s'agit de développer des êtres humains indépendants, libres, équilibrés et volontaires, capables de s'intégrer pleinement dans leur environnement social.

Pour conclure, en Amérique du Nord, les travaux sur le mouvement olympique et sur Cou-



Le Comité  
Organisateur  
des Jeux  
Olympiques de 1976



Ministère de  
l'Éducation

H.C.J.L.S



L'Association  
des Professionnels de  
l'Activité Physique  
du Québec

### PROMOTION DE L'OLYMPISME EN MILIEU SCOLAIRE

→ SOURCE: PROMOTION OF OLYMPISM IN SCHOOLS, BROADCASTER LIAISON 1972-1977, 1981-06-009476, 1976 OLYMPIC GAMES ORGANIZING COMMITTEE FONDS, NATIONAL ARCHIVES IN MONTREAL, BANQ, E46,S207.

bertin de Guttman<sup>19</sup>, MacAloon<sup>20</sup> et Espy<sup>21</sup> sont souvent présenté comme pionnier, pourtant au Québec depuis la fin des années 1960 et le début des années 1970, un professeur en la personne de Fernand Landry a beaucoup œuvré à promouvoir l'olympisme comme un objet d'étude universitaire légitime. L'élection de Montréal en tant que ville hôte des Jeux olympiques le 12 mai 1970 est un point marquant dans sa carrière puisqu'il est l'instigateur de ce qui peut être considéré comme le premier programme complet d'éducation olympique mis en place par une ville hôte

<sup>19</sup>Allen Guttman, *The Games Must Go On: Avery Brundage and the Olympic Movement*, New York, Columbia University Press, 1984; Allen Guttman, *The Olympics: A History of the Modern Games*, Chicago, University of Illinois Press, 1992.

<sup>20</sup>MCALOON J, 1981. *This Great Symbol: Pierre de Coubertin and the Origins of the Modern Olympic Games*. University of Chicago Press.

<sup>21</sup>ESPY R, 1979. *The Politics of the Olympic Games*. University of California Press.



# LE CFPC À L'ÉCOUTE DE SES ENVIRONNEMENTS CULTURELS

## *L'œil qui écoute*

*Au cœur d'une mythologie que Coubertin appréciait, Narcisse regarde sans entendre. Fasciné par son reflet, il se détourne du monde jusqu'à ne plus voir que lui-même. Écho, à l'inverse, entend tout mais ne peut plus véritablement parler : elle ne fait que répéter les mots des autres. L'un est prisonnier de son image, l'autre de sa résonance.*

*Entre ces deux figures, l'éducation sportive imaginée par Pierre de Coubertin dessine une autre voie, à travers une troisième figure : celle du débrouillard pour qui le sport n'est pas seulement affaire de force ou de performance. Il est aussi une école de l'attention. Il ne s'agit pas seulement de voir, mais d'être présent à ce qui advient. Il s'agit surtout de faire face à l'imprévu.*

## **Carine Duteil**

La rubrique « Le CFPC à l'écoute de ... » de la Gazette Coubertin est l'occasion pour le CFPC de voir et d'entendre les différents environnements qui autour de lui impulsent de l'innovation au cœur des territoires sportifs.

# DU N° 28 DE LA GAZETTE COUBERTINIENNE DU 1<sup>ER</sup> SEMESTRE 2010...

## AUTOUR DU TROPHÉE CHARLES-SIMON

La Gazette

Coubertinienne



★★★ LONDRES 2012 ★★★

★★★ LONDRES 2012 ★★★

★★★ LONDRES 2012 ★★★



n° 28  
1<sup>er</sup> semestre 2010



Spécial Coupe du Monde de Football





## Autour du Trophée Charles-Simon Préhistoire de la Féd. Fr. de Football



Dès 1889, la majorité des groupements sportifs français - dont ceux de nombreux patronages et établissements scolaires religieux - adhère à l'Union des Sociétés Françaises des Sports Athlétiques (U.S.F.S.A.), qui dispose de commissions spécialisées pour chacun d'eux. Mais ses dirigeants, particulièrement favorables au Football-Rugby, "sport de gentlemen", restent très réservés vis-à-vis du Football-Association qui mobilise déjà trop de professionnels outre-Manche. C'est ce choix politique malheureux qui amènera le Comité Français Interfédéral (C.F.I.) à se consacrer surtout à ce seul sport puis à modifier ses statuts le 7 avril 1919 pour devenir "Fédération Française de Football Association".

Car à côté de la toute puissante U.S.F.S.A., la jeune Fédération catholique fondée en 1898 par le docteur Paul Michaux pour soustraire les sociétés de gymnastique, les fanfares et les sections de préparation militaire et de tir des patronages à la très anticléricale Union des Sociétés de Gymnastique de France ne peut se désintéresser longtemps de ces jeux de balle qui concurrencent les parties d'échasses dans les cours des presbytères. Et c'est peut-être pour affirmer sa légitimité à se préoccuper de ces pratiques que cette Fédération des Sociétés Catholiques de Gymnastique prend en 1903 le nom de Fédération Gymnastique et Sportive des Patronages de France.

Les difficultés s'accumulant, c'est son secrétaire général, Charles Simon (1882-1915) qui est à l'initiative de la fondation du C.F.I. en 1907. Celui-ci a découvert le football à l'Etoile des Deux Lacs, patronage de l'église Saint Honoré d'Eylau près du Bois de Boulogne, aux côtés d'un autre futur grand dirigeant de la 3 F, Henri Delaunay (1883-1965), qui assumera la présidence de l'Etoile des Deux Lacs après Charles Simon, avant de seconder celui-ci à la F.G.S.P.F. à partir de 1912.

Charles Simon recevra l'adhésion de membres de l'U.S.F.S.A. favorables au football, dont Jules Rimet (1873-1956), un chrétien social qui a fusionné son journal «La Revue» avec «Le Sillon» de Marc Sangnier en 1899. Fondateur en 1910 de la Ligue de Football Association, il rejoindra le C.F.I. en 1912.

Le siège du C.F.I. fut toujours celui de la F.G.S.P.F. : 5, place Saint Thomas d'Aquin à Paris. C'est là que fut créée le 5 janvier 1917 la Coupe de France et deux ans plus tard, la Fédération Française de Football Association dont Charles Simon est bien le véritable précurseur. Car l'U.S.F.S.A. ayant commis en 1908 l'erreur politique de quitter la Fédération Internationale de Football-Association (F.I.F.A.), Charles Simon profite de la situation pour y adhérer et le C.F.I. devient ainsi le seul organisme à y représenter la France. L'Union elle-même se verra contrainte de solliciter son adhésion auprès de son ennemi historique en 1913.

L'hebdomadaire Football dresse de lui ce portrait : « D'un abord pas toujours commode, Charles Simon fait partie de cette catégorie de gens



Coupe de France offerte par  
le Docteur Michaux - DR



qui ne semblent pas participer d'une façon active à ce qui se fait autour d'eux mais dont les enthousiasmes, d'autant plus réfléchis qu'ils sont moins apparents, leur permettent d'entreprendre et de mener à bien des tâches souvent ardues».

Mobilisé au 205<sup>e</sup> régiment d'infanterie il tombe au champ d'honneur le 15 juin 1915 au cours de la bataille du Labyrinthe, près d'Arras. Henri Delaunay lui succède alors dans ses fonctions à la F.G.S.P.F. et au C.F.I. qui décide aussitôt de donner le nom de son fondateur disparu en héros à une grande épreuve nationale. La F.G.S.P.F. ne veut pas être en reste et le 15 septembre 1916 le docteur Michaux écrit à son homologue - et voisin de bureau - du C.F.I. :

**Monsieur le Président,**

J'ai prié le Secrétaire Général du C.F.I. d'être mon interprète auprès de votre Bureau pour vous exprimer mon désir de m'associer effectivement à la décision que vous avez prise le 23 août 1915 de créer une épreuve nationale qui porterait le nom de notre regretté Charles Simon et qui contribuerait ainsi à perpétuer sa glorieuse mémoire. De grand coeur j'offrirai à votre Comité l'objet d'art qui serait l'enjeu de cette épreuve.

**Recevez, cher Monsieur, l'expression de ma considération.**

Cette Coupe Charles Simon, qui deviendra le 5 Janvier 1917 Coupe de France, se compose d'un trophée en argent de 3 kg 150 monté sur un socle de 15 kg en marbre blanc veiné fabriqué par les établissements Ghobillon.

Le 7 Avril 1919, le C.F.I. devient Fédération Française de Football Association sous la présidence de Jules Rimet et le secrétariat général d'Henri Delaunay, ce dernier cédant sa place à la F.S.G.S.P.F. à Armand Thibaudeau.

C'est ce dernier qui arbitrera la finale de la Coupe de France cette année-là avant de s'illustrer plus tard surtout à la F.F.B.B. La suite de l'histoire appartient à la F.F.F. et depuis 1967 c'est une copie réalisée pour le 50<sup>e</sup> anniversaire de la Coupe qui est confiée à la garde du club vainqueur jusqu'à la finale suivante.

Mais sur l'original, conservé au siège de la F.F.F., on peut encore lire :

**Coupe Charles Simon offerte par le Docteur Paul Michaux, Président de la FGSPF**



Charles Simon

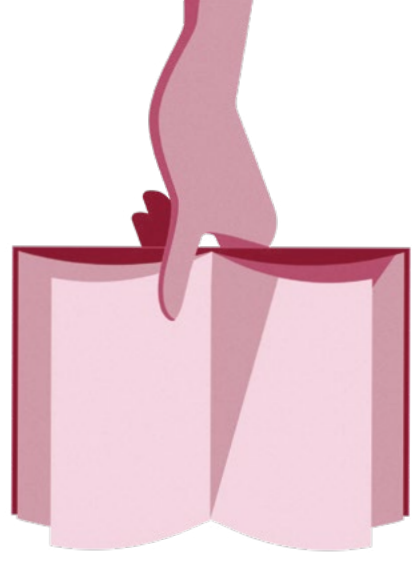
Claude PIARD  
Docteur d'Etat



En juin 2025, le CROSIF, le CDOS 95 et le Cercle Pierre de Coubertin du Val d'Oise font œuvre de mémoires à St Martin du Tertre pour assumer l'héritage de la route initiée par Charles Simon en son temps.



→ PHOTOS : GILLES LECOQC



LE CFPC À L'ÉCOUTE DE

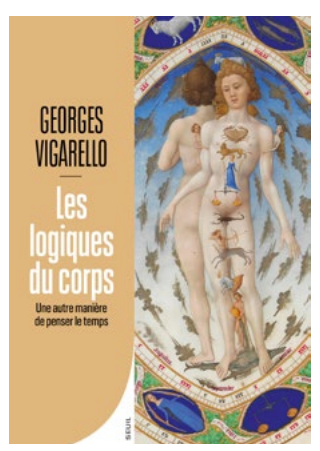
# PUBLICATIONS SIGNIFICATIVES



REVUE OLYMPIQUE N°125



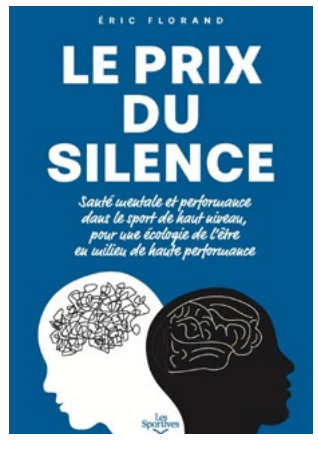
THE OFFICIAL JOURNAL OF THE INTERNATIONAL OLYMPIC ACADEMY N°27



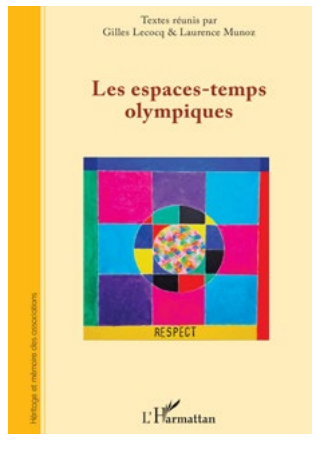
LES LOGIQUES DU CORPS - UNE AUTRE MANIÈRE DE PENSER LE TEMPS  
GEORGES VIGARELLO



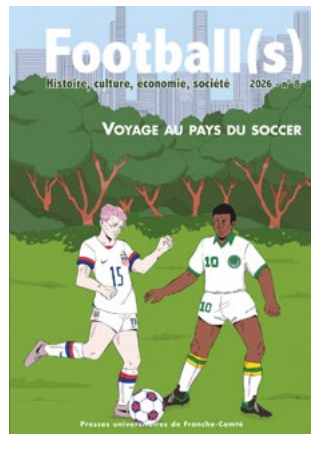
LA RAISON DU SPORT  
JEAN-LUC MARION  
DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE



LE PRIX DU SILENCE  
ÉRIC FLORAND



LES ESPACES-TEMPS OLYMPIQUES  
TEXTES RÉUNIS PAR GILLES LECOCCQ & LAURENCE MUNOZ



FOOTBALL(S) N°8



IN SITU - AU REGARD DES SCIENCES SOCIALES N°6  
REVUE ÉLECTRONIQUE, SCIENTIFIQUE ET GRATUITE

# LA FSCF

**Christian Babonneau reçoit  
un Coubertin d'or**



→ LA FSCF ET LE CFPC : DES RELATIONS BIJECTIVES MÉMORIELLES ET CONTEMPORAINES  
DE GAUCHE À DROITE : JEAN VINTZEL, BERNARD MAGCARIO, CHRISTIAN BABONNEAU,  
ANDRÉ LECLERCO, CLAUDE PIARD  
PHOTO : CFPC

**Colloque « Les filles, le sport, la religion »,  
8-10 juin 2028 à Angers**

**LAURENCE MUNOZ**

L'organisation de ce colloque se situe dans la poursuite des travaux initiés tous les 10 ans, depuis 1988, soit le 5<sup>ème</sup> colloque du genre, à l'occasion des anniversaires de la fédération. En 2028, il s'agira des 130 ans de la Fédération Sportive et Culturelle de France. Ces colloques ont tous été suivis de publication sous la forme d'actes<sup>1</sup>. L'ambition demeure d'apporter un éclairage scientifique sur les évolutions de l'institution, et ce, en lien avec son environnement.

Le comité directeur a entériné la proposition de la commission Histoire et patrimoine, en particulier de Claude Piard et Jean-Marie Jouaret, de centrer les travaux du prochain colloque sur le public féminin. Ainsi, bien que l'anniversaire de la FSCF célèbre la naissance de la FGSPF masculine en 1898, l'accent porté sur les filles vise à combler un déficit de travaux scientifiques en ce domaine<sup>2</sup>, en particulier le Rayon Sportif Féminin (RSF), fondé en 1919, et incorporé à son homologue masculin en 1940 du fait des injonctions de la Charte des sports. Alors que les trois quarts des effectifs de la FSCF sont aujourd'hui féminins, l'histoire de sa composante féminine, le Rayon sportif féminin se limite en effet à quelques travaux parcellaires et anciens<sup>3</sup>.

**Les objectifs du colloque, au-delà de la production scientifique, seront triples :**

1

Identifier, les écartèlements qui quelquefois fragilisent une doxa catholique « fabriquée » autour de multiples courants minoritaires issus d'initiatives personnelles « récupérées » par des institutions religieuses.

2

Reconnaître les zones d'influence d'habitus confessionnels extra-catholiques sur une gestion « catholique » des espaces et des temps sportifs.

3

Permettre au Congrès de 2028 de favoriser la compréhension des enjeux contemporains susceptibles d'empêcher les dialogues transculturels, interconfessionnels et intergénérationnels de se développer sur les scènes sportives

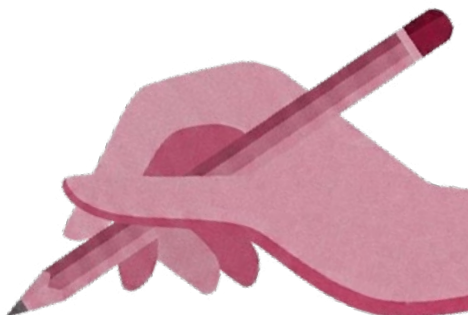


→ PHOTO : ARCHIVES FSCF

<sup>1</sup>Gérard Cholvy (dir), *Le patronage, ghetto ou vivier*, Actes du colloque des 11 et 12 mars 1987, ouvrage publié avec le concours du GRECO du CNRS, Paris, Nouvelle Cité, octobre 1988, 383 pages ; Gérard Cholvy, Yvan Tranvouez (dir), *Sport, culture, religion, Les patronages catholiques, 1898-1998*, Actes du colloque de Brest du 24 au 26 septembre 1998, Centre de Recherche Bretonne et Celtique - UPRES A6038 du CNRS, ouvrage publié avec le concours du GRD 1095 du CNRS, Brest, 1999, 379 pages ; Laurence Munoz, Gilles Lecocq (dir), *Des patronages aux associations, La Fédération Sportive et Culturelle de France face aux mutations socio-culturelles, regards croisés*, L'harmattan, collection Espaces et temps du sport, Paris, 2009, 357 pages ; Laurence Munoz, Yves Morales, Yohann Fortune (dir), *L'implication sociale du mouvement sportif associatif, la FSCF entre permanence et mutations*, Presses Universitaires du Septentrion, Collection Sport et sciences sociales, Villeneuve d'Ascq, 2021, 298 pages.

<sup>2</sup>Fabien Groeninger en appelle de ses vœux dans son article « Les archives de la FSCF : une valorisation au service de la recherche », *Des journées d'étude consacrées à l'histoire et aux archives des fédérations sportives*, Archives nationales, CNOSE, Comité d'histoire du Ministère des sports et de la jeunesse, SFHS, Nov 2023, Paris, Pierrefitte, France. (hal-04333272)

<sup>3</sup>Mathieu, Martine, *Le Rayon Sportif Féminin, Contribution à l'histoire de la naissance et de l'évolution du sport féminin catholique en France de 1919 à 1945*, Mémoire de maîtrise en Sciences de l'éducation, Université de Provence Aix Marseille, 1984, Beck Valérie, *La gymnastique dans la FGSPF, 1898-1944*, Mémoire de maîtrise en histoire contemporaine, Sous la direction de Mr Vandebussche, Université de Lille 3, 1998, Claude Piard, « La gymnastique féminine « catholique » du RSF à la FSCF », in Gérard Cholvy, Yvan Tranvouez (dir) *Sport, culture et religion, Les patronages catholiques (1898-1998)*, Actes du colloque de Brest, 1998, Centre de recherche Bretonne et Celtique, Brest, 1999, pp. 227-240 ; Jean-Marie Jouaret, « Histoire complète du RSF abrégée : tu seras un homme ma fille ! », in *Petite Histoire partielle et partielle de la Fédération Sportive et Culturelle de France (1948-1998)*, Volume 2, Laurence Munoz, « Le Rayon Sportif Féminin de l'éducation physique aux sports (1930 à 1960) », in T. Terret (dir), *Sport et genre*, Tome V, Collection Espaces et temps du sport, Editions L'Harmattan 2005, pp. 151-174, et une page due à la commission Histoire et Patrimoine de la FSCF sur Wikipédia.



**Le colloque  
se tiendra à Angers (49)  
à l'IFEPSA,  
du 8 au 10 juin 2028**

## Proposer une communication

L'appel à communication lancé fin mai 2026 offre du temps pour produire un travail inédit sur ce programme ou proposer la thématique de recherche à des étudiants entrant en *master recherche* à la rentrée de septembre 2026. Les résumés sont attendus pour **le 30 septembre 2027** au plus tard à l'adresse [colloque2028@fscf.asso.fr](mailto:colloque2028@fscf.asso.fr)

Ils répondront aux consignes suivantes :

- ➔ Axe(s) du programme scientifique visé
- ➔ 1500 signes maximum, espaces compris
- ➔ Titre TNR 16, en dessous à droite, NOM prénom, affiliation en TNR12 Gras
- ➔ Comprenant le contexte, l'objet, la méthodologie, les résultats
- ➔ 5 mots clefs

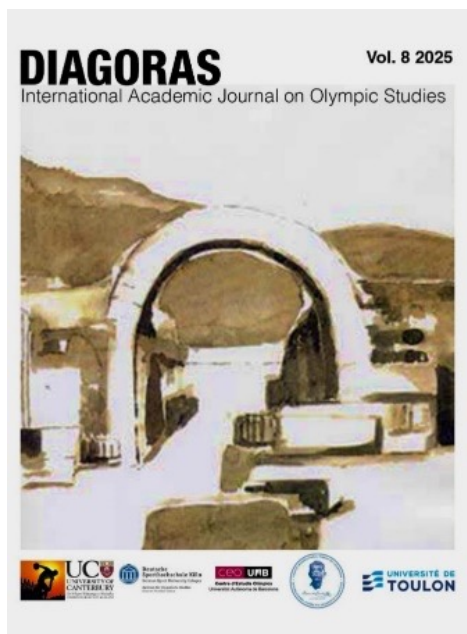


→ PHOTO : ARCHIVES DE LA FSCF

**Un numéro spécial sur la thématique du colloque fera l'objet d'un appel à contribution plus large dans une revue indexée. Les communicants pourront y participer. Les articles du colloque non retenus pour le ou les numéro(s) spécial(aux) seront expertisés et publiés sous la forme d'actes.**

→ PHOTO : ARCHIVES DE LA FSCF

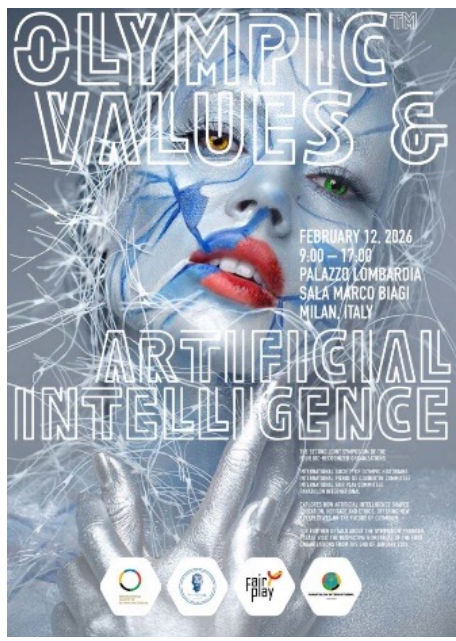
# CIPC



<https://www.coubertin.org/news/>



<https://canva.link/dyr1zq3aynxc6le>



LETTRE D'INFORMATION | [COUBERTIN.ORG](http://COUBERTIN.ORG) #4 | JUILLET 2025-MARS 2026



**IA Sur les traces de Coubertin**  
MESSAGE DU PRÉSIDENT DU CIPC

**LE CIPC ORGANISE LA PREMIÈRE CONFÉRENCE INTERNATIONALE SUR LES VALEURS OLYMPIQUES ET L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE 12 FÉVRIER 2026**

Le CIPC a réaffirmé sa position à la pointe de l'innovation en organisant avec succès la toute première conférence internationale sur les valeurs olympiques et l'intelligence artificielle le 12 février 2026, en collaboration avec le Dr Christian Wacker, président de la Société internationale des historiens olympiques (ISOH), Pierre Zappelli, ancien président de Panathlon International (PI), et Sunil Sabharwal, président du Comité international du fair-play (CIFF). Cet événement historique a réuni d'éminents universitaires, experts et leaders d'opinion afin d'explorer l'intersection dynamique entre le sport, l'éthique et les technologies émergentes. Réaffirmant la vision avant-gardiste de CIPC, la conférence a jeté les bases d'un dialogue international structuré et continu sur la manière dont l'intelligence artificielle peut soutenir et renforcer les principes fondamentaux de l'olympisme. Mettant fortement l'accent sur la responsabilité éthique, l'intégrité et l'éducation, l'événement a mis en lumière le potentiel transformateur de l'IA pour façonner l'avenir du sport.

## LE CFPC À L'ÉCOUTE DE

## L'ANOF

## La Raison d'être de l'ANOF : Faire vivre l'Olympisme et le Paralympisme comme des leviers d'éducation, d'engagement et de cohésion

Fondée en 1994, l'Académie Nationale Olympique Française (ANOF) œuvre à la promotion des valeurs olympiques et paralympiques en France et à l'international, en lien avec l'Académie Internationale Olympique (AIO). Association loi 1901 héritière de l'idéal olympique porté par Pierre de Coubertin, elle agit pour faire du sport un outil d'éducation, de transmission, de dialogue et d'émancipation.

À travers ses actions, l'ANOF défend une conviction forte : les valeurs olympiques et paralympiques constituent une véritable réponse aux défis contemporains de notre société. Dans un contexte marqué par la sédentarité croissante des jeunes<sup>4</sup>, les fractures sociales et territoriales, la perte de repères collectifs ou encore les enjeux de santé publique, l'ANOF considère que le sport peut contribuer à recréer du lien, à favoriser l'engagement citoyen et à transmettre des valeurs essentielles.

L'excellence, le respect et l'amitié, valeurs fondatrices de l'Olympisme, ainsi que le courage, la détermination, l'inspiration et l'égalité, portées par le Paralympisme, constituent le socle de cette action éducative et sociétale. L'ANOF œuvre pour une société plus active, plus inclusive, plus pacifique et plus engagée, où les valeurs du sport contribuent pleinement à l'éducation, à la cohésion, au bien-être et au bien-vivre ensemble.

**Son engagement repose sur une double ambition :**

- transmettre les valeurs olympiques et paralympiques au plus grand nombre, et en priorité à la jeunesse ;
- convaincre les acteurs publics, éducatifs et sportifs de l'importance du sport comme levier d'éducation, de cohésion sociale et de transformation sociétale.

Dans cette perspective, l'ANOF agit pour :

- mobiliser la communauté éducative autour des valeurs olympiques et paralympiques ;
- promouvoir les valeurs éducatives du sport ;
- nourrir la réflexion des décideurs et des acteurs du mouvement sportif ;
- renforcer l'impact éducatif, social et culturel du sport dans les territoires.

L'ANOF inscrit également son action dans l'héritage des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024 et dans la perspective des Jeux des Alpes Françaises 2030. Elle entend faire de cet héritage un moteur durable de mobilisation pour la jeunesse, l'éducation et la culture, en développant des outils concrets, accessibles et adaptés aux réalités de terrain.



## Production académique et recherche : le CEOF, un laboratoire d'idées au service de l'olympisme et du paralympisme

Depuis 2010, le Centre d'Études Olympiques Français (CEO), rattaché à l'ANOF, participe à la promotion des études olympiques et paralympiques en France. Premier centre français reconnu par le Centre d'Études Olympiques du Comité International Olympique, il accompagne chaque année, à travers son programmes de bourses, ses collaborations scientifiques et ses projets éditoriaux, étudiants, doctorants et chercheurs travaillant sur les enjeux contemporains du sport : inclusion, gouvernance, héritage des Jeux, diplomatie sportive, sport féminin, paralympisme, engagement des jeunes ou encore politiques publiques sportives.

Dans le cadre de la feuille de route 2026-2029, l'ANOF s'est donnée comme objectif de renforcer la structuration de la dynamique nationale de recherche s'intéressant aux études olympiques et paralympiques.

<sup>4</sup>49 % des 11-17 ans sont considérés comme "sédentaires et inactifs", donc avec un risque sanitaire élevé (<https://onaps.fr/wp-content/uploads/2024/08/2024-07-25-Rapport-final.pdf>).

## Pour ce faire, à travers le CEOF, l'ANOF compte :

- ➔ **créer et animer une communauté académique au service du mouvement sportif** pour répondre au besoin de coordination et de synergie entre les acteurs de la recherche et les acteurs de terrain (réalisation d'une cartographie nationale des acteurs académiques s'intéressant aux études olympiques et paralympiques, et aux sujets à finalités éducatives, sociales et sociétales, animation d'un réseau national de référents académiques, installation d'un comité scientifique pour piloter la programmation académique, ...)
- ➔ **vulgariser et valoriser les études et recherches olympiques et paralympiques** (lancement d'un concours national de vulgarisation scientifique "Ma thèse olympique en 180 secondes"; organisation d'un rendez-vous récurrent de valorisation des études et recherches olympiques et paralympiques, ...).

Le CEOF constitue également un espace de réflexion stratégique, capable de produire des analyses et des recommandations utiles aux décideurs publics comme aux acteurs du mouvement sportif. L'ANOF affirme sa volonté de renforcer cette dimension en faisant du CEOF un véritable « laboratoire de connaissances sur l'Olympisme et le Paralympisme » ainsi qu'un « coordinateur structurant de la recherche ».

Enfin, au-delà de la production scientifique, le CEOF joue un rôle majeur dans la préservation de la mémoire sportive française. À travers le programme MéMoS (Mémoire du Mouvement Sportif), il contribue à collecter, conserver et valoriser les archives et témoignages de grandes figures du sport français, participant ainsi à la construction d'un véritable patrimoine olympique et paralympique.

Cette articulation entre recherche, transmission et mémoire reflète pleinement l'ambition portée par l'ANOF : faire dialoguer savoirs académiques, action éducative et héritage sportif afin de mieux diffuser les valeurs de l'Olympisme et du Paralympisme dans la société.

## Témoignage de Daphné Perroud, lauréate du programme de bourse de recherche du CEOF en 2024

En 2024, alors que je me trouvais dans une période de transition entre la rédaction de ma thèse et la fin de ma mission en tant que chargée de la candidature pour l'organisation des Mondiaux de Para ski Alpin à Tignes en 2027, mon histoire avec l'ANOF et le CEOF a commencé. Je m'appelle Daphné Perroud, je suis docteure en STAPS, spécialisée dans le marketing sportif et j'ai eu l'honneur d'être lauréate du programme de bourse de recherche du CEOF pour l'année 2024. Dans un contexte particulièrement fort de l'année olympique et paralympique de Paris 2024, cette bourse a représenté un véritable levier dans la valorisation de mes travaux de recherche consacrés à l'exploration de la co-construction de marque des athlètes paralympiques avec les parties prenantes du Mouvement paralympique en France et au Canada. Doctorante en cotutelle entre l'Université Claude Bernard Lyon 1 et l'Université d'Ottawa, j'ai pu, grâce au soutien du CEOF, effectuer un nouveau séjour à Ottawa afin d'achever mes entretiens de recherche, financer des outils d'analyse indispensables à mes travaux, et surtout, élargir mon réseau au contact de professionnels experts dans les domaines du sport. L'opportunité de présenter mes résultats au siège du Comité National Olympique et Sportif Français, à l'issue des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024, a eu un impact considérable dans l'interprétation de mes investigations et la perspective de corrélation de mes résultats aux enjeux et besoins identifiés par les acteurs clés du Mouvement olympique et paralympique présents lors de la restitution.

Une année 2024 à la saveur particulière, car cette expérience s'est prolongée à l'international grâce à ma participation en tant qu'ambassadrice de l'ANOF à la 64<sup>ème</sup> Session des Jeunes Ambassadeurs Olympiques à Olympie, en juin 2024. Une aventure humaine et passionnante que je résumerai en cinq mots : Joie, inspiration, confiance, gratifiant et unique. Imaginez-vous avoir l'occasion une fois dans votre vie de vivre avec 150 personnes issus du monde entier, vous comprendrez le sens de mes mots.

Comme une suite logique, je suis fière d'être aujourd'hui membre de l'ANOF. Une nouvelle étape qui s'ouvre dans mon histoire avec l'Académie et une formidable opportunité, pour faire rayonner mes connaissances sur le Paralympisme, apprendre aux côtés d'une communauté engagée, et surtout m'investir utilement en tant que professionnelle du marketing et de la montagne dans la perspective des Jeux des Alpes Françaises 2030.



→ PHOTO : ANOF, PARIS 2024, UNE ÉTAPE POUR LES ALPES FRANÇAISES 2030

## Les outils pédagogiques de l'ANOF Transmettre autrement la culture olympique et paralympique

L'éducation constitue l'un des piliers historiques de l'action de l'ANOF. Convaincue que les valeurs olympiques et paralympiques doivent être transmises et partagées, l'Académie développe depuis plusieurs années des outils pédagogiques innovants destinés à sensibiliser tous les publics (scolaires, universitaires et grand public) à l'histoire et aux valeurs du mouvement olympique et paralympique.

Au cours de la mandature 2021-2025, l'ANOF a considérablement renforcé cette dynamique en multipliant les projets éducatifs, les partenariats territoriaux et les actions sur le terrain, dans le cadre d'événements sportifs.

Parmi les dispositifs les plus emblématiques figurent le quiz olympique et le quiz paralympique, conçu comme un outil interactif de découverte et d'acculturation. Créé en 2022 puis enrichi progressivement, il propose aujourd'hui plusieurs dizaines de questions réparties en grandes thématiques : histoire des Jeux, symboles olympiques, valeurs, paralympisme, sport féminin, dopage ou encore mouvement olympique. Chaque question s'accompagne d'explications permettant d'aller au-delà du simple jeu pour engager une véritable démarche pédagogique.

Pensé pour être accessible à des publics très variés, ce quiz est utilisé lors d'interventions scolaires, universitaires, événements sportifs, forums associatifs ou animations territoriales. Il constitue aujourd'hui un outil central de diffusion de la culture olympique.

L'ANOF développe également des expositions pédagogiques, à commencer par *Jeux antiques, Jeux modernes*, qui met en perspective l'héritage antique des Jeux et les enjeux contemporains de l'olympisme. Cette exposition, régulièrement présentée dans des établissements scolaires et universitaires, s'accompagne d'ateliers interactifs permettant une appropriation active des savoirs.

Au-delà de ces outils, l'ANOF souhaite désormais renforcer son rôle de « centre de ressources pour l'éducation et la culture olympiques », en produisant des contenus pédagogiques, scientifiques et culturels accessibles aux territoires et aux acteurs éducatifs.

### Cette ambition passe notamment par :

- la création de kits pédagogiques à destination des enseignants ;
- le développement d'offres "prêtes à l'emploi" pour les territoires ;
- la diffusion de capsules vidéo, podcasts et publications ;
- le lancement d'un concours "Art et Sport" ;
- et la valorisation des initiatives locales via des outils numériques dédiés.

À travers ces dispositifs, l'ANOF entend faire de l'éducation olympique et paralympique une priorité de ces actions.



→ PHOTO : ANOF, VOIR LOIN ET AGIR FERME...

## Le CEOF à l'AIO L'expérience internationale d'Olympie

Créée en 1961 à Olympie, berceau historique des Jeux antiques, l'Académie Internationale Olympique (AIO) constitue aujourd'hui l'un des principaux lieux de transmission et de réflexion autour de l'Olympisme dans le monde. Chaque année, elle réunit étudiants, chercheurs, éducateurs, athlètes et représentants du mouvement olympique venus de tous les continents afin d'échanger autour des grands enjeux contemporains du sport et des valeurs olympiques. L'ANOF entretient une relation étroite avec l'AIO et joue un rôle actif dans la préparation, la sélection et l'accompagnement des participants français aux différentes sessions internationales organisées à Olympie.

Au fil des années, de nombreux étudiants et jeunes ambassadeurs ont ainsi représenté la France dans le cadre de ces programmes internationaux. Les thématiques abordées témoignent des transformations du mouvement olympique et des enjeux contemporains auxquels il fait face : le rôle du numérique dans le sport, l'engagement des jeunes, la place de l'athlète dans la société moderne, l'éducation aux valeurs olympiques ou encore l'avenir du sport.

Ces sessions constituent bien plus qu'un simple séminaire académique. Elles représentent une expérience humaine et interculturelle unique, où se construit une véritable communauté internationale autour des idéaux olympiques. À Olympie, les participants confrontent leurs visions du sport, partagent leurs expériences nationales et réfléchissent collectivement aux défis sociaux, éducatifs et éthiques du mouvement olympique contemporain.

L'ANOF accompagne aujourd'hui plusieurs types de programmes de l'AIO :

- la Session internationale pour jeunes ambassadeurs ;
- les sessions pour étudiants post-gradués ;
- les programmes destinés aux académies olympiques nationales ;
- ainsi que les réseaux d'anciens participants engagés dans la diffusion des valeurs olympiques.

Cette dimension internationale occupe désormais une place centrale dans la stratégie de développement de l'ANOF. Elle entend notamment :

- développer des projets de coopération éducative ;
- renforcer les échanges internationaux entre jeunes ;
- favoriser la circulation des bonnes pratiques ;
- et mieux valoriser l'expertise française dans les espaces internationaux de réflexion sur l'olympisme.

Cette ambition se traduit également par une implication croissante dans les réseaux internationaux liés à l'éducation olympique et à la francophonie sportive. À travers sa participation à des conférences, séminaires européens et projets Erasmus+, l'ANOF contribue à faire rayonner une vision de l'olympisme fondée sur l'éducation, le dialogue interculturel et l'engagement citoyen.

Dans un contexte marqué par de profondes transformations sociales, culturelles et numériques, l'AIO et les réseaux olympiques internationaux apparaissent plus que jamais comme des espaces essentiels de dialogue, de coopération et de formation pour les générations futures.



→ PHOTO : ANOF, OLYMPIE, UNE ÉTAPE VERS 2030

## Une ANOF forte, utile et rayonnante pour construire l'héritage de demain

La nouvelle mandature de l'ANOF a dévoilé à l'occasion de l'Assemblée générale d'avril sa feuille de route 2026-2029. À l'horizon 2029, l'Académie Nationale Olympique Française ambitionne d'ouvrir une nouvelle étape de son développement et de son rayonnement. Forte de l'élan des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024 et tournée vers les Jeux des Alpes Françaises 2030, elle souhaite s'affirmer comme un acteur incontournable de l'éducation, de la culture et de la recherche olympiques et paralympiques en France.

Cette ambition repose sur une conviction forte : les valeurs olympiques et paralympiques constituent des ressources essentielles pour répondre aux défis contemporains de notre société.

Pour répondre à ces enjeux, la feuille de route 2026-2029 s'organise autour de quatre grandes priorités stratégiques :

- développer la culture et l'éducation olympiques et paralympiques auprès du plus grand nombre ;
- structurer la dynamique nationale de recherche ;
- préserver et valoriser le patrimoine sportif français ;
- renforcer la coopération internationale et la francophonie sportive.



→ PHOTO : ANOF, UNE NOUVELLE MANDATURE S'OUVRE POUR L'ANOF EN 2026

Dans les prochaines années, l'ANOF souhaite notamment renforcer son action auprès de la jeunesse, en développant des réseaux de jeunes ambassadeurs olympiques et paralympiques dans les territoires, en déployant de nouveaux programmes éducatifs dans l'enseignement supérieur et en accompagnant davantage les acteurs éducatifs et associatifs de terrain.

L'Académie entend également devenir un véritable centre de ressources pour l'éducation olympique, capable de produire et diffuser :

- des outils pédagogiques ;
- des contenus scientifiques ;
- des publications ;
- des podcasts et capsules vidéo ;
- ainsi que des formations accessibles aux enseignants, éducateurs, collectivités et acteurs du mouvement sportif.

Cette dynamique passera aussi par un renforcement de la coopération avec les grands acteurs institutionnels du sport français et international : CNOSF, CPSF, AIO, EOA, réseaux de la francophonie sportive ou encore universités partenaires.

Au-delà des projets eux-mêmes, la feuille de route de l'ANOF traduit une volonté plus profonde : inscrire durablement l'Olympisme et le Paralympisme au cœur de la société, non comme de simples références sportives, mais comme des outils de transmission, d'émancipation et d'engagement collectif.

Plus qu'un programme d'actions, cette feuille de route constitue ainsi une dynamique collective destinée à fédérer les acteurs du sport, de l'éducation, de la recherche et de la culture autour d'une ambition commune : faire vivre les valeurs olympiques et paralympiques bien au-delà des Jeux, dans les territoires, les établissements, les institutions et le quotidien des jeunes générations.

# DU FONDS D'ARCHIVES JACQUES GUHL À SION EN SUISSE

**Invitation à l'inauguration officielle  
de l'Espace Jacques Guhl  
(1922-2024)**

**Le Vendredi 23 octobre à 17h00  
à la Maison Platea, à Sion**

**Jacques Guhl (1922-2024)**

L'œuvre de Jacques Guhl réunit plus d'un millier de notes, d'écritures, de poésies, de nouvelles, d'essais, de conférences, de pièces de théâtre, de scénarios, d'articles de presses, et de correspondances durant les périodes de 1944 à 2024, soit plus de 80 ans. Tout en s'adressant « *A la Jeunesse* » le football au L.-S., à l'E.S. Malley, et à Sion créent le *fil rouge* de son parcours sportif. À 17-18 ans, Jacques Guhl est un footballeur performant. Puis vient la guerre 39-45, la Suisse est mobilisée. Au sortir de la guerre en 45, les jeunes sont déboussolés. C'est à ce moment que s'impose le texte : *Les Faux-Nez* (1944-1946) scénario de Jean-Paul Sartre. Jacques Guhl, Freddy Buache, Jacques Clavel, et Charles Apothéloz inventent un *théâtre de l'improvisation*. En même temps qu'il joue au football Jacques Guhl se blesse à son genou. Il est soigné par le Dr Paul Martin de Lausanne, chirurgien-médecin qui a participé à plus de 5 Jeux Olympiques en athlétisme. Jacques Guhl innove à Lausanne en ouvrant une librairie « *Au Tournant* » et en mettant au point une édition du Sportif où le premier livre est écrit par Paul Martin « *Jeux Glorieux* » qui figure une amitié essentielle. Jacques Guhl est créatif, il est auteur par excellence. Un auteur qui devient au fur et à mesure l'homme de lettres et le pédagogue actif dans le football. En 1955 c'est le choix décisif entre le football et le théâtre. Partir pour Sion, en Valais, où à l'âge de 33 ans il crée en 1957 l'Ecole de Football du FC Sion où la première volée de juniors (1948) crée la base de son excellence pédagogique. Jacques Guhl confirme son talent d'entraîneur, de pédagogue, et d'éducateur. Le 3<sup>ème</sup> mémorial Jacques Guhl a lieu en mai. En 1975, il fonde avec ses amis journalistes et sportifs, le Comité International Pierre de Coubertin (C.I.P.C.), fondé le 19 janvier à Lausanne, avec à ses côtés Raymond

Pittet (1927-1985), et Paul Martin (1901-1987). Sur le terrain de jeu il construit son temps libre à la réflexion. Il commence à préciser ses écritures : sport, vie, biographie, poésie, football responsable. Il publie. Il est édité. Il écrit « *L'âme de Coubertin* », poème lu en 1997 au Congrès du Havre.

Sous la définition du Sport-Education-Littérature, il se révèle en harmonie avec l'invention en 2006 à l'âge de 84 ans, où il met au point le *Carré Magique* méthode jeu pour apprendre à jouer au football, et écrit un plaidoyer psycho-cognitif à l'attention de tous les footballeurs.

Dans les années 2000 et jusqu'à la fin en 2024, Jacques Guhl a associé son désir pour le sport avec sa passion pour le football, ses réflexions sur la vie, son abécédaire, un « *Football Pluriel* » rempli d'aphorismes. Il a toujours vécu dans le questionnement, la responsabilité morale, et les valeurs éducatives, la volonté éthique de ramener sur le terrain toute l'originalité de ses actes.

« *Un poète pour qui l'écriture a toujours pu repenser la mémoire de l'homme et le football qui doit former à la modification des êtres.* », diront les plus fidèles en amitié.

Dès 2026 le Fonds d'Archives Jacques Guhl (1922-2024) devient une évidence de travail.

Le Mémorial Jacques Guhl doit ajouter à cette honorable journée toute sa mission d'un football permanent et durable. **Et l'année prochaine nous fêterons les 70 ans de l'Ecole de Football du FC Sion.**

Agnès Guhl Rue du vieux Collège 14 1950 Sion-CH +41(0)27 322 32 50 +41(0)774407210  
agnesguhl@film4netplus.ch



# DU COMITÉ FRANÇAIS DU FAIR-PLAY



## DISCRIMINATIONS

**STOP!**

LE RESPECT,  
C'EST TOUS LES JOURS

## RESPECT

**GO!**

POUR UN SPORT  
QUI RASSEMBLE

## JOURNÉE INTERNATIONALE DE LA PAIX DE L'ONU

**SPORT,  
PAIX ET  
RÉPUBLIQUE**

Le 21 septembre 2026 au CNOSE

## La Nuit du Fair-Play

L'événement SPORT, CULTURE et TRADITIONS  
Le 6 novembre 2026 à partir de 19h

Lors de ce week-end il y aura :

**SPORT**

- Des tournois, défis, rencontres et animations qui mettent en avant le respect, l'intégrité et l'esprit d'équipe.

**CULTURE**

- Des expositions, spectacles, concerts, bals populaires, projections, conférences et ateliers.

**TRADITIONS**

- Chaque territoire met en avant ses propres coutumes, fêtes locales, savoir-faire et identités.

Organisé par :

Un événement qui rassemble la France autour de ses valeurs

# LE SAVIEZ-VOUS ?

FLORENT LEFEVRE, STAGIAIRE POSTDOCTORAL

DÉPARTEMENT DES SCIENCES DE L'ACTIVITÉ PHYSIQUE, UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL (UQAM)

**La dynamique olympique portée par l'organisation des Jeux de Montréal 1976 va permettre la création tout d'abord en 1968 d'un Comité Pierre de Coubertin du Canada puis d'un Comité Pierre de Coubertin du Québec.**

**E**n effet, depuis 1968 il existait également un comité Pierre de Coubertin du Canada dont le président était Hans Schmadtke (fleurettiste) et le secrétaire général Carl Schwende (président de l'association canadienne d'escrime et de la fédération d'escrime du Québec). Le siège du comité est à Montréal. Ce comité se donne pour mission de propager l'enseignement de Pierre de Coubertin et de dégager les valeurs morales pour offrir à la jeunesse un idéal sportif. Le comité recherche la pratique du sport des masses et apporte aussi son soutien aux sports de compétitions.



QUÉBEC OFFICIAL GAZETTE, September 4, 1971, Vol. 103, No. 36

6713

## Comité Pierre de Coubertin du Québec inc. Pierre de Coubertin Québec Committee Inc.

Le ministre des institutions financières, compagnies et coopératives donne avis, qu'en vertu de la troisième partie de la Loi des compagnies, il a accordé des lettres patentes, en date du 26<sup>e</sup> jour de mai 1971, constituant en corporation sans capital-actions: Hans - Georg Schmadtke, mécanicien de précision, 8454, du Chardonnet, Anjou, Carl Schwende, ingénieur, 170, Goineau, Laval, et Harry Goetschi, agent de réclamations, 720, Montcassin, app. 5, Montréal, pour les objets suivants:

Promouvoir le sport amateur au moyen d'activités de nature sociale ou para-sportive, sous le nom de « Comité Pierre de Coubertin du Québec inc. — Pierre de Coubertin Québec Committee Inc. ».

Le montant auquel est limitée la valeur des biens immobiliers que peut acquérir et posséder la corporation, est de \$500,000.

Le siège social de la corporation est à Montréal, district judiciaire de Montréal.

*Le directeur du service des compagnies,*  
**ROCH RIOUX.**

41766-o

5385-1970

## Comité Pierre de Coubertin du Québec inc. Pierre de Coubertin Québec Committee Inc.

Notice is given that under Part III of the Companies Act, letters patent, bearing date the 26th day of May, 1971, have been issued by the Minister of Financial Institutions, Companies and Cooperatives to incorporate a corporation without share capital: Hans-Georg Schmadtke, precision mechanic, 8454 du Chardonnet, Anjou, Carl Schwende, engineer, 170 Goineau, Laval, Harry Goetschi, claims agent, 720 Montcassin, Apt. 5, Montreal, for the following purposes:

To promote amateur sport through communal or recreational activities, under the name of "Comité Pierre de Coubertin du Québec inc. — Pierre de Coubertin Québec Committee Inc."

The amount to which the value of the immovable property which the corporation may acquire or hold is limited, is \$500,000.

The head office of the corporation is at Montreal, judicial district of Montreal.

*ROCH RIOUX,*  
*Director of the Companies Service,*

41766

5385-1970

L'émergence du Comité Pierre de Coubertin du Québec s'inscrit dans une dynamique transnationale marquée par l'influence de dirigeants et d'athlètes d'origine européenne, notamment allemands et suisses, établis au Québec. Parmi ces figures clés, on compte Hans Schmadtke, Carl Schwende et Sigrid Chatel, dont l'engagement a contribué à diffuser les principes de l'olympisme moderne, tels que promus par Pierre de Coubertin, au sein de la société québécoise. Ce comité, présidé par Jean-Claude Fortier — alors directeur des sports de la Palestre Nationale, institution historique pour la pratique sportive des francophones à Montréal —, illustre la réception locale des idéaux coubertiniens, adaptés à un contexte nord-américain.

À partir de 1976, le Comité Pierre de Coubertin du Québec n'a été actif que pendant quelques années, mais son impact symbolique reste notable. Parmi ses premières initiatives figuraient la remise d'une médaille honorifique destinées à récompenser les individus ayant œuvré en faveur de l'olympisme. La première distinction fut décernée cette même année à Jean Drapeau, maire de Montréal, pour son rôle central dans l'obtention des Jeux olympiques de 1976 pour le Québec. Jean Drapeau, figure politique emblématique, a régulièrement souligné son adhésion aux valeurs de Coubertin. Dans une de ses allocutions, il insistait sur la nécessité de « ramener à Montréal la grande force spirituelle que constitue l'Olympisme », arguant que cet événement permettrait à la jeunesse québécoise de s'intéresser davantage aux sports amateurs, tout en sensibilisant les parents à « l'importance du sport et de l'éducation physique ».

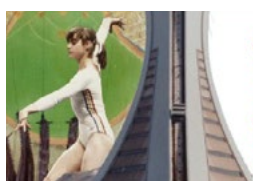
Comité Pierre de Coubertin

8454 DU CHARDONNET, MONTRÉAL 434, P. Q.

DU QUÉBEC INC.



# ENTRE COMMÉMORATION ET VALORISATION D'UN HÉRITAGE : CE QUI SE VIT ENCORE À MONTRÉAL EN 2026 !



**50 ANS DE MÉMOIRES**  
L'héritage du stade et  
des Jeux olympiques de  
Montréal

<https://montrealolympique.ca/>



Partageons  
vos souvenirs



Montréal olympique - Revivez les Jeux  
([montrealolympique.ca](http://montrealolympique.ca))

Le 50e anniversaire des Jeux olympiques  
d'été de Montréal | Tourisme Montréal  
([mtl.org](http://mtl.org))

Montréal renoue avec des épreuves olympiques puisqu'elle vient d'être élue par le CIO comme la troisième des quatre étapes des séries de qualifications olympiques (Olympic Q-Series) pour les sports urbains, prévue au printemps 2028.

<https://olympique.ca/2026/05/07/montreal-accueillera-la-troisieme-etape-de-la-olympic-q-series-pour-la-2028/>



Le dessin (élèves de CM2)  
lauréat du concours pour le logo  
de l'édition 2026 de la Semaine  
Pierre de Coubertin à Wattignies



Page d'accueil  
[www.mairie-wattignies.com](http://www.mairie-wattignies.com)

## Le CFPC, un lieu de ressources et de dialogues pour

... Ecouter la symphonie  
inachevée de Pierre de Coubertin,  
aujourd'hui ...

... Inspirer de nouvelles façons  
de penser et pratiquer le sport...

... Partager et transmettre des  
Mémoires et des Histoires...

Accueil - Comité Français Pierre de Coubertin

Réserver d'ores et déjà  
les dates du 13<sup>ème</sup> Colloque  
du CFPC qui sera organisé  
avec le CEROUEN  
du 6 au 8 octobre 2027  
sur le thème : *Université,  
Savoirs, Olympisme*



Le CEROUEN  
Université de Rouen Normandie